

p. Castriotta.

~~Hampel~~


Ze zbiorów

LE IOVR N'EST PAS PLVS PVR QVE LE FOND DE SON COEVR

LE PRINCE CASTRIOTTO D'ALBANIE XI PETIT FILS DU GRAND SCANDERBEGG NE 18 FEVRIER 1751

EPITRES AU PRINCE

CE N'EST PAS VN MORTEL C'EST APOLLON LVI MEME
QVI PARLA PAR SA VOIX



LA POÉSIE ET LA PHILOSOPHIE D'UN TURC

A 81 QUEUES, A 3 PLUMES DE HÉRON, A 2 AIGRETTES, ET A 1 COLLIER D'EMERAUDES.

Avec le Portrait caractéristique de l'auteur par M. de Voltaire.

Nouvelle edition, ornée du Portrait de l'auteur & augmentée de quatre Odes pythiques, d'une épitre du Prince de Prusse au Prince Castriotto d'Albanie sur le danger d'aimer les Femmes & de deux Lettres originales du même Prince, trouvées dans le porte feuille du Prince d'Albanie à sa derniere maladie.



AMSTERDAM,

M DCC LXXIX.



„ ..... *Je m'appelle* Achmet III. *J'ai été Grand-*
„ *Sultan plusieurs années ; je détrônai mon Frere ;*
„ *mon Neveu m'a détrôné ; on a coupé le cou*
„ *à mes Visirs ; j'acheve ma vie dans un Sérail*
„ *de vieilles femmes ; (que, quoique vieilles,*
„ *j'aime beaucoup). Mon neveu, le Grand-Sul-*
„ *tan* Mahmoud *me permet de voyager quel-*
„ *quefois pour m'instruire, & je suis venu passer*
„ *le Carnaval à* Dua-Mosta.

CANDIDE, Chapitre 26.



Avertiſſement.

DE L'EDITEUR

de la prémiere Edition.

LA plupart des pieces, ſoit de vers, ſoit de proſe, raſſemblées dans cet Ouvrage, ont été publiées, quelques-unes même aſſez récemment, mais iſolées, & par cela même faciles à ſe diſperſer, s'égarer & ſe perdre. Je me ſuis d'autant plus empreſſé à réunir ces différens morceaux en un même volume que la lecture de pluſieurs de ces fugitives m'a fait le plus ſenſible plaiſir. C'eſt le goût

qui a dicté les unes, & le ſentiment le plus délicieux a inſpiré les autres. L'Auteur, quel qu'il puiſſe être, me paroît mériter l'eſtime des ames honnêtes, & ſur-tout des gens de lettres, pour peu qu'ils s'intéreſſent aux progrès & à la perfection de la poéſie Italienne, qui, graces au mauvais goût des Poëtes actuels d'Italie, eſt malheureuſement tombée dans le plus déplorable état de langueur, ou plutôt de décadence. Qu'on compare, en effet, les chanſons ingénieuſes de l'anonyme, avec ce déluge de méchans vers, qui, de nos jours, écloſent plus abondamment dans la plupart des villes d'Italie, qu'il n'éclot dans nos campagnes, de hannetons & de cloportes dans les beaux jours du Printems & de l'Eté: qu'on com-

pare avec les plus eſtimées des Epitres des Littérateurs Italiens, les Epitres de l'Auteur au Prince Frédéric-Guillaume; & dès la premiere lecture, il n'y aura perſonne qui ne ſente que celles-ci ſont infiniment au-deſſus, ſoit pour la force des penſées, ſoit pour la nobleſſe, & très ſouvent la hardieſſe des expreſſions. On ne trouvera nulle part, dans ces poéſies, ces vains & ridicules *concetti* qui fatiguent ſi fort dans la Poéſie Italienne, & que les verſificateurs de ce pays, prennent vraiſemblablement pour des graces & des beautés. Auſſi la traduction eſt-elle ordinairement l'inévitable écueil de ces ſortes de poéſies: les fugitives, au contraire de l'Auteur plaiſent infiniment, même lorsqu'elles ne ſont chargées ni d'épithetes, ni

de penſées fauſſes, ni de foibles images, & que tout y eſt précis, énergique, & peint avec force, tout y porte l'empreinte du génie & de la vérité. C'eſt bien de l'Auteur qu'on eſt en droit de dire avec Horace:

Invenies etiam disjecti membra Poetæ.

Ce qui prouve, ſuivant moi, d'une maniere bien frappante, le rare & très rare talent de l'Auteur pour cette préciſion, que l'on cherche ſi vainement depuis bien des années chez les verſificateurs d'Italie, c'eſt cette Idylle charmante de M. Berquin, traduite en ſtances Italiennes. Toutes les penſées de l'Auteur ſont exactement rendues, quelques-unes même embellies, & cependant la traduction en eſt beaucoup moins étendue que l'ori-

ginal. Cette traduction peut même, à bien des égards, passer pour une piece nouvelle, & vraiement originale.

On pourra, par avance, juger des talens & de la précision de l'anonyme; c'est effectivement créer que de traduire ainsi. M. Berquin a dit dans la cinquieme stance de sa romance:

Oui, le voilà; c'est son image
Que tu retraces à mes yeux;
Ta bouche aura son doux langage,
Ton front son air vif & joyeux.
Ne prends point son humeur volage,
Mais garde ses traits généreux.

Le Traducteurs s'approprie ainsi une partie de ces vers, & les embellit même dans ces quatre vers Italiens.

Hai del Padre la sembianza
J Bei vezzi, e il dolce riso:
Ah! ch' il Ciel col suo viso
Ti dia almeno altra constanza

On ſent combien cette poéſie eſt plus harmonieuſe & plus chantante que la Romance Françoiſe, & en effet, cela doit être, par l'heureux enchaînement des dactiles & des ſpondées, qui compoſent ces quatre vers & la piece en entier, comme on pourra s'en convaincre, lorſqu'on la lira dans cette petite collection.

A l'égard des différens morceaux de proſe, que l'anonyme m'a permis d'inſérer dans édition, j'ai penſé qu'on les liroit également avec plaiſir, ſoit à cauſe de la maniere libre, & quelquefois un peu fiere de l'Auteur, ſoit par le caractere d'originalité qui diſtingue tout ce qui ſort de ſa plume.



A SON ALTESSE
MONSEIGNEUR

MICHEL CASIMIR
COMTE D'OGINSKY,

GRAND - GENERAL DU GRAND-DUCHÉ DE LITHUANIE
&c. &c.

CHEVALIER DES ORDRES DE POLOGNE & DE RUSSIE
&c. &c.

MONSEIGNEUR!

En mettant l'Auguſte nom de VOTRE ALTESSE à la tète de cet ouvrage, ce n'eſt point du tout une vue intereſſée & indigne des Muſes qui me fait agir, car quand mème je n'aurois aucune autre raiſon que

la coutume universelle selon la quelle on cherche aux Livres nouvellement imprimés un puissant protecteur, je serois deja excusé & le public me rendroit justice de mon entreprise.

Mais MONSEIGNEUR! La grandeur de Votre ame, brillant par-tout dans les excellents Ouvrages qui sont sortis de Votre plume, l'amitié intime dont Vous honorez les Muses, la bonté de Votre coeur & le zéle que Vous temoignez à rendre heureux & éclairé vos Etats, cette beauté du genie, cette superio-

*rité de connoiſſance, cette elévation de ſentiments, que le celebre auteur du Livre que j'oſe preſentement Vous offrir, depeint vivement dans l'Ode intitulée l'*Amicizia, *ont été les fortes raiſons qui me portoient à rendre à VOTRE ALTESSE ce foible hommage.*

Permettés donc que je Vous preſente un ouvrage qui m'a parú digne d'étre publié ſous Vos glorieux auſpices, & qui du moins par ſon Auteur pourra meriter Vos gracieux regards, & me procurer quelque part

à la bien veillance de VOTRE ALTESSE, *à la quelle j'aspire comme à la récompense la plus precieuse de cette petite preuve du profond respect, de l'entiere soumission & Veneration sans egale, avec la quelle je fais gloire d'ètre*

MONSEIGNEUR

DE VOTRE ALTESSE

— — —

le 1. Juillet 1779.

le très-humble, très-obéissant & très-soumis Serviteur

L'Editeur.



AVIS DE L'EDITEUR
DE LA
SECONDE EDITION.

Le nom de l'auteur me diſpenſe de parler du mérite de cet ouvrage. Je me borne ſeulement, à dire quelque choſe de la bonté de l'edition que j'offre au public.

On a non ſeulement corrigé nombre de fautes qui ſe trouvoient dans la prémiére édition, ſurtout dans l'italien, mais on a ajouté ici trois lettres

du Prince de Prusse; en outre, cette édition est augmentée de quatre odes nouvelles qui n'ont pas encore parues, & que les connoisseurs liront avec plaisir, car tout ce qui vient de la plume de l'exellent ecrivain doit étre régardé comme un fruit precieux.



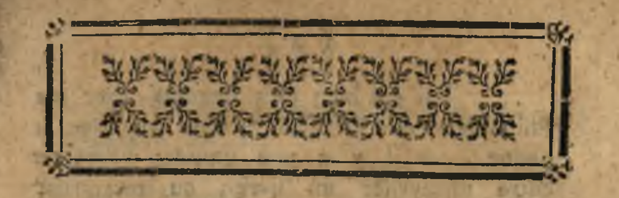


TABLE DES MATIERES.

Chanſons amoureuſes a Geltrude de Pologne.

TABLES DES MATIERES.





L'ESPRIT

POLITIQUE-MORAL

D'un Pacha à trois queus, dans sa retraite à Dua-Mosta, *au milieu de la nuit, près de sa cheminée à la françoise, entre sa pipe, sa maîtresse & son caffé*, &c. &c......

Une Vierge a produit douze Prophêtes & mon esprit les a nourris.

Mahomet, dans son Alcoran, C. 15. l. 6.

....ON dit que nous serions heureux, si nous savions agir par Politique; cela est peut-être vrai; mais il vaut mieux n'en avoir point du tout, que d'en avoir une mauvaise, qui enseigne à sacrifier les autres à soi-même, &c....

.... J'ai été bien plus heureux avec ma Philoſophie que ROUSSEAU ne fut avec la ſienne ; car il y a une grande différence entre martyriſer un livre, ou martyriſer l'Auteur en perſonne, &c....

.... La Médecine eſt ſujette à de fâcheuſes incertitudes. Cet aveu ſincere eſt la marque qui diſtingue le ſage Médecin du Charlatan téméraire. L'un veut tromper, l'autre voudroit guérir : l'un promet plus qu'il ne peut, l'autre ne promet que ce qu'il peut. Le bien public eſt le motif de l'un ; l'intérêt particulier fait agir l'autre. Après tout, cette ſincérité des vrais Médecins ne doit pas faire mépriſer la Médecine : ſans être infaillible, elle peut être utile : les autres ſciences ont comme elle leurs limites & leurs écueils " *eſt aliqua prodire tenus, ſi non datur ultra* .... Je crois que les vrais Médecins & les Philoſophes Anatomiſtes ſont tout au plus Déiſtes, &c....

.... La bonne-foi eſt comme l'Amour qui ne ſouffre ni raiſonnement, ni incertitude....

.... Il y a autant de ridicule dans la manie d'un homme qui fait un amas de livres ſans s'en ſervir, qu'il y en auroit dans celle d'un riche eunuque, qui n'épargneroit rien pour ſe faire un Serail de femmes d'une taille mince & grande,

qui font le plus prompt effet ſur la concupiſcence, &c. ...

.... Je trouve effectivement vrai & bon ce que l'Evangile dit: *Si l'on vous perſécute dans une Ville, fuyez dans l'autre*; mais je ne ſuis point du tout de ſon avis lorſqu'il conſeille: *Si l'on vous conteſte votre tunique, donnez auſſi votre manteau*, &c....

.... Comme ce n'eſt point manquer d'affection & d'eſtime à une maîtreſſe, que de badiner avec elle, il en eſt de même de la raillerie envers ſes amis. Les *Prêtres*, les *femmes* & les *ſots* orgueilleux, ſont les êtres intolérans ſur ce brillant récréatif de la ſociété, &c....

.... Il eſt auſſi dangereux de confier beaucoup d'eſprit à un pauvre Auteur, que de donner ſon argent à garder à un joueur ruiné, &c.....

....Un riche faquin l'emporte preſque toujours ſur un pauvre, qui n'a en partage que l'honneur & la vertu, &c.... Un Sage, un Philoſophe, ſe gardera bien de diſputer le haut-bout à un riche étourdi, qui ne ſait que faire parade de ſes ſottiſes, &c....

....Les Polonois ſont en général auſſi mépriſables par leur orgueil & leur ignorance, que cet ancien Roi de Phrygie, qui avoit des fléches d'or & des oreilles d'ane.....

.... Les femmes Polonoiſes ont de l'eſprit & de la ſenſibilité, & leurs maris de l'ivrognerie & de l'oſtentation .... La Pologne, par ſa richeſſe en bled, provoque la cupidité des hommes; par ſon ſot gouvernement, la colere de Dieu, &c....

.... Poniatowski, le Sénat, le Conſeil-Permanent & l'ordre Equeſtre, reſſemblent à cette femme Romaine, qui, devenue aveugle, par ſa propre faute, s'imaginoit, & vouloit le ſoutenir, qu'elle n'avoit pas perdu la vue, mais qu'on avoit bouché les fenêtres de ſa maiſon.

.... J'ai un preſſentiment (& mon preſſentiment ne me trompe pas) que le Prince de Pruſſe, en Politique, ſera comme ſon prédéceſſeur, en bravoure comme Scanderbegh, & en bonté comme Henri IV.

Il ſera la conſolation des malheureux, & le pere de ſon peuple; car je ſais que ſa vertu prend toujours le parti de l'innocence & de la vérité, contre ſes courtiſans. Il eſt mon antidote unique & tout-puiſſant contre toutes ces miſérables medifances qui m'inondent, mais qui ne me noyent jamais, &c.... Qu'on m'attaque comme Auteur, je ris & je me tais: mais qu'on m'attaque comme homme d'un bon cœur, je parle, je crie, je tonne, & je me venge contre de pareils calomnia-

teurs.... Etre Savant, c'eſt un ornement; être bon, c'eſt un devoir.... On dit que j'ai dans le caractere quelque choſe de cauſtique. On prétend même que j'en ai une doſe bien violente: j'en conviens; mais je prétends par là apprendre à connoître les hommes & non pas à les haïr. Quiconque répond avec de la haine à la plaiſanterie, montre avoir une ame orgueilleuſe & le cœur méchant...... Céſar pria à ſon ſouper *Catullus*, le même jour que ce Poëte l'avoit plaiſanté dans ſes vers, &c....

.... Il y a des nations où il faut voir des ſottiſes ſans dire mot; encore eſt-on bienheureux ſi on n'eſt pas forcé à en faire, &c.... Il n'y a rien de plus divertiſſant que le ridicule extraordinaire dans un particulier; mais rien de plus fatal dans un Souverain, &c....

.... Il y a plus de Généraux & d'Aides de camp, en Pologne, que de Soldats.... L'ambition qui cherche la gloire eſt une vertu. Si ce ſentiment eſt un foible, c'eſt celui des héros; c'eſt le reſſort des grandes ames, l'éguillon des talens & du génie, le germe des belles actions.... Il y a une grande difference entre les grandes actions & les bonnes actions. On admire les grandes; le ſpectacle qu'elles offrent imprime une ſorte de reſpect qui réjaillit ſur

leur Auteur : mais ce reſpect n'eſt point un hommage du cœur : le cœur ne ſe donne qu'à la bienfaiſance. Nous n'aimons dans les autres, ſur-tout dans les Rois, que les bonnes vertus dont nous jouiſſons.....

.... On déteſte un brigand, on mépriſe un fou, & on chérit l'homme ſage & bon... Il y a dans une guerre de ces momens critiques & déciſifs, où le Général doit être Soldat, pour faire de ſes ſoldats des héros. Le Roi de Pruſſe connoît cette vérité par ſon exemple & ſon génie; tous ſes Généraux ſont de bons ſoldats. Le Prince de Pruſſe a le même principe; par là, il ſera l'eſpoir de ſon armée, l'appui de ſes ſujets & la terreur de ſes ennemis : il pourra par-là accroître encore ſa fortune, & profiter habilement des circonſtances pour conquérir (s'il le faut abſolument) dans un pays qui eſt ouvert de toutes parts, mal défendu, & plus mal gouverné, &c....

.... Les hommes ſont plus méchans que bons; cependant, il y a parmi-eux des ames auſſi nobles & généreuſes, qui oublient facilement leurs propres maux, par la compaſſion qu'elles ont de ceux des autres. Telle eſt l'ame de *Frédéric-Guillaume, Prince de Pruſſe*.

.... Les Sages ſauvent les Sages, s'ils ſont véritablement Sages.

.... Il y a parmi les Savans des gens qui reſſemblent à certains héros d'Homere, qui ſavoient beaucoup, mais qui ſavoient tout mal, &c....

.... La tendreſſe & la ſenſibilité ſont le fond d'un honnête-homme & d'une femme d'eſprit, &c.... Il ne faut eſtimer l'or & les biens de la terre, que pour les donner aux indigens.... Mais ce principe oblige ſouvent à faire des dettes : alors, il faut ſur ſon faſte & ſon plaiſir prendre dequoi les payer ; mais ſi la circonſtance ne le permet pas, il faut ſe conſoler en faiſant voir au public que vous avez employé le bien d'un riche à l'avantage d'un pauvre, &c....

J'ai aſſez l'eſprit *Rodomont*, pour négliger un ennemi particulier, & donner ſur une armée entiere, &c.... Ce n'eſt point Thérese, ni Julie, mais la débauchée, la fauſſe dévote, & l'ivrogne & la joueuſe, l'homme hypocrite & méchant, qui doivent être l'objet de la critique. Il faut conſidérer le vice tel qu'il paroît dans une eſpece, & non pas tel qu'il ſe trouve dans un individu, &c.... Il faut qu'un Souverain faſſe, par un principe d'humanité, ce que *Caligula* vouloit faire par un excès de rage ; c'eſt-à-dire, que tous les coups du ſabre de ſa juſtice doivent porter ſur

des ſociétés entieres de criminels avérés, &c... L'eſprit eſt pernicieux, lorſqu'il n'eſt pas accompagné de vertu & d'humanité, &c....

.... Une femme eſtimable doit être gracieuſe. ſans affectation, & indifférente ſans aucun dédain. Exempte de tout artifice dans l'intérieur, elle ne peut avoir beſoin du dehors, &c.... La plus belle réputation qu'une femme mariée puiſſe avoir, eſt de n'en avoir aucune, &c....

.... D'un Miniſtre d'Etat qui a toujours ſon anti-chambre remplie de créanciers, il eſt toujours à préſumer qu'il eſt humain, affable, & qu'il ne foule pas le peuple qu'il gouverne, &c....

.... Celui qui croit avoir ſatisfait à ſes devoirs quand il a paſſé aux pieds des Autels la plus grande partie des journées, celui-la ſe trompe beaucoup. C'eſt le culte du cœur, c'eſt la pratique du bien, c'eſt le ſoulagement de nos ſemblables, que l'être Suprême exige de nous : & qu'on ne croye pas avoir obéi au précepte, en donnant quelque chetive monnoie à celui qui, pauvre, ſans reſſource, vous tend une main craintive. C'eſt moins par l'argent que par les conſeils, par les courſes, par les ſollicitations faites à propos, & avec chaleur en faveur du mérite malheureux, qu'on ſe rend utile. On doit employer

tous ſes ſoins à le déterrer ce mérite; qui d'ordinaire ſe cache dans l'obſcurité. Une famille tombée dans l'indigence par un revers ſubit; un innocent qui, victime de la méchanceté, gémit dans un cachot; la veuve, ſans reſſource pour ſa propre ſubſiſtance, & pour celle de ſes pauvres enfans; l'orphelin trahi ou accablé du poids de ſa miſere; le foible opprimé par le fort; l'homme ſage perſécuté par l'ambition & l'injuſte vengeance d'un oppreſſeur; voilà les ſeuls objets faits pour émouvoir les cœurs ſenſibles, &c.... &c....

....Je n'ai jamais connu un homme pareil au Prince de Pruſſe! Comme il fait obliger, ſans faire des offres de ſervice! Comme il eſt bon par réflexion! Comme il eſt humain & compatiſſant par tempérament! Quelle pureté dans ſes actions! Que de talens ſans charlatanerie, ni oſtentation! Comme il exerce noblement la vertu! Comme il eſt fidele à ſes promeſſes! Quel homme! Quel ami! Ce Prince merveilleux eſt trop inſtruit pour croire aux menſonges de la cabale, & aux recits ſéduiſans de la fourbe calomnie. Il eſt trop ſupérieur par ſoi-même, pour ſacrifier à l'étiquette de ſon rang l'humanité pauvre & ſans appui. Il eſt un ſecond Soleil, qui ne dédaigne pas de porter ſa lumiere brillante

& ſon influence féconde tant ſur le terrein des Rois, que ſur celui du Berger pauvre & inconnu. L'Amour, tant fatal aux Princes, ne ternit jamais ſes actions, & la ſenſibilité bienfaiſante de ſon cœur. Sa belle ame, en faiſant le bien, n'enviſage que le plaiſir de le faire. Pour lui je donnerois ma vie, &c....

.... La modeſtie dans un Auteur, & la charité dans un Evêque, doivent être le principal caractere; mais malheureuſement ils n'en ont point. Par un acte de leur générosité, ils ont cédé leurs droits ſur ces deux vertus aux pauvres & aux Philoſophes, &c.... La ſenſibilité aux malheurs d'autrui, forme le principal attribut de la vertu, &c....

.... Je remarque que les femmes galantes, encore qu'elles ſoient amoureuſes & à leur aiſe, aiment cependant à recevoir des préſens: s'il eſt vrai ce qu'une Dame diſoit à un de ſes favoris, qui etoit un pauvre Poëte; que ſi une Reine accordoit ſes dernieres faveurs à un palefrenier, elle attendroit de lui quelque petit préſent, ne fût-ce que ſon etrille, &c.... C'eſt dans les adverſités qu'on connoit les amis & les grands hommes, &c....

.... Il y a du mérite à ſavoir venger ſes offenſes avec ſes pareils; mais il y

en a davantage de les pardonner à ses inférieurs. Aux grands, il ne faut leur pardonner jamais; car c'est la marque de la foiblesse & de la poltronnerie, &c.... Il ne faut jamais se familiariser avec ceux dont on attend quelque service; la familiarité est la mere de la négligence des affaires d'autrui.

.... Qui écrit bien, doit écrire beaucoup, & qui marque dans ses écrits l'agonie de son esprit, ne doit plus employer la plume qu'à souscrire son nom, &c....

.... Il semble qu'en Pologne les Généraux & les Ministres d'Etat affectent plus de faire connoître aux Etrangers que leurs maisons sont plus remplies de bons sons, que de bon sens. Peut-être que leur nature est de périr comme le Cigne, &c.... Celui qui sera le plus vigilant dans une guerre, & qui aura le dernier écu, gagnera les batailles & imposera la loi, &c.... .... Le tems fait autant de tort au mensonge, qu'il fait de bien à la vérité, &c.... .... C'est un méchant Ministre, que celui qui sait amuser les hommes en public, & les ruiner en particulier.

.... Le Psalmiste qui dit: *Aures habent & non audient : oculos habent & non videbunt* a prétendu parler aux Souverains : *manus habent & non palpabunt*, à leurs sujets, &c....

.... Qui n'attend aucune faveur des Dames, & qui les regarde sur le pied d'une simple partie de notre espece, doit craindre plus de choquer une femme de bonsens, qu'une belle. On doit employer tous ses efforts pour guérir les Belles impertinentes & sottes, en faisant connoître quantités de visages qui ont été en public, depuis bien des années, sans y avoir paru. Ne sera-ce pas un divertissement de voir à la Comédie un nombre infini de Dames, qui s'y trouveront d'abord *incognito* avec leur visage naturel ? &c....

.... Le Pere du Roi de Prusse disoit: si cet homme-là a de l'esprit, il faut le faire mon *Sécretaire*; s'il est un sot, qu'on le fasse mon *Conseiller-Privé*. Je crois qu'il disoit vrai, &c &c ...

.... Quand par hasard il paroît dans le monde un homme qui a sa maniere de sentir & de penser, il cause un grand étonnement. On s'en amuse pendant quelques momens, comme on s'amuse à la foire d'un animal étranger; mais on finit par dire qu'il n'a aucun usage du monde, & notre homme est l'objet de la critique commune. Delà vient qu'un Sage entre cent fous, est le seul fou. Le meilleur parti qu'un homme sage puisse prendre, est de se confondre avec eux, & rire en secret de leurs sottises, &c...

.... Les vertus humaines ne ſont jamais ſinceres: elles ſont toujours fragiles & équivoques, &c.... Le monde fatigue & ennuie, parce qu'il contraint de ſe gêner continuellement. L'homme, pour ne pas paroître biſarre, impertinent & dur, quoiqu'il ne ſoit que ferme & attaché à des principes aſſez communs de juſtice & d'honnêteté, il faut qu'il joue le rôle d'*Héraclite* & de *Démocrite*, au gré de la ſociété où il ſe trouve, &c....

.... Autant la *liberté* dans une nation exalte les caracteres, autant la *ſervitude* les éteint, &c.... *Rôme*, pour ainſi dire, laſſée des efforts de vertu qu'elle avoit faits pendant la ſeconde guerre punique, ne tarda pas à s'abandonner à tous les vices qui annonçoient ſa ruine. Les Romains deviennent des brigands; les richeſſes du monde entier ne peuvent bientôt ſuffire aux beſoins multipliés de leur luxe & de leurs voluptés. Tandis qu'ils ſont rabaiſſés, par le poids de leurs vices, à la condition des états les plus corrompus, les reſtes de l'ancien eſprit de la République lui conſervent un certain air de grandeur & d'élévation. Quelques hommes, s'attachent plus étroitement à la liberté qui leur échappe, tandis que les nouveaux tyrans qui ſe forment, ſont encore obligés de

respecter en apparence les préjugés publics, & ne peuvent établir leur autorité que par des proscriptions comme *Sylla* & *Octave*, ou par la clémence & une fausse modération comme *César*, &c....

.... On ne fait point fortune à la Cour d'un Roi sans lui plaire & le flatter. En Angleterre, on peut encore ne pas songer à elle, sans rester ou tomber dans le néant. Un fripon même qui a de l'esprit & des talens, fera beaucoup de bruit dans le parti de l'opposition pour se faire acheter; & arrachera, par force, les faveurs, qu'ailleurs on mandie avec humilité, &c....

.... J'avoue que ce qui me choque le plus, c'est ce mêlange éternel de tous les préjugés, de toutes les opinions, de tous les devoirs, ou plutôt de toutes les licences de tous les états. Le Courtisan, l'homme de guerre, l'Ecclésiastique, & l'homme de robe ou de finance, à force de se copier les uns les autres, n'ont plus de différence que dans leurs, habits, & quelque tour de plaisanterie, qui leur est particulier; & tous doivent parler comme les femmes qui se sont rendues les arbitres & les tyrans de la Société, &c....

.... Que personne ne s'excuse sur ses disgraces, s'il a le cœur grand & généreux; & pour redoubler son courage qu'il jette les yeux sur moi, &c.

.... L'ignorance rend les hommes plus hardis, & le ſavoir plus retenus, &c....

....La Religion eſt un arbre qui donne de bons fruits, & l'irréligion un arbre ſec, qui n'eſt d'autre uſage qu'à une cheminée, &c....

.... Pour faire fortune dans une Cour, on doit ſe rendre néceſſaire avant que de le paroître, &c....

.... Un grand Miniſtre ne ſacrifie jamais l'Etat à ſa réputation : car tandis que les ſots, dont les louanges ne durent guères, loueront ſon activité, ſa prévoyance & ſon génie, les gens d'eſprit & de bien, dont l'opinion ſubſiſte, prendront la liberté de ſe moquer de lui, &c.... Il eſt plus de maladies incurables que de bons remedes, &c.... Il n'y a que le vrai Médecin, qui connoiſſe cette conſtante vérité; les Charlatans veulent faire accroire tout le contraire, &c....

....Le même jour qu'une femme galante entre dans le lit de ſon Roi, elle entre auſſi dans ſon Conſeil, &c.... Avec les mêmes preſtiges qu'une femme ordinaire devient une Dame d'importance, elle communique les vices de ſon ſexe au Gouvernement, &c....

.... Les anciens n'avoient pas, ſelon leur hiſtoire, comme ce ſiècle la folie d'eſpérer que

des hommes qui n'auroient été que de jolis colifichets dans leur vie privée, capables d'amuser les femmes, deviendroient d'excellens citoyens, des Magistrats intégres, de braves soldats, & des Capitaines expérimentés, quand il plairoit à un Roi, à un Sénat, & à un Ministre de leur ordonner d'avoir de l'esprit, de la probité, de la valeur & des talens. Ils savoient que le mérite ne se développe pas sans la pratique. De là venoit l'attention particuliere qu'ils donnoient à l'éducation des enfans, & la vigilance avec laquelle ils veilloient aux occupations domestiques des peres. J'ai pris quelquefois le plaisir d'observer ce qui se passe dans un homme, qui est appellé à un nouveau genre de vie, & malheureusement j'ai toujours vu qu'il y transporte ses premieres idées & ses premieres habitudes. Un homme de qualité qui aime la musique, est-il fait ambassadeur? Son premier soin est de demander en Italie un bon violon pour en faire un mauvais Secrétaire d'Ambassade. Un autre qui aime la danse, est-il fait Général d'armée? Il fait son Maître de danse son Aide-de-camp. S'est-on élevé par des bassesses ou des étourderies? On continue, dans les plus grandes places, à être bas & étourdi, &c....

.... L'homme qui veut faire fortune par son

ſon faſte, croit éternellement que ſes équipages, ſes livrées & ſa table ſont ſes plus grandes affaires, &c.........

........Dans un Etat ruiné par une mauvaiſe adminiſtration, un nouveau miniſtre, ou un Prince qui hérite de cet Etat, il ne faut pas qu'il négocie avec les vices & les abus qu'il trouve; mais il les doit attaquer de front. Coupez les deux bras s'ils ſont la cauſe que la tête languit, &c..

.....Qu'il y a loin de la vertu d'un homme privé, à celle dont un Miniſtre a beſoin! &c....... Le luxe, le faſte & la moleſſe rendent un Prince grand, mais toujours petit aux yeux des Sages, & mépriſable à ceux de ſes voiſins, &c.....

..... Un vrai Miniſtre reſpectable doit être perſuadé que ſa gloire & ſa reputation ne tiennent point à une table excellente, à des valets, à des chevaux, ni à cette multitude de cliens affamés qui remplit ſes ſalles de compagnie. Il doit ſonger au bien public, & non pas aux émolumens de ſes places & de ſes dignités, &c.......

Quelle ſort eſt celui de la Pologne! Elle eſt gouvernée par des ſots; qui ont les meilleures intentions du monde, ou par des gens d'eſprit, qui ſont réſolus d'être des fripons quand il le faudra, &c.........

„ *Hoc placet, ô superi, cum vobis vertere cuncta*
„ *Propositum, nostris erroribus addere crimen.*

.......On ne gagne rien à multiplier les coquins politiques dans un Ministère; ce sont eux qui rendent toutes les affaires difficiles. Un Gouvernement quelconque doit faire le bien, & donner ensuite aux hommes la liberté de parler. Mais malheureusement un bon Ministre a souvent le sort de *Cassandre*, que, quoiqu'il dît vrai, personne ne daignoit écouter, &c.......

.....L'homme n'a que deux principes pour agir, sa raison & ses passions, &c.....

......Que voit-on aujourd'hui dans la Pologne? Des hommes qui n'ont que des sentimens de mercenaires & d'esclaves, abîmés dans le luxe ou la pauvreté, qui dégrade également les esprits, & si incapables de changer, que les vertus médiocres leurs paroissent incommodes, & les grandes vertus ridicules. Je ne crois pas que la bonne nature soit épuisée en Pologne, ou que, plus avare qu'autrefois, elle ne dispense plus les mêmes talens. Sans doute elle crée encore des *Lazinski* & des *Sobieski*; mais cette semence divine tombe sur une terre qui ne lui permet plus de

germer; les méchans & les étourdis l'étouffent, &c......

......Plus on veut de choses, moins on veut fortement; & tout le monde a connu par sa propre expérience, cette vérité. L'ame a moins de vigueur dès qu'elle commence à s'occuper des voluptés, & deviens par conséquent moins propre à conserver un caractere. Les sentimens nobles sont bientôt affoiblis, & les petits vices avec lesquels on ne se familiarise pour ainsi dire qu'en tremblant, ouvrent un Gouvernement à tous les désordres qui doivent le perdre, & qui ne laissent pas même aux citoyens la liberté de penser. Delà est venue, encore trop tard, la décadence de la Pologne.

....,.Il y a des vices qui supposent un certain courage, & qui laissent à l'ame une certaine force; ce ne sont pas ceux que je crains le plus, quoiqu'ils paroissent bien plus fâcheux que la flexibilité dans les caracteres des Princes & des Ministres. Je ne désespérerai point de corriger les hommes, puisqu'ils ont encore une volonté, & qu'étant capables de recevoir une impression durable, ils peuvent encore faire un effort sur eux-mêmes. Mais les vices qui ne sont que le fruit de notre pusillanimité, que j'entends quelquefois excuser & sou-

vent louer ; voilà les vices que je crains, parce qu'ils m'ôtent toute espérance de retour vers le bien. Je reproche, par exemple, à cet homme ses torts ; il ne convient ; je l'invite à se corriger, il me le promet ; je cesse de lui parler, & il ne se souvient déja plus de ce que je lui ai dit. J'apprends qu'il fit hier un acte d'avarice ; j'accours aujourd'hui pour le sermoner, mais il n'est plus tems ; il faudra lui parler contre la prodigalité : cet homme, mobile & sans consistance, m'échappera continuellement ; je l'éclaire inutilement, parce qu'il est impossible de lui donner une volonté.... Que sert de prouver à un homme sans caractere, que la pratique constante de la vertu peut seule faire un bonheur constant ? Il ne se laissera pas moins emporter par tous les objets qui lui tomberont sous les yeux, en lui offrant quelque plaisir. On prétend le fixer par les motifs supérieurs de la Religion & d'une autre vie ? Je crois qu'on n'aura pas un succès plus heureux. Comment veut-on qu'une ame sans force & sans retenue, soit fixée par l'espérance d'un avenir qui paroît toujours éloigné. Elle a contracté l'habitude d'obéir successivement à toutes les passions, ou plutôt elle est accoutumée à ne pas résister à sa propre foiblesse ; &c.... »

.... On entend communément par un homme qui a un caractere, un homme qui a une inclination dominante, à laquelle toutes ses autres affections sont subordonnées, & qui, s'étant fait une habitude de sentir & de penser d'une certaine maniere, marche, sur une même ligne, au but qu'il s'est une fois proposé. On peut convenir, sans peine, que de pareils hommes doivent être extrêmement rares dans une Nation, qui n'a pas elle-même une passion dominante, ou qui, ne s'étant pas fait de certains principes de conduite, erre au gré des événemens & de la fortune. Nous sommes si sots & cependant attirés & conduits par tant de passions, de goûts & d'appétits differens, que nous avons continuellement besoin d'être ramenés par les loix, l'esprit & la forme du Gouvernement, à une certaine maniere de penser & d'agir. Otez à l'homme ce secours, il faudra que la nature l'ait doué d'un courage & d'une raison bien extraordinaires, s'il peut parvenir à se faire un caractere, au milieu de cette multitude, d'esclaves du caprice, de l'enjouement & de la mode, &c...

.....Il faut craindre de se faire trop de réputation, avant que de s'être bien affermi

dans le poſte où la fortune ou le mérite nous a placés, &c....

.....Si Dieu m'avoit mis à la tête d'un vaſte Royaume, je voudrois abolir toutes les Gazettes Politiques, & en établir une que je lirois toutes les ſemaines, dans laquelle je permettrois au public de mettre toutes les ſottiſes & les friponneries de mes Miniſtres, qui, craignant par-là leur chûte, ſe garderoient bien d'en faire de criantes, ou le moins qui leur ſeroit poſſible, &c......

....J'aime beaucoup cette anecdote, qui n'eſt pas encore publique. Le Cardinal Fleury s'abandonna un jour, devant quelques perſonnes qui ne le gênoient point, à des propos aſſez plaiſans ſur le Gouvernement & l'adminiſtration de la France. Un Académicien lui dit: „Vous faites fort bien d'être premier Miniſtre. — Peut-être, répond-il; mais quelle eſt votre penſée? — C'eſt que Votre Eminence, qui fronde „ſi bien tout ce qui ſe paſſe, ſe feroit mettre à la Baſtille, en vérité, avec tant „d'eſprit & de ſavoir; ce ſeroit dommage„. Le Cardinal rit; mais l'homme Lettré repliqua. „Puiſque V. E. voit ſi bien le „mal, & jouit d'un ſi grand pouvoir, „que ne corrige-t-elle les abus & les vi-

„ ces dont elle prend la liberté de se moquer. "
„ — C'est, mon cher, lui répond-il, qu'il
„ faut bien se garder de montrer le tout
„ du crédit, & de la puissance du Gou-
„ vernement, si on ne veut pas le faire
„ mépriser & encourager la licence. Je se-
„ rois moins vieux que je ne le suis, que
„ je ne tenterois pas la réforme dont vous
„ parlez. Il y a des masures où il ne faut
„ pas mettre le marteau. Remuer certains
„ cloaques, ce n'est que corrompre l'air
„ qu'on respire. Des abus dont les Grands
„ se trouvent mal, il est aisé de les dé-
„ truire. Mais il n'en est pas ainsi des vi-
„ ces anciens, doux, agréables & com-
„ modes, dont il n'y a que le peuple qui
„ souffre. Je m'oppose, tant que je puis,
„ aux progrès du mal, & la peine inu-
„ tile que je prends très-souvent, ou plu-
„ tot tous les jours, m'avertit que le Roi
„ n'est pas assez puissant pour faire le bien
„ qu'il desire". Il faut bien avoir vu les choses de près, ou dumoins avoir beaucoup réfléchi sur la nature du cœur humain & les ressorts, de divers Gouvernemens pour sentir toute la sagesse de ce discours, &c..... L'âge change nos caracteres & affoiblit toutes les passions, hormis celle de l'ambition. Cette passion devient dominante dans les vieillards, & toute

ſeule elle eſt capable de faire d'étranges métamorphoſes. Je prétends que cette paſſion eſt le conſeil préſent du Roi de Pruſſe, & qu'elle eſt capable de lui faire faire des miracles en ſa faveur, lors même qu'il bleſſeroit les loix, ſuivies de ſa politique, dans cette guerre du droit du plus fort &c....

.....Je crois que dès qu'une Cour eſt convertie à la vertu par l'exemple du Maître, on n'a plus rien à craindre des Miniſtres. Il faut bien, ſous ce nouveau régime, que les Courtiſans s'accoutument à cacher quelques-uns de leurs vices, & à prendre le maſque de quelques vertus. La ſoupleſſe merveilleuſe à laquelle ils ſont accoutumés, les ſerviroit utilement; après avoir été hypocrites, ils deviendroient enfin gens de bien par ennui, par déſeſpoir, &c..

....Je crois que tous les Miſſionnaires du monde y perdroient leur éloquence & leur morale, avant que de changer le train ordinaire d'une Cour corrompue. Je crois bien que la Cour de Berlin imiteroit volontiers, ſous un Roi foible, la Cour de Verſailles; mais celle-ci, ſous le plus ferme Roi, jamais celle de Berlin, &c....

.....Un Roi qui connoitroit bien le prix des vertus, des talens & de la véritable grandeur, s'il avoit le courage de pratiquer conſtamment ſes devoirs, pourroit,

au bout de quelques années, porter des lénitifs à la cangrene; mais jamais la guérir totalement. Un grand Etat eſt comme une tête remplie de cheveux, qui reſtent ſur le peigne lorſqu'on prétend les mettre en bon ordre, &c...

....Quelle idée ſotte eſt celle des Moraliſtes - Politiques, qui prétendent qu'un Prince dont le berceau a été entouré de flatteurs, à qui on répète tous les jours qu'il eſt aimé, qu'il eſt grand, que ſes reſſources ſont inépuiſables, & que ſon peuple eſt heureux, puiſſe ſe défier de la proſpérité qui l'entoure, & qu'il penſe à lire de bon avis, à écrire de meilleures ordonnances, & à ſe corriger de ſes vices? Tout homme eſt homme, & les Princes ſur tout, &c.....

.....Quelques bonnes intentions qu'ait un Roi, il ne peut choiſir ſes Miniſtres que parmi les perſonnes qu'il connoît & avec leſquelles il vit; ou bien il faut qu'il s'en rapporte à ſes favoris, qui lui donneront un de leurs protégés. Verroit-on un Courtiſan devenir Miniſtre & Secrétaire d'Etat? Je ne crois pas que, dans ſa colere, Dieu puiſſe affliger une Nation d'un plus terrible fléau? Je veux que ce Courtiſan ait aſſez d'eſprit pour voir ce qu'il faudroit faire; mais je réponds qu'il n'aura jamais

aſſez de probité, ni aſſez de courage pour haſarder ſa faveur, en donnant des conſeils ſalutaires, mais déſagréables. Tout ce qu'on peut gagner ſous l'adminiſtration d'un Miniſtre Grand-Seigneur, ce ſera de voir dépérir le Royaume d'une maniere un peu plus gaie & avec plus de galanterie que ſous la morgue pédanteſque d'un homme de Robe. Si on n'avoit pour Miniſtre que quelqu'un de ces hommes qui pourroient n'être rien, qui ſe pouſſent par des emplois ſubalternes, & pour qui la Cour eſt un pays nouveau, il eſt certain que le grand pouvoir qui les a étonnés dans leurs prédéceſſeurs, les étonnera encore davantage, quand ils en ſeront eux-mêmes revêtus, & qu'ils pourront, à leur tour, renvoyer & confondre d'humbles cliens, en diſant ſéchement : *Nous verront : le Roi le veut.* On a déja vu le deſpotiſme de ces Miniſtres parvenus : perſonne n'eſt plus eſclave qu'eux de la fortune; ils tiennent à leur place, parce qu'ils en tirent tout leur luſtre, & qu'une diſgrace les feroit rentrer dans le néant. Celui-là ſe trompe qui croit que ces gens-là étudieront les beſoins de l'Etat, & conſoleront la miſere du Peuple? Bien loin d'ouvrir des avis ſalutaires dans le conſeils, ils ne ſongeront qu'à ſervir les foibleſſes du Prince, & ils l'enhardiront au mal pour

augmenter leur crédit, & les profits de leur place, &c.

..... La perſécution eſt érigée en Légiſlation, là où l'intérêt particulier eſt le maître de juger l'intérêt public, &c....

....Il faut prendre bien garde lorſqu'on eſt dans une nation mal gouvernée; car là les fautes de Police s'appellent crimes d'Etat, & les diſcours imprudens, crimes de Leze-Majeſté. Ou il faut partir, ou il faut ſe taire, &c.....

.....Rien n'eſt plus mépriſé dans le monde qu'une femme vieille. Pour moi, je ne trouve rien de plus inſupportable qu'une femme ſotte, fût-elle belle comme la pleine Lune. Pour moi j'ai expérimenté qu'une vieille femme, lorſqu'elle eſt propre, bien conſervée, & qu'elle eſt revenue des préjugés de ſon ſexe, & que ſon cœur s'échauffe encore au flambeau de l'Amour, elle eſt préférable à une jeune femme qui ſe confie ſur le dehors de ſes appas, néglige ſon eſprit, & laiſſe ſon corps au gré de la volupté de ces étourdis, qui ne l'aiment qu'autant que leurs plaiſirs ſont ſatisfaits, &c.....

.....Les femmes libertines finiſſent leur jeuneſſe à 20 ans, & leur vieilleſſe commence à 30, c'eſt-à-dire qu'elles meurent 2. luſtres après qu'elles ſont nées; car on

ne doit pas compter pour une vie celle qu'elles paſſent dans le regret, les maladies dégoûtantes de leur ſexe, & les inquiétudes continuelles de n'être plus ce qu'elles étoient, & de ne pouvoir plus trouver des galans, &c....

.....La nobleſſe ne donne pas toujours une ame généreuſe & élevée, un eſprit juſte & conſtant, un cœur tendre & vertueux. Une ame grande & un cœur véritablement humain, n'appartiennent qu'à l'homme ſans préjugés; & le vrai Philoſophe eſt bien plus eſtimable qu'un noble riche & un Prince ignorant, &c...

.....Il eſt plus facile de tromper les hommes que de les éclairer, &c....

....Les Etrangers ſont le plus bel ornement d'un pays, & donnent plus d'éclat à la Cour d'un Prince, que les magnificences du luxe le plus recherché. On doit faire l'impoſſible pour les attirer & les conſerver, &c.....

.....Je connois une des principales Cours de l'Allemagne (exceptons celle du Roi de Pruſſe) qui tient toujours conſeil aujourd'hui de ce qu'elle devoit faire hier. Bienheureux ceux qui ont des affaires à débattre avec elle! &c....

....L'homme ſans ambition eſt auſſi inutile, à la Société, que l'eſt à la propagation

un châtré, &c.... Si on dit qu'un bon Prince doit mourir debout, un bon Ministre doit mourir assis. Un Ministre qui écoute les bons avis, qui lit avec réflexion, quoique son génie soit bien médiocre, pourroit, avec le tems, se faire un fonds de vertu, & une réputation d'homme éclairé, &c.....

....Lorsqu'un petit déclare la guerre à un grand, il faut qu'il brûle le fourreau de son épée; car s'il a l'imprudence de se réconcilier, il sera tôt ou tard sa victime, &c.. Dans une disgrace, il vaut mieux se taire que de dire, je suis malheureux: l'homme nous fuit alors, ou tout au plus il nous plaint d'un ton de supériorité, qui nous humilie plus que la disgrace même, &c.

.....*Alexandre* ne mérite pas de servir de modele aux Rois. Un cœur sensible n'enviera jamais ni son sort, ni sa gloire. Il a trop fait de mal aux hommes pour n'être pas jugé sans ménagement. Mais rendons-lui justice. Il étoit homme, jeune, heureux, maître de l'Asie: il avoit des défauts naturels & des flatteurs. Comment n'auroit-il pas fini par avoir des vices? Comment auroit il pu conserver ce parfait équilibre, qui rend l'ame souveraine d'elle-même & de tous ses mouvemens? Une prospérité constante est la plus dangereuse

épreuve de la vertu. Caton, l'inflexible Caton, que n'auroit pas abbattu la chûte du monde, eût peut-être succombé sous le poids de la fortune & du pouvoir d'Alexandre, &c....

.....*Porus*, quoique malheureux & vaincu, étoit aussi grand-homme qu'Alexandre. Il osa lutter contre lui & sa fortune, & se montra digne de lui résister; il avoit de la valeur, du sang froid, de la force d'esprit; incapable de cette terreur qui saisit à l'approche d'un grand ennemi, il estimoit son ennemi sans le craindre; il étoit flatté de combattre un Roi fameux; il espéroit de le vaincre; il envisageoit, sans frémir, une chûte sérieuse, au cas que le succès ne répondit pas à ses desirs, &c.

....Les bons avis aux Princes ont le même sort que les bonnes Comédies à sentimens. L'avare continue ses usures, & le débauché va chercher, au sortir du spectacle, une fille pour s'amuser, &c...

....Les vrais Philosophes ont été les Stoïciens. L'étude des devoirs de l'homme étoit la seule que fissent ces Philosophes. Ils formoient entr'eux une espece de corps, séparé du reste des citoyens, & auquel se joignoient toutes les personnes qui avoient assez de probité pour haïr les vices qui se multiplioient, & assez de courage pour les

attaquer. C'eſt dans les eſprits de ces Sages qu'on trouve tous les principes de la morale & de la politique, dont nous avons beſoin. On ne les conſulta point, & la méchanceté des hommes s'étant accrue juſqu'au point de haïr le mérite & de le proſcrire, la Philoſophie ſentit le beſoin qu'elle avoit de ſe faire des régles plus rigides pour ſe défendre contre ſes ennemis. C'eſt alors que nâquit le ſtoïciſme, que j'appelle le déſeſpoir de la philoſophie. Pour ſe mettre au-deſſus des craintes, des dangers & des revers humains, il fallut ſe perſuader par une eſpece d'enthouſiaſme, que notre corps, en quelque ſorte, ne nous appartient pas, que la vertu ſeule eſt un bien, & que la douleur n'eſt pas un mal. Les effets de cette philoſophie furent admirables. Quand la Grece & l'Italie, ſous l'anarchie la plus licencieuſe, ou ſous le deſpotiſme le plus ſanguinaire, n'étoient habitées que par les hommes les plus lâches & les plus cruels, elle offrit encore le ſpectacle de la plus ſublime vertu. Je ne dis pas que nous n'ayons pas de Philoſophes; car la Nature, toujours liberale de ſes faveurs, fait naître, dans tous les tems, des hommes qui échappent aux préjugés, aux erreurs & aux vices de leur ſiécle & de leur na-

tion. Mais ces Philosophes qui cultivent en secret leur raison, ont pris le parti de se renfermer en eux-mêmes; c'est du rivage qu'ils voyent la tempête. Ils fuyent le grand monde, où leur vertu à force de s'humaniser, pourroit enfin s'évanouir entiérement. Ils s'accoutument à la médiocrité; ils évitent les fonctions publiques, dont il n'est plus permis à un homme prudent de se charger, & ils ne veulent être que des Citoyens obscurs. Ces Philosophes font peu de bruit dans le monde qui ne songe pas à eux. Je ne prétends pas parler de ces especes de charlatans qui ont escamoté aujourd'hui le titre des Philosophes, & qu'on nomment *Encyclopédistes*, & *Economistes*. Les uns nous ont révélé tout leur secret, quand il nous ont dit qu'il n'y a point de Dieu; qu'il y a grand apparence que tout péris avec le corps; que la Religion Chretienne est, de même que toutes les autres, une invention purement humaine, accréditée par la superstition des peuples, & soutenue par la Politique des Législateurs, qui l'ont regardée comme un frein nécessaire a la tranquilité des Etats, &c. & qu'après avoir fait quelques calembours sur la Trinité, ils se moquent des sots qui ne savent pas profiter des vices de leur prochain. Les autres nous apprendront à mou-

rir

rir de faim pour nous enrichir ; & nous diront que nos mœurs seront toujours assez bonnes, quand nous aurons multiplié nos jouissances, & que nos champs auront adopté la grande culture, qu'ils n'ont pas encore eu l'esprit de definir, &c.....

...Quand je lis dans l'Alcoran que le ris & la rose sont nés de la sueur du corps de Mahomet ; que l'Ange-Gabriel étoit son Cuisinier, qui lui enseignoit entr'autres choses, la composition d'un ragoût qui lui donnoit de grandes forces pour jouir des femmes ; qu'il faisoit sortir de ses cinq doigts 5 fontaines, qui, au milieu de la canicule, dans les sables & les rochers, fournissoient de l'eau à ses soldats & à ses chameaux ; qu'avec 4 dates, qu'une fille lui avoit apportées, rassasia 80 milles hommes; que les arbres & les pierres, par où il passoit, ne manquoient jamais de lui faire une profonde révérence, en lui disant : *La paix soit sur vous, Apôtre de Dieu ;* qu'un tronc de palmier se prit d'une si belle passion pour lui, qu'en son absence, on l'entendit crier plus haut que tous les diables, & qui, à son arrivée, chantoit plus doux que tous les Anges : *Venez, mon cher Mahomet, venez m'embrasser, mon cher amant ;* quand je lis tout ceci, je ris, mais je ne ris pas moins, lorsque je lis les miracles des

Prophètes des Chrétiens, & c'eſt pour moi un calembour, lorſque j'entends dire que 3 fait 1, que le Pape 4, repréſente tous 3, & qu'il eſt infaillible autant que 2 & 2 font 4; dans le temps que leur Religion eſt tout-à fait fautive en *Arithmétique*. Cependant je remarque que les Nations en général, ſont plus attachées à croire les miracles contre le bon ſens, que la Divinité, qui eſt toute ſimple. Le merveilleux en a toujours impoſé aux peuples, qui pourtant devroient ſe perſuader à la fin, que la véritable Religion eſt celle qui nous enſeigne à adorer Dieu dans une vie pure, dans l'amour de ſon prochain, dans les bonnes œuvres, & de croire que les pauvres ſont les freres des Grands, riches, & non dans la ſotte ſuperſtition, qui eſt la maladie la plus incurable de l'ame, & la crédulité imbécille des miracles, inventés par le fourbe, pour aſſervir l'ignorant, &c....

.... Les moines de toute ſecte ſont les cochons du Ciel, nourris par l'ignorance ſuperſtitieuſe des peuples, &c....

.... On ſe queſtionne, on ſe tracaſſe, on qe perſécute, on ſe tourmente pour ſavoir nue co l'homme devienai dra après la mort. Pour le corps, on le ſait; pour l'ame, elle ſera ce qu'elle a été avant que de naître, &c. La ſimplicité de la Colombe, la prudence

du Serpent, & la griffe du vautour est le symbole du vrai courtisan, &c.... L'honneur d'un militaire est aussi délicat que celui d'une femme; il doit être jugé de même. Une femme convaincue d'adultere, est la honte de son sexe, & les loix sont écrites pour la punir. Un homme, & un militaire sur-tout, s'il est convaincu de poltronnerie, à plus forte raison doit être jugé par les loix & par les préjugés, plus observés encore que les loix, qui ordonnent d'envisager la vie comme un fardeau, dont il faut se défaire au plutôt, lorsque son existence est attachée au déshonneur, &c.

... Il faut qu'un homme d'honneur pense comme Achille, qui, interrogé par les Dieux, de choisir une longue vie heureuse, mais obscure, ou une courte, remplie de périls, mais glorieuse, ne balança pas un moment de choisir la derniere, &c...

.... Rien ne peut excuser de préférer le déshonneur à la vie, lorsque les femmes même les plus libertines & les plus débauchées ont préféré la mort au chagrin de se voir publiquement déshonorées. Cléopâtre, qui se moquoit des Dieux & des hommes, ne s'est pas moquée de la honte d'etre menée en triomphe, &c.... Quoique la Religion Chrétienne défende d'attenter à sa vie, si la vengeance des offenses qui atta-

quent l'honneur eſt impoſſible, il faut mourir & dire : *Je ſuis homme d'honneur, & après chrétien*, &c.

....Le vrai courage attaque dans le moment de l'offenſe, l'offenſeur, fût-ce même dans le Temple de Dieu. Marquer après à ſon ennemi un eſprit docile & un cœur tendre, c'eſt le caractere de l'homme ſage & généreux. Nourrir la vengeance eſt être méchant. La cruauté eſt une marque de lacheté. Une ame barbare & criminelle, quand elle n'a plus de reſſource pour ſe venger, rampe & feint avec ſon ennemi pour la trouver, & une ame brave & généreuſe ne doit jamais ni ramper, ni feindre, &c..... Quelques Philoſophes prétendent que Dieu ne ſe ſoucie point du tout du ſort des hommes. Ce qui me perſuade le plus en faveur de cette oppinion, eſt de voir que les fous ſont les maîtres des Sages, & que le haſard de la naiſſance place l'imbécille & le tyran au rang ſuprême de juge & de maître de l'homme juſte & éclairé. Dieu rit de ce que les hommes penſent & font, comme les hommes rient de ce que font les ſinges, &c.....

....Si le Koran de Mahomet, qui ordonne l'adoration d'un ſeul Dieu, la neceſſité d'être juſte, & le devoir d'être charitable envers les pauvres d'argent & d'eſprit

étoit écrit du même ton jusqu'à la fin. Je voudrois bien le croire. Mais lorsqu'il m'ordonne de croire que les Anges-Gardiens de ce Prophete le transporterent sur une montagne aussi haute que la Lune, lui fendirent le ventre, & lui laverent si bien les boyaux, qu'ils les rendirent plus blancs que la neige, lui ouvrirent la poitrine, & lui ôterent du cœur le grain noir, qui est une semence diabolique, qui tourmente sans cesse les hommes, & les dispose à la colere & à la querelle, & sur-tout moi, & qu'ils lui firent tout cela, sans qu'il sentît aucune douleur; & qu'ayant été aussi bien lavé au-dedans du corps; il s'en retourna de lui-même à la maison, à l'âge de 4 ans; je le crois autant que les miracles des cochons noyés dans un lac avec tous les diables qui les possédoient, & je me moque de lui, comme les vrais Chrétiens se moquent de la Légende dorée des Saints, & des léttres-de-change que la Chambre Apostolique de Rome distribue aux imbécilles dévots pour les ames du Purgatoire, dans le Royaume de leur Prophete: car il est encore à savoir s'il existe, &c.... Les hommes en général, forment deux classes, des fourbes & des sots; la troisieme des Sages est encore un peu équivoque. Nos

passions nous condamnent à être les proſélites de ces deux claſſes, &c....

Qui périt inconnu, périt moins malheureux !

C'eſt bien vrai. L'expérience me le fait voir. Après que l'homme a été dans le monde un Empereur, un Roi, un Prince, un Philoſophe, un Poëte & un Grand Capitaine, pour le ſuprême bonheur, la mort vient à réduire chaque homme à rien. Etre rien de ſon vivant, après avoir été beaucoup, eſt l'unique bien qu'une ame noble & malheureuſe peut déſirer, &c...

....Dans toutes les circonſtances de la vie, un grand homme doit montrer ſon cœur plus grand que ſa fortune, & la marche de ſes paſſions, toujours égale par l'honneur & la vertu, &c....

....Lorſqu'on dit que le Roi de Pologne eſt le Roi de l'Anarchie, c'eſt bien dit; que les Polonois ont dégénéré de leurs ancêtres, c'eſt encore mieux; mais que tous les Polonois le ſoient, ce n'eſt pas vrai. *Pac*, *Kraſinski*, *Rzwuski* (a) *Michel Oginski*, Grand-Général de Lithuanie, *Rzwuski*, le Petit-Général de la Pologne, *Wiellorski*, *Lubomirski*, Grand-Maréchal de la Couronne, ſont de forts honnêtes Citoyens, remplis de vertu & de courage. Chacun d'eux ſeroit un tres-bon Roi. Pac le plus digne des touts, quoique l'unanimité requiſe,

(a) *Le Caſtellan de Cracovie.*

par les Polonois, pour porter une loi ſalutaire à l'Etat, ſoit l'extravagance la plus fatale qui ait été imaginée en Politique. Le Roi ne peut rien ſans le Sénat; le Sénat ne peut rien ſans le Roi. Mais comme la petite Nobleſſe regarde le Roi non comme ſon pere, mais comme ſon ennemi, & les Sénateurs & les Grands comme leur rival; ainſi, avec les plus belles intentions & les qualités d'un Roi citoyen, un Roi de Pologne ne peut jamais tenir le milieu; car il faut qu'il ſoit accuſé de *tyrannie*, ou d'*imbécillité.* Les paſſions ſont le reſſort du Gouvernement de cette République, & où la raiſon ſe tait, le vice triomphe, l'Anarchie regne, & l'Etat doit ſe perdre ſans retour, &c....

.... Les femmes Polonoiſes ne ſe contentent pas des armes de leur beauté pour gouverner les hommes, & les affaires de leur patrie, elles employent encore celles de l'eſprit dont la nature les a douées. *Geltrude - Brzatowski - Oginski*, *Caſtellane de Polock*, ſœur du Grand-Général de Lithuanie, eſt à la tête de ces Amazones ſpirituelles & intrigantes de la *Viſtule.* La *Ruſſie* a été ſauvée contre les Turcs par le conſeil d'une femme; la *Ruſſie*, par des femmes, a perdu cette âpre dureté des climats & de la barbarie, en protégeant

la population, les arts & les ſciences. Les femmes Polonoiſes auroient été bien capables de ſauver & d'illuſtrer auſſi leur patrie, ſi l'inconſtance & la pareſſe des hommes ne les avoient traverſées dans leurs projets, & ſur-tout ſi des Prêtres ambitieux n'avoient pas quitté les autels de la paix de Dieu, pour élever ceux de la guerre & de l'intolérance, & par-là renverſer ceux de la politique de l'Etat, déja foibles par leur fondement, & tremblans par leur vieilleſſe, &c.

...Le Prince le plus réfléchi dans ſes promeſſes, le plus ſage & le plus circonſpect dans ſes projets, le plus conſtant dans l'amitié, c'eſt-à-dire, *Fréderic-Guillaume de Pruſſe*, en m'écrivant de ſa main, s'exprime en ces propres termes: *Je ne vous oublirai jamais!* promeſſe pour moi toute-puiſſante & bien conſolatrice! cependant je me tairois à jamais, en trainant ailleurs mes malheurs & mes eſpérances, pourvu que je viſſe, à la mort du Roi ſon oncle, que l'Europe, & ſur-tout, la maiſon d'Autriche ne s'apperçuſſent pas de la mort d'un ſi grand-homme; que dans la juſtice de ſes entrepriſes, toujours auſſi juſtes que celli-ci pour la ſucceſſion de Baviere, & que ſon Royaume ne vir d'autre changement que celui de la Regie Françoiſe,

& l'abolition totale des monopoles des enfans usuriers de la fabrique de Jérusalem, sur la monnoie, &c...

....Si jamais quelqu'un savoir ce que je pense à ma cheminée Françoise, il diroit: „ *Combien il est insupportable de Turc avec* „ *sa maniere barbaresque, de voir les choses.*" Mais si jamais le secret de mes pensées étoit trahi, je lui répondrois: *Sachez, qui que vous soyez, que ce n'est pas moi qui suis insupportable, mais les choses que je vois, &c..*

Isolé & séparé du genre humain, *Conservant pour tout bien le nom de Mithridate,* je pourrois bien dire davantage; mais un Philosophe ancien m'avertit de lever la plume, lorsqu'elle est en train de dire la vérité, qui a le sort d'une bonne médecine, qui, en faisant le bien, se fait détester. Elle me pourroit concilier des ennemis encore; & comme la moitié de ceux que j'ai, me suffiroit pour me trouver dans le même état où je me trouve; ainsi je laisse à un Philosophe plus heureux que moi de finir le tableau, dont je ne donne que le dessin.

Nisi forte, si Turcam facerem, mihi imputandum putent, quidquid ille dixerit. ERASME.

N. B A. l'article des Polonois, l'Auteur entendoit parler des Royalistes, parce que les Confédérés ont encore tout le génie des anciens Sarmates.



HISTOIRE MORALE

Que j'ai trouvée dans les papiers d'un Médecin Arabe, au ſervice d'Achmelud IV, Empereur des Turcs, à FREDERIC-GUILLAUME, *Prince Royal de Pruſſe.*

MAMBABUS, jeune Seigneur à la Cour du Roi de Syrie, fut choiſi par ce Monarque, pour accompagner la Reine pendant un aſſez long voyage, ſuivant les ordres qu'elle en avoit reçu en ſonge. Cette Reine s'appelloit *Stratonice*. Elle vouloit bâtir un Temple à Sunon. Mambabus étoit un très-beau garçon; il crut qu'infailliblement le Roi concevroit quelque jalouſie contre lui (il connoiſſoit la belle ame des Courtiſans ſes confreres, & le panchant des Rois à croire leurs beaux diſcours) il le ſupplia donc inſtamment de ne lui point donner cet emploi; & n'ayant pas obtenu cette diſpenſe, il ſe compta pour mort, s'il ne prenoit garde à lui, d'une maniere qui ne ouffrît point de replique. Il obtint ſeule-

ment ſept jours afin de ſe préparer à ce voyage, & voici quels furent ſes préparatifs. Dès qu'il fut à ſon logis, il déplora le malheur de ſa condition, qui l'expoſoit à l'alternative de perdre ou la vie, ou ſon ſexe; & après bien des ſoupirs, il ſe coupa les parties qui plaiſent aux femmes, & les mit bien embaumées dans une boëte, qu'il cacheta. Lorſqu'il fallut partir, il donna la boëte au Roi en préſence de beaucoup de monde, & le pria de la lui garder juſqu'à ſon retour. Il lui dit qu'il avoit mis là une choſe dont il faiſoit plus de cas que de l'or & des diamans, & qui lui étoit auſſi chere que la vie. Le Roi mit ſon cachet ſur cette boëte, & la donna à garder à ſon Tréſorier. Le voyage de la Reine dura trois ans, & ne manqua pas de produire ce que Mambabus avoit prévu. Elle devint éperduement amoureuſe de ce jeune Seigneur, & fit tout ce qu'elle pût afin de garder le *décorum* de ſa qualité; mais le ſilence ne faiſoit qu'augmenter ſa flamme: il fallut enfin parler, d'abord par des ſignes, & puis en propres termes. Il eſt vrai que comme elle ne vouloit point de confidente, & qu'elle ne ſe ſentoit pas aſſez de courage pour demander elle-même le remede de ſon mal, elle ſe donna, par le moyen du vin, ce qui lui manquoit de hardieſſe. S'étant

enivrée, elle s'en alla à la chambre de Mambabus, & le supplia tendrement de ne point faire le cruel. Il la renvoya sous prétexte qu'elle étoit ivre; mais parce qu'elle n'entendoit point raison, & qu'elle menaçoit de se porter à quelque coup de désespoir, il lui déclara qu'il ne lui étoit point possible de la satisfaire, & de peur qu'elle ne fût incrédule, il la rendit témoin oculaire de cette impuissance Depuis cette vue, *Stratonice* ne fut plus si folle de Mambabus. On dit qu'elle reprit sur le moment son caractere de Reine, & alla se consoler avec un autre qui n'étoit pas eunuque. Cependant le Roi, averti de leur conduite antérieure, rappella Mambabus. Cet ordre n'étonna point le jeune-homme; il se souvenoit que sa justification étoit en dépôt dans le cabinet du Roi, il revint donc hardiment. On le mit d'abord en prison, & au bout de quelque temps, le Roi le fit venir dans sa chambre, & en présence de ceux qui avoient vu donner la boëte, il l'accusa d'adultere, de perfidie & d'impiété. Il se trouva des témoins qui déposerent qu'ils l'avoient vu jouir de la Reine. Il ne répondit rien, jusqu'à ce qu'il se vit mener au supplice. Alors il dit qu'il ne mourroit point pour avoir souillé le lit du Roi; mais à cause que le Roi ne vou-

loit point rendre la boëte qu'il lui avoit remise en partant. Là-dessus, le Roi commanda qu'on apportât cette boëte. On la décacheta; on vit l'innocence de l'accusé, & on sut de lui les raisons qu'ils l'avoient porté à se faire cette opération. Le Roi l'embrassa, & parut fâché de ce malheur, fit punir les Courtisans délateurs, le combla de biens, & lui accorda les honneurs de la queue du cheval, & de venir lui parler à toute heure, lorsque même il seroit couché avec la Reine. Tout cela est bel & bon, répondit le malheureux eunuqué Mambabus; mais vos courtisans m'ont fait pertre le don précieux que votre Hautesse ne pourra jamais me donner.

Pince éclairé, vois à quel point la méchanceté des Courtisans peut réduire la vertu & l'innocence. Malheureux celui qui est obligé de servir un Prince crédule envers ses Courtisans! mais bienheureux celui qui vous servira, car il n'aura rien à perdre, & tout à gagner!



OBSERVATIONS POLITIQUES

Sur l'état Militaire de la Pruſſe, par un Pacha à trois queues, traduit de l'Arabe qu'on parle dans les Serrails du Sultan & des Hoſpodars.

Que celui qui me blâme, faſſe mieux.

....DAns le Brandebourg, tout eſt monté ſur le ton militaire ; tout eſt roide, sé-ſur le ton militaire ; tout eſt roide, sé-rieux ; c'eſt un tout arrondi, & qui pré-ſente, de quelque côté qu'on l'enviſage, le même aſpect. *Potſdam* eſt une Caſerne Royale. Le théâtre même eſt un corps-de-garde qui commence & finit par le tambour. Les Sciences n'y ſont cultivées qu'autant qu'elles ſe rapportent à l'utile ; tout ce qui n'eſt qu'amuſement & bel eſprit, devient l'objet du mépris ; & l'on auroit honte de briller par de tels endroits.

Le *Brandebourg* confine à la Saxe ; mais le *Brandebourgeois* diffère totalement

du Saxon, dont la nobleſſe fait le caractere...... Un Roi frugal dans ſa maniere de vivre; un Souverain dont l'attention s'étend à tout; un Prince que rien ne ſauroit ſurprendre, & qui eſt toujours prêt à tous les événemens; qui, au premier coup de tambour peut faire marcher toutes ſes troupes, pourvues abondamment de leurs munitions; un Général qui, pendant que les autres déliberent, eſt déja venu, a vu & a vaincu; tel eſt Fréderic II. Il peut dire comme le pere de *Rhadamiſ*.

„ Jusqu'à mes Courtiſans qui me rendent hommage:
„ Mon Palais, tout-ici, n'a qu'un faſte ſauvage.
„ La Nature marâtre en ces affreux climats,
„ Ne produit au lieu d'or, que du fer, des ſoldats.

Tant que la Pruſſe verra ſon Trône occupé par des Rois pareils aux deux derniers, ſon caractere ſe ſoutiendra, & le rang ſuprême & impoſant qu'elle tient parmi les Puiſſances, ne peut qu'aller en croiſſant. Une ſage économie, un ordre ſoutenu, & une vigilance continuelle, gardée par le génie du maître, ſont les colonnes de cet Etat: ſi l'une ou l'autre vient jamais à s'ébranler, il ſera menacé de ſa ruine, & cet énorme colloſſe pourra avoir la fin de celui de *Nabucodonoſor*. Les Etats ſont comme les rivieres, qui con-

ſervent leur lit, mais dont les eaux changent toujours. Il faut que le Roi ait toute la réputation, & que le Miniſtre ſoit ignoré; car où le miniſtre a une grande autorité & une éclatante renommée, l'Etat en eſt toujours la victime, & le maître eſt un imbécille. Le ſort de la Pruſſe dépendra de ſes Rois. Pour FREDERIC GUILLAUME, je puis répondre qu'il ſera l'anneau conjonctif, la chaine de la puiſſance Pruſſienne ...

.... Je m'étonnois lorſque j'entendois le récit des victoires de Fréderic; j'y trouvois un merveilleux incroyable; aujourd'hui que j'ai vu ce Prince de mes propres yeux, le merveilleux diſparoît, & il me paroît né pour de plus grandes choſes encore. Si la mort, jalouſe de ſes exploirs, & de ſon ame impérieuſe & bravant les ménaces du Ciel & de la terre, ne l'enleve du milieu de ſon armée pour le placer dans le néant du tombeau, il ſera encore voir à l'Europe entiere les preſtiges de ſon génie. Lui ſeul demeure la merveille la plus incompreheuſible pour moi. Je ſuis interdit quand je vois ſa grande & belle armée ne former qu'une ſeule machine dont il eſt le reſſort & je ne ſaurois concevoir comment l'eſprit d'un homme peut s'identifier avec tant de miliers d'autres, & leur imprimer ſon caractere.

Le

Le Roi & les Soldats, les Soldats & le Roi forment ce qu'on appelle en logique des propositions *equipollentes*. Je ferois porté à croire que si une batterie de canons emportoit tous les Généraux à la fois, il n'y a point d'Officier, qui ne pût devenir Général, & de soldat qui ne pût devenir Officier. Qu'on ne parle plus de miracles, là où l'art s'est rendu maître de la nature. Qu'on y prenne garde, si cette Puissance, dans l'état où elle est, a quelque nouvelle occasion encore de déployer sa force, ce sera comme un de ces orages où les éclairs & les foudres partent d'un instant à l'autre, & détruisent tout ce qui est à leur portée. La mort de Fréderic nous fera voir ce terrible spectacle. Son successeur est à l'âge dans lequel *Alexandre* a battu *Darius*; *Tamerlan*, *Bajazet*; & *Scanderbeg*, *Amurat* & *Mahomet* II. Il est vrai que la Prusse est une Puissance précaire entre l'économie civile & la discipline militaire; mais il est plus vrai encore que *Fréderic-Guillaume* a des poumons capables de souffler dans le vuide de ces organes, pour les conserver dans leur primitive vigueur.

L'ordre qui fait la force militaire de la Prusse, je l'ai aussi rencontré dans ses tribunaux & dans la *Police*. Le coup d'œil

du Roi n'agit pas moins efficacement ſur les Magiſtrats de ſes Etats, que ſur les Chefs de ſes troupes: il connoit tous les Employés, depuis le dernier Copiſte, juſqu'au Grand-Chancelier. Preſque aucun emploi n'eſt vendu, ni donné à la faveur; on n'obtient rien que par le mérite & les ſervices.

C'eſt ainſi que le terroir le plus ſablonneux a été rendu capable de produire les fruits les plus exquis, tandis que les fertiles campagnes de la Saxe n'empêchent pas ce beau pays d'offrir les ravages de la miſere, & tant d'autres Etats, le tableau parfait de la ſuperſtition, de l'ignorance, de la tyrannie, de l'injuſtice, de la pauvreté & de la cabale, idoles adorés de tout temps par tant de Souverains ....

Mon Chiaoux vous dira le reſte.



CONTE ORIENTAL DE MUSTAPHA STANCHIR,

Bibliothécaire d'Ibraaim-Ali Akbar, *Roi de Perse, traduit de l'Arabe, pour l'intelligence de* FREDERIC-GUILLAUME, *Prince de Prusse.*

UN jeune Sultan, ſuivant les conſeils de ſon Viſir, négligeoit les femmes de ſon Serail, pour ſe livrer, tout entier, aux ſoins du Gouvernement. Ces belles s'en plaignirent avec une douleur ſi vive & ſi ſincere, que le Prince attendri leur avoua la cauſe de ſes froideurs, & permit à une d'entr'elles de tenter la conquête de ſon Miniſtre. *Dorimene*, qu'on appelloit la *Roſe* & la *Canelle* du Serail, fut envoyée au Viſir; & à force de careſſes, de rigueurs & d'artifices, elle amena ce vieillard au point de ſe laiſſer brider & ſeller pour lui ſervir de monture. Comme il étoit dans cet

équipage, le Sultan parut. *Vous étes bien fou*, lui dit-il *pour un Politique & un Moraliste si austere. Voilà pourquoi*, lui répondit le Visir, *j'exhortois Votre Majesté à ne pas se livrer aux femmes. Mon exemple confirme mes leçons.* Cette métamorphose vous apprendra combien l'amour est à fuir.



LETTERE-EROICE,

A

FEDERICO-GUGLIELMO

PRINCIPE EREDITARIO DELLA PRUSSIA.

„ Celui qui met un frein à la fureur des flots,
„ Sait auſſi des mechants arrêter les complots.
„ Soumis avec reſpect à ſa valonté ſainte,
„ Je crains Dieu, cher *Abner*, & n'ai point d'autre crainte.



SAN PETERSBURGIO.

M. DCC. LXXIX.

EPITRES

A

FRÉDÉRIC-GUILLAUME,

PRINCE HEREDITAIRE DE PRUSSE.

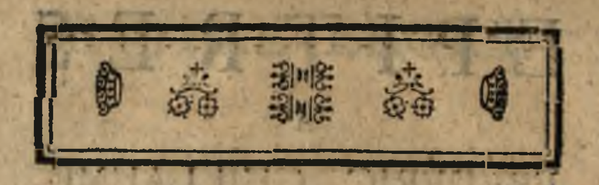
„ Quiconque peut avoir un cœur tel que le mien
„ Ne connoît point de ſang plus digne que le ſien;
„ Et quand j'ai recherché votre auguſte alliance
„ J'ai compté vos *vertus* & non votre *naiſſance*.

„ Au gré de ſon courroux le Ciel peut m'accabler,
„ Mais ce ſera du moins ſans me faire trembler.



A S. PETERSBOURG.

M. DCC. LXXIX.



I. LETTERA

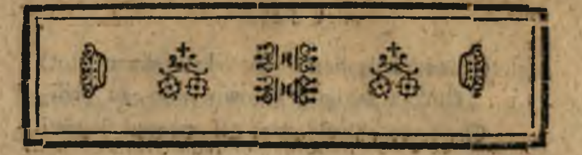
FILOSOFICA - MORALE,

A

FEDERICO - GUGLIELMO,

PRINCIPE EREDITARIO DELLA PRUSSIA.

PRENCE, tu vedi quanto il mondo ingiuſto
Dà vita e Nome a chi nol merta, e quanto
Diſpenſi i beni a ſuo capriccio, ignara
La non mai ferma in ben' oprar *Fortuna*?
Tu vedi ben che l'*Opinion*, tiranna
Del mondo, è quella che governa il tutto;
Che l'*Intereſſe* d'ogni mal capace,
Delle Corti e del Popolo è Miniſtro;
E che d'Amor regola i ſenſi, e turba
I piacer di *Natura* e le ſue leggi;
Che l'*Ambizion* ſacrifica Amicizia



I. EPITRE

PHILOSOPIHQUE - MORALE,

A

FREDERIC GUILLAUME,

PRINCE HEREDITAIRE DE PRUSSE.

TU vois, Prince, que le monde injuſte donne la vie & la renommée à qui n'en eſt pas digne, & que la ſtupide fortune, dans les aveugles accès de ſes libéralités, diſpenſe tout à ſon caprice. Tu vois que l'opinion écraſe l'humanité ſous ſon joug tyrannique; que l'ambition immole l'amitié, quand elle n'eſt plus profitable à celui qui la donne; & que l'intérêt, père des crimes, eſt le conſeiller des Cours & des peuples; ſa voix profane dirige les ſentimens de l'amour même; il a troublé les loix & les plaiſirs de la nature.

Quando utile non ſia per chi la dona.
  Ond' a ragion, Principe mio, tu vedi
Che cerco abbandonnar gli uomini ingrati
A quella verità ch'i lor diſſetti
Oſa rimproverar ſenza belletto.
In ſtanza ſolitario io vita meno
Inimica d'amor, al mondo ignota,
Solo penſando a te, che degno ſei
Di vivere immortal come Natura.
  Tu lo ſai pur qualor *Prometeo* tolſe
L'etereo foco di *Pandora* il vaſo,
Che *Giove* apriò, & quindì uſcì per noi
La tra i beni e tra i mali vita ondeggiante:
Ma chi credea ch'inaſpettate tanto
Uſcir doveano ore per me funeſte
Dall'agitata per la man del Caſo
Urna, di mal tutta per me ripiena?
  Di Provincia in Povincia errante e ſolo,
Carco d'affanni, e di ſoſtegno privo,
Perſeguitato da potente e ingiuſto
Nemico che giurommi alta vendetta,
Alfin coſtretto di cangiarmi il nome,
(Unico ben ch'in tanti guai mi reſta!)
Vado aſilo cercando, en non lo trovo,
Dove la mia *Conteſa* eſſer dovvrebbe
Se non indifferente, almeno ignota:
(Tanto la mia Sventura oggi è famosà!)
Già vedo ſtanchi e timidi al mio fato,

Oui, je cherche à me dérober du milieu des hommes, toujours rebelles à la vérité, qui oſe, ſans fard, faire la cenſure du vice. Ici, ſeul avec mes douleurs, ennemi de l'amour & du monde, je ne ſonge qu'à toi, Prince digne de vivre immortel comme la nature.

Tu le ſais, lorſque Prométhée eut ravi le feu du ciel, Jupiter ouvrit la boëte de Pandore: il en ſortit cette triſte vie, flottant ſans ceſſe parmi les peines & quelques plaiſirs; mais qui l'eût cru, que tant d'heures funeſtes ſortiroient pour moi de cette urne redoutée qu'agite la main du ſort, & qui ſemble, pour moi ſeul, n'être remplie que de maux!

Errant de province en province, ſolitaire, & chargé d'ennuis, pourſuivi par la vengeance d'un ennemi puiſſant, autant qu'injuſte; & contraint de changer mon nom, le ſeul bien qui me reſte après tant de revers; je cherche par tout un aſyle, & ne le trouve pas dans des lieux même où mon infortune devroit être, ſinon *indifferente*, du moins ignorée (tant mes malheurs ſont aujourd'hui célébres.) Mes amis puſillanimes! .... (Ah! l'adverſité nous laiſſe-t-elle des amis?) Ils m'ont délaiſſé

Gl' *amici* a cui la mia troppo funeſta
Amicizia già peſa (ſe pur trova
Qualche amico nel mondo un' infelice!)
M'abbandona ciaſcun, ogn'un mi fugge,
O ſe mai generoſa anima è tocca
De' mali miei, tacita reſta, e finge
D'abbandonarmi anch'eſſa; onde non vedo
Vicino a naufragar, che la ſperanza,
Che falſa o vera i noſtri cori allettta;
(Se la ſperanza mia non è ſuperba)
Di creder *Te* mio Protettore - Amico.
Teco mi ſento l'anima più grande,
Che la triſta fortuna che mi sforza
Portar nel mio coraggio ogni mio bene.
A diſpetto del mondo e della ſorte
Son quel Serpente che calcato a terra
Per il peſante piè dell' Elefante,
E vedendo il ſuo corpo in due diviſo,
Alza la teſta veminoſa, e cerca
Non iſpirar pietà, ma ſol *vendetta*
Degli uomini piacerne e degli Dei:
Che chi vendetta all' offenſor non moſtra,
O manca di coraggio, o di poſſanza.
Stolto è colui che in la pietà dell' uomo
Si fida, e cerca da pietà ſalute!
Se la propria virtù non glie la dona,
Non la può ritrovar che nella morte,
O in vile ſervitude, allora indegno

dans les bras de la miſere; & ſi quelque ame généreuſe eſt encore touchée de mes diſgraces cruelles, elle garde le ſilence, & feint de m'abandonner auſſi. Il ne me reſte plus que l'eſpérance vraie ou trompeuſe, de poſſéder en toi mon protecteur, mon ami.

Avec toi je me ſens l'ame plus grande que la triſte fortune qui me force à porter tout mon bien dans mon courage. Oui, au mépris du monde & du ſort; je ſuis encore ce ſerpent des forêts, qui, écraſé ſous le pied du peſant éléphant, & voyant ſon corps diviſé en deux, dreſſe ſa tête vénimeuſe, & cherche, non pas à inſpirer la pitié, mais à ſe conſoler par la vengeance, plaiſir des hommes & des Dieux. Celui qui n'oppoſe pas à l'outrage une vengeance ſoudaine, manque ou de courage, ou de puiſſance. Inſenſé, qui ſe fie à la pitié de l'homme! il faut chercher ſon ſalut, non dans la commiſération d'autrui, non dans une obſcure ſervitude, mais dans ſa propre vertu, ou du moins dans la mort. La vengeance n'eſt point un vice; c'eſt un inſtinct que donne la nature même; ſon ordre équitable

Di se lasciar nel mondo la memoria.
(*a*) Vendetta non è vizio, è un giusto istinto
Che diè Natura a castigar gl' oltraggi
Ch'al più debole il forte ogn'or prepara.

(*a*) *NOTE DE L'EDITEUR.*

Non, très-certainement, la vengeance n'est pas un vice; c'est au contraire une vertu. En Politique, rien n'est plus utile, pour maintenir la paix, que la crainte de la vengeance. La Justice, dit-on communément, ne connoit point de procedés: c'est sans doute un grand inconvénient, car c'est des procédés que viennent ordinairement les troubles, le désordre, ces haines mutulles, d'autant plus violentes, que les loix manquent de puissance pour les punir. Or, la société ne sera jamais inquietée, si les méchans sont assurés d'être poursuivis dès l'instant qu'ils offensent un citoyen. Dans le Cloître, à la Ville, à la Cour, on se perd & l'on s'avilit pour peu que l'on soit assez lâche pour laisser l'impunité aux traitres, aux ingrats. En effet, qui se laisse une fois outrager, mérite nécessairement qu'on l'offense. Le lâche & l'imbecille sont les seuls qui pardonnent; mais le clame avec lequel ils reçoivent l'offense, ne decèle en eux qu'un manque de courage ou de puissance. On attache les brigands au gibet, pour effrayer les voleurs qui seroient tentés de les imiter: pourquoi ne pas réprimer ou punir l'offenseur, dont l'humiliation serviroit aussi d'exemple à ses pareils. En général, telle est la nature de l'homme, qu'il cherche constamment à sarroger la superiorité, soit par la force, soit par l'adresse: pour les repousser cette adresse & cette force, il est donc essentiel de faire son possible & de risquer sa vie; car, qu'est-

est de châtier les outrages que le puissant prépare toujours au plus foible.

---

ce, que peut être la vie, quand on est offensé quand l'honneur est blessé?

L'on dit, & l'on a raison, que l'attribuit le plus respectable de la Divinité, est de pouvoir assouvir sa vengeance, fût-ce même sur tous les hommes réunis: pourquoi donc l'homme est-il assez pusillanime pour ne pas modeler sa conduite sur celle de Dieu même? Ah! sandoute, c'est par les craintes de risquer trop à faire eclater sa vengeance; mais quiconque pense ainsi, est nécessairement devoué à l'opprobre, & il merite d'être chaque jour offensé. Qu'est-il besoin de preuves pour démontrer que la vengeance est la plus utile des qualités de l'homme social? En s'emparant du pouvoir arbitraire, les Souverains ont eu, sans doute, de fortes raisons d'interdire aux citoyens le droit de la vengeance, parce qu'ils ont voulu se réserver à eux seuls, exclusivement, le privilege de l'exercer, parce qu'ils en connoissent le pouvoir & l'utilité: en un mot, l'ingratitude ne tire sa force que de la négligence ou de l'oubli de se venger; bientôt le bienfaiteur, qui prendroit soin de punir l'ingrat, le forceroit au repentir, & celui-ci, par son exemple, n'auroit garde d'avoir des imitateurs. Les hommes, soit par leur nature, ou la force de la corruption, sont tous méchans en général; il n'y a donc que la vengeance qui puisse les forcer à être bons. Qui n'éprouve, en effet, qui ne sait qu'un mortel, quel qu'il soit, ne fait jamais de bien à un autre, qu'autant qu'il le croit nécessaire ou à sa gloire, ou à son intéret; aussi n'est-il haï ou favorisé qu'à proportion des bienfaits qu'il répand,

Non appartien ch'a un Principe, che tieno
Facile la vendetta, a dar perdono
All' imbelle offensor senza ritorno.
Ch' anima grande che vendetta spira
Deve nella vendetta aver periglio.
Ma se un Prence infelice alfin si trova
Errante, abbandonnato, e privo affatto
Della Sovurana autorità potente,
Se cerca la pietà, merta l'offesa:
Si deve vendicar di tutti i torti
Che la superbia, o l'ingiustizia altrui
Nella neccessità dar si compiace.
Sol da *Te* gli è permesso andar cercando
Qualche rimedio al suo crudel destino;
Perchè muovere il tuo cor generoso

---

ou des mauvais offices qu'on en attend. A qui les favoris d'un Prince doivent-ils ou leur elevation, ou leur chute, n'est-ce pas aux passions satisfaires ou languissantes de l'idole qu'ils servent?

L'hipocrisie ne cesse de soutenir que la vengeance est un crime: mais ne dit-elle pas aussi que l'amour-propre le plus doux & le plus beau présent que nous tenions de la nature; est un défaut, un vice? & cependant, cette opinion d'où vient-elle, que d'un excès d'amour propre? Ce sentiment ineffacable, qui donne, comme il veut, le prix aux vices aux vertus, n'ose cependant se montrer; chacun le cache avec le plus grand soin; ensorte qu'on peut le regarder comme les parties honteuses de l'ame.

La barbarie humaine n'a-t-elle pas éte jusqu'à dire, qu'il

Il n'appartient qu'à un Prince, qui tient dans ses mains une vengeance facile, de pardonner à son offenseur désarmé, livré à sa merci; un grand cœur doit trouver du péril dans la vengeance. Mais un Prince infortuné, victime mémorable des rigueurs du sort, errant & dépouillé de la souveraine autorité, s'il cherche la pitié, mérite l'offense. Aussi terrible avec le poignard de la vengeance, que lorsqu'il tenoit dans ses mains le glaive de la justice, il réprimera pourtant encore l'orgueil & l'iniquité des méchans. Auprès de toi seul, il cherche quelque adoucissement à sa cruelle destinée; il sait que pour émouvoir ton cœur généreux, il n'est pas besoin d'adulation, ni de gémissemens. Les Dieux seuls, &

---

est des offenses que Dieu ne pardonne jamais: a plus forte raison, me crois-je autorise a soutenir que l'homme, incomparablement inferieur à la Divinité, ne doit jamais pardonner certaines, offenses à moins que l'offenseur ne soit lui-même foible, malheureux, opprimé, en bute à la persécution; dans ce cas, soupirer après la vengeance, c'est acheter fort cher un acte de fureur & de lâche cruauté. L'ame grande & généreuse, quelque ressentiment qu'elle ait de son offense, ne sent plus que les peines d'un ennemi qui n'a pas craint de se déclarer aggresseur.

Que conclure de ce raisonnement? Que la vengeance, évidemment utile, n'est noble ni vertueuse, qu'autant qu'elle à des risques & des périls à affronter.

D' uopo non à d'adulazion, ne pianto.
Ai tuoi pari, e agli Dei ſolo è conceſſo
Senz orgoglio e intereſſe aver pietade,
Della nobil miſeria ogn'or ſuperba
Di chi vanta d' Eroì eſſere il figlio,
O di Filoſofia degno ſeguace.
Mitridate, che Roma, anni quaranta
Di battaglie e Vittorie invan tentaro
Vincerè, e che morendo anzi già vide
Del Tebro la vittrice Aquila altera
Timida innanzi a lui fuggirſi al Sole,
Eſſer, cred'io, vorrebbe il *Tuo Protetto*:
Tanto eſſer ſai degli infelici amico!
Se in oggi m'abbandonni, o indifferente,
Per qualche cauſa ch'io non ben conoſco,
Tu vuoi moſtrarti alle mie pene erranti,
Più non mi reſta ch'imitar l'eſempio
Di quel Leon che Re d'ogn' altra belva
Si vede in chiuſa arena eſſer l'oggetto,
Di mille ſtrali, e mille aſte guerriere,
E il ſpettatore Popolo dai Palchi
Con batter palma a palma, e grida a grida,
Ode animar de ſuoi nemici i colpi;
Vedendo innevitabile la morte,
Dal ſuo coraggio a morte ſi conſiglia:
S'avanza ardito, & moſtra l'unghie, e i denti
In atto di ferir' ancor morendo:

tes pareils, ſavent, ſans orgueil & ſans intérêt, prendre pitié de la noble miſere, toujours ſuperbe, de quiconque ſe vante d'être le fils des héros, ou le digne ſectateur de la philoſophie.

Mitridate, que Rome & quarante ans de batailles & de victoires ne purent abbattre, & qui, en mourant, vit encore l'aigle triomphante du Tibre, s'enfuir devant lui, timide & chancellante; Mitridate tiendroit à honneur, je le crois, d'être protégé par toi; tant tu ſais bien être l'ami des malheureux.

Si pour quelque cauſe que j'ignore, tu m'abannes aujourd'hui, & te montres indifférent à ma douleur errante, il ne me reſte qu'à ſuivre l'exemple de ce fier lion, qui, Roi des autres animaux, ſe voyant dans l'arène en butte à mille javelots meurtriers, dirigés contre lui; entendant les ſpectateurs, dans les balcons, exciter par des cris, & des battemens de mains, les coups de ſes ennemis; comprend que la mort eſt enfin inévitable; il prend de ſon courage le conſeil de mourir, il s'avance avec audace, & préſente les griffes & les dents à ſes agreſſeurs, qu'il menace encore de déchirer lors même qu'il expire ſous leurs coups. Ainſi, ne pouvant vivre en Roi, il ſouffre du moins en Roi,

Che qual Rè vuol ſoffrir, e come tale,
Se non può viver, vuol' almen morire.
Per una anima grande e di ſe piena
Morte è del mondo la più bella coſa.
Un gran nome ſovente è un gran malanno,
Chi d'Achille è Figliuol deve eſſer Pirro!
Sò ben ch'a un pari miò non è permeſſo
Alla legge commun piegar la fronte.
Quando gli uomini ſon buoni e veraci
Si deono amar, ma non ſervir giammai:
(Arte infelice è fabbricarſi i Dei!)
E ſe vogliono altari al par dei numi,
Foſſero Rè, me non avuran Miniſtro.
Si parlo a *Te* perchè non vegggo altrove
Principe ſaggio a concepir' il vero,
E i ſacri dritti di virtu feroce.
Gli uomini offeſi, e la ſprezzata ſorte
Nò, l'orgoglio natio di queſto core
Mai non potran domar: a me ch'importa
Delle carezze altrui eſſer l'oggetto?
Nelle diſgrazie è aſſai miglior conſiglio
Farſi temer, ch' amar: per l' uomo giuſto
E' ſempre un ben di vendicar ſuoi mali.
Nò, nò, ſoffrir degli orgoglioſi il faſto
Oltraggiante, e del mondo i ſuoi caprici
Inſolenti lodar, e per prudenza
Figlia delle viltà, tacito ſtarſi

& ſemble mourir par ſa propre volonté. Pour une ame grande, & pleine d'elle-même, la mort eſt le plus doux aſyle du malheur.

Un grand nom eſt ſouvent un grand fardeau! Le fils d'Achille, doit être un Pirrhus. Je ſais bien qu'il n'eſt pas permis à mes pareils de ployer ſous la loi commune. Je conſens bien d'aimer les hommes, s'ils ſont vrais & bons; mais moi les ſervir! jamais. Loin de moi l'art funeſte de ſe fabriquer des Dieux. Si les hommes prétendent avoir des autels, fuſſent-ils des Rois, ils ne me verront jamais l'encenſoir à la main, adorer ces fantômes de la divinité. Ce diſcours, que craint même d'entendre le vulgaire, enchaîné par l'intérêt, je l'adreſſe à toi, de qui la ſageſſe connoît les droits ſacrés de la vertu, & reſpecte la vérité. Je le ſens; ni les hommes, ni le ſort, que je mépriſe également, n'abaiſſeront jamais l'orgueil de ce cœur indompté. Et que m'importe à moi d'être l'objet de leurs careſſes? Dans l'adverſité, il vaut mieux ſe faire craindre que ſe faire aimer. L'affection qu'on a pour un malheureux reſſemble trop à la pitié. Non, non, ſouffrir le faſte outrageant des orgueilleux, louer leurs caprices inſolens; & par une prudence, fille de l'aviliſſement, s'incliner en ſilence devant l'injuſtice; c'eſt une vertu que je regarde

Dell' inguſtizia a fronte, è d'imbecille
Inutile politica virtude,
D'un *Arnaut* nel cor che mai non entra.
Degli avi miei all'onorato eſempio
Appreſſi dalla cuna a non temere
Ne meritar la morte, in cui natura
Provida tien felicità perffetta.
Sò ben che ſe una Tigre aveſſe un regno,
E che poteſſe dar' oro ed onori,
Che gli uomini ſarian ſuoi cortigiani.
L' *Amicizia* à il deſtin che tiene *Amore*,
Che ſvaniſce qualor piu non luſinga
O i ſenſi, o l'intereſſe, o vana-gloria.
Natura fece il cor ſolo capace
Ad amar quello che ci piace ed ama.
Adulazion fù prima l'inventrice
Delle falſe promeſſe luſinghiere
D'*Amicizia* ed *Amor* quando che ſcaltra
Vuol per altrui ſacrificar ſe ſteſſa.
L'uomo non ſà e il *Cortigiam* piu ch' altro,
Nè amar, nè mantener le ſue promeſſe.
Adora la fortuna, e non il Prence.
Se il miſterioſo vel della menzogna
Io ſcopro a te di veritade amico
E' per poter' ai Cortigiani un giorno
Non obbedir, ma quai ſervi trattarli.
E' una fatal Bontàquella che laſcia

comme inutile, & imbécille; & qui n'entra jamais dans le cœur d'un Arnaute. A l'exemple de mes aïeux, j'ai appris dès le berceau à ne pas mériter, encore moins à craindre la mort, dans laquelle la nature a mis la félicité parfaite.

Je ſais bien que ſi un tigre avoit un Royaume & qu'il pût diſtribuer de l'or & des honneurs, les hommes ſeroient encore ſes courtiſans. L'amitié a le même deſtin que l'amour, qui s'évanouit dès qu'il ne flatte plus les ſens, l'intérêt ou la vaine gloire. La nature n'a ouvert notre cœur qu'à ceux qui nous aiment. L'adulation fut la premiere inventrice de ces promeſſes menſongeres d'amitié & d'amour, qu'elle veut ſe ſacrifier elle-même. L'homme & le courtiſan, plus qu'aucun autre, ne ſait ni aimer, ni tenir ſes promeſſes; il adore la fortune & non le Prince. Si je te découvre le myſtérieux voile du menſonge, à toi qui es l'ami de la vérité, c'eſt pour que tu puiſſes un jour traiter en eſclaves tes courtiſans, loin de leur obéir. C'eſt une fatale bonté que cette indulgence facile pour l'adulateur qui a trahi les droits de la juſtice. La clémence devient un vice cruel dans un Souverain qui ſe repoſe ſur la fidélité de ſes Miniſtres; tandis que ceux-ci, inſenſibles à la gloire, & avides d'une

Facile il ſuo pardono a chi tradiſce
Adulator della Giuſtizia i dritti.
La clemenza divien vizio crudele
In un Sovuran, che sù la fè riposa
Dè ſuoi Miniſtri, che di gloria ingordi,
O di richezza luſſuriosa e avara,
Tenendo ignari i Rè, perdono i ſtati.
Tu nato ſei per imitar i numi,
E tu far lo potrai, perchè di ſangue
Per dritto e di virtù l'urna dei beni
Avurai nella tua man deſpota e padre
D'un valoroſo popolo, che guarda
Contro i nemici tuoi l'Aquila negra,
Che gli Avi terribile e famoſa
Reſero al par di quella, che del mondo
Vincitrice porto Scettro e Corona
Piena di ſua Maeſtà sù i ſette - Colli.
(1) Siegui del tuo gran Zio l'indole altera,
E ſucceſſor del ſuo Genio potente
Come del ſuo valor temuto e invitto
Timida innanzi a te ſtarſi vedrai
L'Aquila a doppia - teſta entro il ſuo Nido.
Ricordati ſignor che nei tuoi anni
Di Tamerlano la vertù guerriera
Curvò la fronte a *Bajazet* tiranno
De' ſuoi vicini, e ch' Alleſſandro vinſe

(1) *Frédéric* III, *Roi de Pruſſe.*

richeſſe avare ou luxurieuſe, tiennent les Rois dans l'ignorance, pour immoler leurs Etats à leur ambition.

Tu es né pour imiter les Dieux, & tu rempliras ta haute deſtinée; les droits du ſang, & ceux de la vertu, mettront dans tes mains l'urne des biens; ils t'accorderont la ſouveraine paternité ſur un peuple valeureux, défenſeur intrépide de l'Aigle noir, que tes aïeux ont rendu auſſi terrible & auſſi fameux, que cette Aigle romaine, qui, pleine de majeſté, porta ſur les ſept colines le ſceptre & la couronne de l'univers ſubjugué.

Revets toi du grand caractère de l'illuſtre Fréderic; & ſucceſſeur de ſon puiſſant génie, comme de ſa valeur invincible & redoutée, tu verras l'Aigle à double tête, intimidée par ta préſence, contrainte de ſe tenir dans ſon nid. Souviens-toi, Seigneur, qu'à ton âge, la vertu guerriere de Tamerlan, fit courber le front de Bajazet, tyran de ſes voiſins; qu' Alexandre avoit déja vaincu Darius & l'Aſie; & que l'invincible Caſtriot d'Albanie (a) après avoir

(a) *George Caſtriot, ſurnommé Schanderberg.*

Dario, con l'Aſia, e *Scanderbeg* invitto (1)
Svelſe dalla potente ingiuſta mano
Del ſuo uſurpator' il patrio regno,
E ch'argine conſtante alle vittorie
Fù di Maometto vincitor felice
Delle belle contrade dell' Europa
Ove i numi e gli eroi ebbero vita.
Laſcia l'inutil faſto che circonda
Dei Rè laſcivi il trono che lor rende
Tutta la gloria, e il lor nome diſtingue
Sin tanto che sù lui reſtano aſſiſi.
E l'ardita ignoranza prepotente,
E l'orgoglioſo tuon tu laſcia ai tanti
Principi dell' Impero ignoti al ſole,
Che la ſuperſtizion chiamano dritto
Del ſangue lor, d'aver'a ſe d'intorno
Nòbile gente titolata e carca
D'un Naſtro Figlio dell' orgoglio inſano,
E che credendo di parer poſſenti
Vanno a Parigi al ſuon di cento, e cento
Cavalli e cortigian mangiar lo ſtato
Come nuove *Cleopatre* in una cena.
Un *Principe* che può *Nobile*, e *Ricco*
A ſuo talento far chi più gli piace

(a) *Giorgio Caſtriotto, Figlio di Giovanni, Rè d'Albania, che regnò l'anno* 1445. *Voyez les Princes célébres*, &c.

arraché le Royaume de ſes peres, aux mains puiſſantes de ſon uſurpateur, fut une digue impénétrable aux victoires de Mahomet, cet heureux vainqueur des belles contrées, où nâquirent les Héros & les Dieux.

Laiſſe, laiſſe le faſte inutile dont s'environne le trône des Rois voluptueux, qui tirent toute leur gloire de leur poſte ſublime, & de qui le nom n'eſt connu qu'auſſi long-temps qu'il y ſont aſſis. Laiſſe l'ignorance préſomptueuſe, & les tons orgueilleux à tant de Princes inconnus au ſoleil, qui appellent droit de leur ſang, la ſuperſtition d'avoir autour d'eux des gens nobles, titrés & chargés d'un cordon, fils d'un orgueil inſenſé; & qui, pour paroître puiſſans, vont à Paris, ſuivis de cent chevaux, & de cent courtiſans, manger, comme Cléopatre, l'Etat dans un ſouper.

Un Prince qui peut à ſa fantaiſie faire, de qui il lui plaît, un noble & un riche, ne doit chercher que la vertu dans l'homme; l'eſprit, le courage & la nobleſſe des ſentimens viennent des Dieux, & c'eſt le ſeul préſent qui ſoit digne des Rois.

Non dèe cercar che le vertù nell'uomo
Virtù che rende l'uomo ai numi uguale
Spirti, *coraggio*, e *nobiltà* di ſenſi.
Che la ſorte geloſa a ſuo volere
Mali sù mal per la mia vita aduni ;
Invano cercherà rendermi afflitto !
Se *Te* vedrò felice, io ſon contento :
E ſe dei Lauri vittorioſi io vedo
La bella Fronte tua cinta da Marte,
Non favoloſo, ma che vero in oggi
Su nemico terren, giuſto raccoglie,
Sarà un piacer per me, che la fortuna
Del ſuo fiele turbar cercherà in vano.
Se *Tu* m'odiaſſi ancor ſempre l'iſteſſo
Amico cor' avurò per *Te* fedele
Cantor di tue virtù ſempre coſtanti ;
E ſe per caſo innaſpettato, e reo
(Caſo ch'io poſſo a te moſtrar per prova !)
Sorte cangiaſi mai, per te ſarei
Fedele forſe più che eſſer ti poſſo !
Ma ſe di cortigian lingua geloſa
Con ſue Menzogne perturbar voleſſe
Amor sì puro che per te mi ſento,
Non credilo, Signor, guardalo, e paſſa.
E' la calunnia al par del mal d'Arabia,
Che la Beltà perfetta invecchia e guaſta
Dove più delicato il corpo trova.

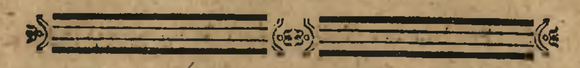
Que le ſort jaloux ramaſſe ſur ma tête tous les maux enſemble, ſes rigueurs ne ſauroient m'affliger; ſi je te vois heureux, je ſerai content ; & ſi je vois ſur ton front radieux les lauriers de la victoire, attachés par la main de Mars, non du Dieu de la fable, mais de celui qui aujourd'hui ſe ſignale pour une cauſe juſte ſur des terres ennemies ; ce ſera pour moi un plaiſir que la fortune tenteroit en vain de troubler de ſon fiel. Quand tu me haïrois, je ſerois encore le même ; toujours j'aurois pour toi un cœur conſtant & fidele ; toujours tu aurois en moi un Chantre de tes vertus héroïques. Un accident imprévu peut changer ton ſort ; la fortune qui te ſourit, peut te trahir un jour ; (ce ſont-là de ſes coups, & je le ſais bien), alors tu me verras plus fidele encore à mes ſentimens pour toi.

Mais ſi la langue empoiſonné du courtiſan vouloit démentir ce pur attachement, Prince, ne l'écoute pas, regarde-le, & paſſe. La calomnie, eſt ſemblable au mal de l'Arabie, qui flêtrit & dégrade la beauté dans les endroits du corps les plus délicats.

Tu sai qualor dell' *Albania* sul mare
Il felice e non bravo *Ottavio* astuto
All' amoroso *Antonio* in un sol giorno
E del *Tebro*, e del *mondo* il sommo impero
Erasi accinto a contrastar, che fece
In Roma intanto un *Cortigian* d'entrambi?
A *Dodeci* augelletti in verde pinti,
E che loquaci per Natura ponno
Ripeter le parole articolate
Per arte, o caso, come fan sovente
Là della bella Italia i tanti cigni,
E nell' Accademie che vanta Europa,
Alla metà di quei scaltro insegnava
A dit „*evviva Antonio*, *evviva Augusto*.
Ma quando *Ottavio* vincitor felice
Sul suo Carro trionfal tra le Falangi
Vide in Roma venir; tosto sollecito,
Degli Augelli *Antonini* a torto il collo,
E gl'altri sei differto " Evviva *Ottavio*.
Principe mio dei cortigian fallaci
Ecco l'Amor, ecco le cure, e i voti.

Pendant que sur les mers de l'Albanie, l'heureux Octave, moins brave qu'adroit, disputoit, dans une seule journée, à l'amoureux Antoine l'empire du Tibre & du monde; que fit alors à Rome un courtisan célébre? Il prit douze de ces oiseaux verds, qui, babillards par nature, peuvent répéter des sons articulés, par art ou par hasard, comme font souvent les nombreux cignes de la brillante Italie, & comme il n'est pas rare de le voir dans les Académies dont se targue l' Europe. Notre Romain apprit, à six de ses oiseaux, à prononcer *vive Antoine*, & aux six autres *vive Auguste*. Mais lorsqu' Octave, heureux vainqueur, rentra dans Rome sur un char de triomphe, suivi des Phalanges romaines, & chargé des dépouilles du vaincu; le flatteur se saisit en grand hâte des oiseaux *Antonins*, & leur tordit le cou; & les six autres crioient à pleine tête: *vive Octave*, *vive Octave*.

Prince, voilà l'amour, les soins & les vœux des courtisans.



LETTERA II.

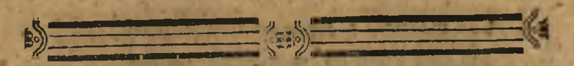
A

FEDERICO - GUGLIELMO.

PRINCIPE EREDITARIO DELLA PRUSSIA.

Utrumque nostrum incredibili modo Consentit Astrum.
Horaz.

QUANDO verrà Principe amato il giorno
Che salvo alfin dalla fortuna errante
Al tuo seno Real farò ritorno.?
Quando verrà quel fortunato istance,
Ch' in Te vedrò fiorir dei giusti il Regno,
In Te di Marte, e di Minerva Amante?
Ah! tutto sopra me del Ciel lo sdegno
Piova! ma i giorni Tuoi sempre sereni
Splendin sul capo tuo di Lauri degno.
E tu Fortuna, che qual' orba meni
La tra i beni, e tra i mal' incerta vità
Sul suo Destin la rota tua ritieni!
Per prova il sò quanto tu sei ardita



II. EPITRE.

A

FREDERIC - GUILLAUME,

PRINCE HEREDITAIRE DE PRUSSE,

Utrumque nostrum incredibili modo Consentit Astrum.
Horac.

QUand viendra le jour, Prince bien-aimé, où échappé enfin aux atteintes de la fortune je retournerai près de ta personne Royale? Quand viendra cet heureux instant; où je verrrai fleurir en toi le règne des justes, en toi l'ami de Mars & de Minerve? Ah! que le courroux du ciel s'épuise sur moi, pourvu que tes jours s'écoulent dans une constante sécurité, & que ta tête soit ornée de lauriers incorruptibles. Et toi, Fortune, qui conduis aveuglément la vie humaine dans le sentier incertain des biens & des maux; ah! suspens pour lui le mouvement de ta roue. Je le sais par l'expérience, jusqu'où va ton audace; je sais que tu ne respectes ni le savoir, ni le mérite; & que, plus d'une fois, tu trahis la vertu. Pa toi, Rome

Che merito, e ſaper tu non riſpetti,
Ma Che virtù da te ſpeſſo è tradita.
E Roma e Londra vide un dì negletti
Per te gli eroi, e i Succeſſor Reali,
E i ſin gl' iſteſſi Rè morir coſtretti.
Per te ſi vede errar di duolo gravi
L'anime giuſte, e i cor degni d'un Dio!
E ſpeſſo i buoni eſſer degli empi i ſchiavi!
Per te ſi vede in un' oſcuro oblio
Vivere l'oneſtà, per te ſi vede
Il falſo per il vero, e in te vid'io
In un ſol di col tuò volubil piede
Calpeſtati i miei Lauri, e per te tutto
Perdere in un ſol di fourchè La Fede.
Ma benchè jo ſia cosi da te diſtrutto
Fortuna non ti temo, e mi vedrai
Pieno del tuò rigor, con l'alma in lutto
Piangere sì, ma diſperar giammai.
FEDERICO-GUGLIELMO (jo tel sò dire)
Combatter sì ma vincer non potrai.
E Tu MORTE, che fai ſemper morire
Per il Publico ben, chi ſtar dovuria
Quaſi immortal per far' il ben fiorire
Riſpetta la ſua vita, e della mia
Prendine parte pur, ch' io ſon contento
Morir, ma che GUGLIELMO al mondo ſia!
Tale è la mia preghiera ogni momento
Principe del mio cor parte più cara.

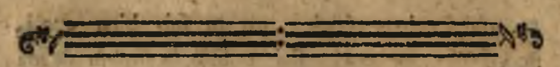
& Londres ont vu les ſucceſſeurs des Héros & des Rois, négligés & maſſacrés. Par toi, l'on voit les bons & les juſtes perſécutés & mépriſés; & des cœurs, dignes de la divinité, languir dans l'eſclavage des méchans. Par toi, l'on voit la probité vivre dans un obſcur oubli. Par toi, la fourberie domine ſur la vérité; & n'ai-je pas vu, dans un ſeul jour, mes lauriers écraſés & flétris par ton pied inconſtant? C'eſt par toi que, dans un ſeul jour, j'ai perdu tout, hormis la foi & la liberté. Mais malgré l'abaiſſement où tu m'as réduit, fortune, je ne te crains point; & tu me verras encore ſuccombant ſous tes rigueurs, me plaindre quelquefois, mais jamais me déſeſpérer. Tu pourras combattre Frédéric-Guillaume, mais tu ne le vaincras point. Et toi, Mort, qui enléves au monde ceux qui devroient être immortels, pour faire le bien de l'humanité; reſpecte la vie de Frédéric-Guillaume, & prends plutôt la moitié de la mienne; je te l'abandonne, content de mourir, pourvu que Guillaume reſte ſur la terre. Telle eſt ma priere de tous les inſtans, Prince adoré, tel eſt le penchant que je me ſens pour toi. Le ſouvenir amer de mes malheurs, ne trouble plus mon exiſtence, lorſque je t'écris ces vers inſpirés par l'amour, & que ſur l'autel de ton cœur, je te fais hommage de la douce penſée que je ſuis ton ami,

Tale è l'iſtinto che per Te mi ſento.
Dè mali miei la rimembranza amara
Tutta mi ſcordo allor quando jo ti ſcrivo
Verſi d'amor, e del Tuo cor ſull' Ara
Ti ſacrifico il mio tutto giulivo
D' eſſer l'Amico Tuo, e il Tuo fedele,
Che Tu ſai ben, che per Te ſolo io vivo!
Del mio deſtin m' oblio l' ira crudele,
Tutto ſcordar mi fà quel caro foglio,
Che mi ſcriſſe il Tuo cor dolce ch' il mele,
Tutto ripien d'un generoſo orgoglio
Rilegendolo ſempre lo baciai
Cangiato in allegrezza il mio cordoglio,
(E la Ragion, PRINCIPE mio, Tu ſai!)



& ton ſerviteur fidele; car tu ſais bien que je ne vis que par toi. J'ai oublié la fureur de ma deſtinée cruelle, je ſuis devenu heureux depuis l'inſtant où ton cœur généreux m'écrivit cette lettre précieuſe, que rien n'effacera de ma mémoire. Tout plein d'un généreux orgueil, je la relis ſans ceſſe, la baigne de mes larmes; & ſans ceſſe cette lettre ſenſible & généreuſe a changé ma douleur en allégreſſe; & la raiſon, cher Prince, tu la ſais,

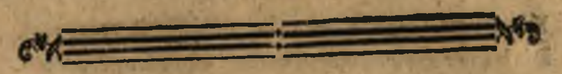




III. LETTERA
A
FEDERICO - GUGLIELMO.
PRINCIPE REALE DI PRUSSIA.

18. *Decembre* 1777. *Breslavia.*

SU le Rive dell' Oder ove Breslavia ſiede
Superba di ſe ſteſſa d'auer preſtato fede
A quel gran Federico che con ben giuſta legge
Eroe, Giudice, e Padre i dritti ſuoi protegge,
Eccomi di ritorno Principe caro e degno
Di ſuccedere un giorno di Federico al Regno:
Tu mi ſcriui ch'io ſono diſpoſto per Parigi
Ad ammirar dell' Arte le Mode, e i ſuoi prodigi;
Nò: ſon diſpoſto alfine di ritornar romito
A viver qual Filoſofo dell' Albania ſul Lito:
Tu mi ſcrivi ch'io ſono pieno di quell' amore
Ch'un di Tereſa amabile mi prodigò nel core,
Con quei ſuoi vezzi teneri, con quelle ſue maniere
Piene d'un tuon patetico, che piacion falſe o vere,
Di cui nelle mie Lettere ſcritta ò la dolce Iſtoria
Per i fatti di Venere all' immortal memoria:



III. EPITRE
A
FREDERIC GUILLAUME,
PRINCE HEREDITAIRE DE PRUSSE.

Du 18. *Decembre* 1777. *Breslau.*

ME voici ſur les rives de l'Oder, où s'éleve Breslau, fier d'obéir à ce grand Frédéric, qui, par de juſtes loix, héros, juge & pere de ſes peuples, ſait ſi bien défendre ſes droits; me voici de retour, Prince adoré, ſi digne de ſuccéder un jour au trône de Fr déric. Tu crois que je vais à Paris admirer les modes & les prodiges de l'art: non; je ſuis diſpoſé à rentrer dans le ſein de l'Albanie, pour y vivre en philoſophe ſolitaire. Tu crois encore que je ſuis toujours plein de cette paſſion que l'aimable Thérèſe alluma dans mon cœur, à l'aide de ces graces touchantes, de ces manieres tendres & inſinuantes, qui, vraies ou fauſſes, nous plaiſent toujours, & dont j'ai voulu éterniſer la

No: l'alma Filosofia quando mi disse il vero
Di lasciar consigliomi d'amor l'aspro sentiero!
L'Amore è una Passione, e ogni passion è un vizio
Ch'il più Saggio degli uomini conduce al precipizio.
T'inganna allor, mio Principe, quando qualch'un ti dice
Che l'Uomo solamente è nell' amor felice.
Jo lo sò dir per prova ch'Amore è un Nume ingrato,
Che lusingando piace, ma sempre ch'à ingannato:
La Donna è un Mausoleo di fuori pien di fasto,
Ma che dentro non trovasi ch'un Corpo informe e guasto.

Or dunque che ragione m'adita il suo consiglio
E che mi trovo libero dall' amoroso artiglio,
E che vedo ch'ogn'essere sempre ritorno al niente,
E ch'il Bene, e ch'il Male non resta mai presente,
Che Gloria è un nome vano, ch'un' Ombra fugitiva
E' la vita degli uomini d'ogni speranza priva,
Che Religion promette quello che mai si vede
Ma che dà tanti secoli sull' altrui dir si crede,
O che creder bisogna per contentar' il mondo,
Che d'*impostari* e *parri* è in ogni età fecondo,
Che sò che la mensogna di verità si veste,
E ipocresia confondesi con la pietà celeste,
Ch' il ricco batte il povero, e nel sepolcro istesso
Starsi il tiranno in seno dell' innocente oppresso,
Che sempre è umiliato l'uomo modesto e il giusto ·

douce mémoire dans mes lettres: non; la philosophie me conseille d'abandonner l'âpre sentier de l'Amour. L'amour est une passion, & toute passion est un vice, qui conduit au précipice l'homme le plus sage. Prince, on te trompe, si l'on te dit que l'homme n'est heureux que par l'Amour. Je le sais par expérience, que l'Amour est une ingrate Divinité, qui plaît en caressant; mais qui trahit toujours. La femme est un mausolée environné de fleurs, & dont l'intérieur ne renferme qu'un corps informe & corrompu.

Maintenant que la raison m'éclaire de son flambeau; maintenant que je suis libre des liens de l'amour; & que je vois que tous les êtres retournent au néant, que le bien & le mal sont sujets à une perpétuelle vicissitude; que la gloire est un vain nom que la vie des hommes, privés de toute espérance, n'est qu'une ombre fugitive; que la religion promet ce qu'on ne voit jamais, & qu'on croit cependant depuis tant de siècles, sur la parole d'autruie, ou il faut faire semblant de croire pour consenter le Mond rempli toujours d'imposteurs & des tous; maintenant que je vois que le mensonge prend le visage de la vérité; que l'hypocrisie se confond avec la piété céleste; que le riche bat le pauvre; & que le tyran repose dans la même tombe sur les cendres de l'innocent op-

Dall' impoſtor di ſpirito, o dal Monarca ingiuſto,
Ch'il nome d'amicizia ſerve ſol di preteſto
Per ingannar', e il vizio regnar qual nume oneſto:
Separarmi ò riſſolto dalla commun follia,
E abbandonnar' il tutto fuorchè Filoſofia,
E ſcordarmi del mondo, degli abitanti ſuoi,
E ſovenirmi ſolo de' tanti pregi tuoi,
Ch'io emulator dell' Aquila, ch'io ſprezzator dei grandi
O ſtò con i tuoi Simili, o i ſpiriti ammirandi.

Sono gli uomini uguali, e non è che la ſorte,
Che li diſtingue al mondo, ma non virtù, ne morte:
Che ſe nel Cielo trovaſi un Dio come ſi dice
Padre dell' uomo e giudice, quello ſarà felice,
Che ſequito fedele l'ordine di natura,
Che privo d'ogni dogma ſolo del ben ſi cura.
E follia d' Monarchi, è una paſſion' indegna,
Quella che per diſtinguerſi a far la guerra inſegna;
Ricordati ch' il titolo di GRANDE ad un Sovurano
E niente al paragone di quel d'un Prince UMANO.

O' letto molti libri, e molte Donne ò viſto
Ma coi libri e le donne ſempre vi è più m'attriſto;
Onde ſolingo, e tacito vuò ritirarmi in porto,
E' ch'il mondo frenetico vuò che mi creda morto;
Mi baſta ſol di vivere nel dolce tuo penſiero
D'eſſer nel tuo bel core il ſervo tuo premiero;
Che quando mi ricordo di quel felice iſtante
In cui ti vidi, o Principe, e in cui divenni amante

primé; que l'homme modeſte, & le juſte, ſont toujours humiliés par l'impoſteur ſpirituel, ou par le Monarque injuſte; que le nom de l'amitié n'eſt plus qu'un prétexte pour la fourberie; que le vice enfin occupe par-tout la place deſtinée à la vertu, j'ai réſolu de faire divorce avec la folie générale; de tout abondonner hors la philoſophie, d'oublier le monde & ſes habitans, & de me ſouvenir ſeulement de tes éminentes qualités. Car, moi, l'émule de l'aigle, moi, la terreur des grands imbécilles, moi, je n'habite qu'avec tes pareils, ou avec les eſprits ſublimes.

Les hommes ſont égaux; il n'y a que la fortune qui les diſtingue, mais non la vertu, ni la mort. Que s'il exiſte au Ciel, comme on le dit, un Dieu, pere & juge des humains, celui-là doit-être heureux, qui ſuit fidelement l'ordre de la nature, & qui, indifférent pour tout dogme, s'applique uniquement à bien faire. C'eſt la folie du Monarque, & c'eſt une paſſion déteſtable, qui leur met dans les mains le fer meurtrier de la guerre, dans la vue de ſe diſtinguer. Souviens-toi que le titre de *Grand*, pour un Roi, n'eſt rien auprès du titre de Prince *humain*.

J'ai lu beaucoup de livres, & vu beaucoup de femmes: mais les livres & les femmes n'ont fait qu'accroître mes ennuis; je vais donc me retirer dans un port; & je veux bien que le monde inſenſé me croye mort. Il me ſuffit de vivre avec la douce

Di quel Real tuo merito, che sempre grande e uguale
A tutti piace, quasi mi scordo esser mortale,
E penso, se Guglielmo mi si conserva amico
E per me indifferente ogni destin nemico;
Mi basta ch'ogni secolo mi creda il tuo Poeta,
Che tu fosti il mio Genio, e la mia sorte è lieta.

Amo te solo, e cerco di piacer a Te solo:
E quando tu mi scrivi allora mi consolo.
Tu mi dicesti un giorno, che l'amor mio t'è caro,
Dunque tranquillo e tacito soffro quel fato avaro,
Ch'in oggi mi contrasta d'essere a te vicino,
E mi chiama inflessibile in sul mio patrio Drino!

Dolce desio de' cori e d'ogni età piacere,
O tu santa Amicizia d'umanità dovere
Serba il suo cor constante alla constanza mia,
O se cangia di fede fammi morire in pria!
Che cadrà prima il Sole, correrà indietro il fiume
Ch'io cangi per Guglielmo du sensi, e di costume,
Ma vuò che si ritrovi sul mio sepolcro impresso
„ *Castriotto Per Guglielmo visse e morì l'istesso!*

Ma che più dir? ...... ja parto, e partirò lontano
De te diletto Principe, di questo cor Sovurano

pensée que je suis dans ton cœur magnanime le premier de tes serviteurs; quand je me rappelle l'heureux instant où je te vis, où je devins idolâtre de tes royales vertus, je me souviens à peine que je suis mortel, & je me dis: si Guillaume conserve pour moi son amitié, tout destin contraire m'est indifférent. Il me suffit que tous les siecles croyent que je fus ton poete, que tu fus mon génie; & mon sort est assez heureux.

Oui, je n'aime que toi; c'est à toi seul que je cherche à plaire; si tu m'écris, je suis consolé. Tu me disois jour que ma tendresse étoit chere; content de cet aveu, je supporte en silence la cruelle destinée qui m'eloigne de toi, & dont l'ordre inflexible me rappelle sur les rives du Drin, ma patrie.

Doux besoin des cœurs, plaisir de tous les âges, sainte amitié, précieux devoir des mortels, consevez son cœur constant à ma constance fidele; ou s'il doit changer, faites que je meure auparavant; car le soleil se détachera de la céleste voûte & les fleuves remonteront vers leur source, avant que je change de sentimens pour lui. Mais je veux qu'on trouve un jour ces mots tracés sur mon tombeau: *Castriotto vécut & mourut, encore le même pour Guillaume.*

Et cependant je pars ..... Je pars loin de toi, Prince idolâtré; mais le souvenir de ton auguste personne voyagera toujours avec moi. Pour toi, tu

Ma farà meco fempre fcritta nella memoria
La cara tua perfona ed ogni noftra Iftoria!
Tu viverai intanto fra le Scienze e l'Arte
Pieno di proggetti qual Succeffor di Marte,
Jo viverò..... ma come? sì viverò contento
Se tu l'Amico mio ti ferbi ad ogni evento.



vivras entouré des fciences & des arts, & plein de grands projets, tels qu'il convient au fucceffeur de Mars; & moi auffi je vivrai; mais comment? .... Je vivrai fatisfait, fi tu me conferves ton amitié, à l'épreuve de tout événement.





IV. LETTERA

A

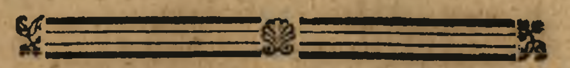
FEDERICO - GUGLIELMO,

PRINCIPE EREDITARIO DELLA PRUSSIA.

Tu eris Rex, & Rex debet esse humanus.
Verus & fidelis. Evang.

PRENCE! sò ben che Tu mi credi alfine
Abitator del Patrio Monte Negro
Sù le Rive del Drin, là dove il Grande
Castriotto D'Albania (*a*) regnò, vincendo
Per sei lustri i Tiran di Trabisonda:
Prence! sò ben che tu mi credi ancora
Filosofo tranquillo e non più errante
Di Cielo in Ciel delle vicende in seno
Da Fortuna agitato e dall' Amore!
Ma se lo credi mai Prence t'inganni! ....

(*a*) *George Castriotto, dit le Schanderbegh, Roi d'Albanie, & Duc d'Epire, qui a régné l'année* 1444. *Voyez l'Histoire du Jésuite Poncet.*



IV. EPITRE

A

FRÉDÉRIC GUILLAUME,

PRINCE HEREDITAIRE DE PRUSSE.

Tu eris Rex, & Rex debet esse humanus,
verus & Fidelis. Evang.

PRINCE, je sais que tu me crois, enfin habitant du Monténégro, sur les rives du Drin, où le grand Castriotto d'Albanie (a) signala pendant six lustres ses victoires sur les tyrans de Trébisonde. Prince; je sais que tu me regardes encore comme un philosophe tranquille & non plus errant de climat, en climat, persécuté par la fortune & par l'amour. Mais si tu le crus jamais, tu fus dans l'erreur.

(*a*) *George Castriotto, dit le Schanderbegh, Roi d'Albanie, & Duc d'Epire; qui a régné l'année* 1444. *Voyez l'Histoire du Jésuite Poncet.*

Sù le ſponde del Reno io vita meno
Dubbia e colma di mali antichi e nuovi !
Quella Cetra, ch'un dì così ſonora
Cantava i pregi del tuo cor' umano,
E dolce Ecco faceva al tuo gran nome',
Di Berlino e Potsdam sù le guerriere
Rive feconde, ove d'Apollo & Marte
In FEDERICO il Genio alto sfavilla,
Tacita giace ad un cipreſſo appeſa;
E, ſe la tocco, mai non mi riſponde
Ch'un ſono lamentavole e sì afflitto
Ch'un perpetuo dolor mi ſtrugge in pianto.
Negra melancolia, che della morte.
E' legittima Figlia, e la crudele
E del mondo e del Ciel Sorte tiranna,
Un mar d'affanni tempeſtoſo han poſto
Ingiuſtamente nel mio cor' : e come
Alma gentile in certi aſpri momenti
Sente le pene ancor del ſuo nemico,
Io ſcrivo a te, che Protettor mi ſei ;
E certo ſon (te conoſcendo appieno)
Che tu di me qualche pietà n'avurai.
Naſce dall' ambizion il mio martire,
Dall' ambizione naſce la cagione
Delle diſgrazie mie ſenza ritorno !
O Tu! nelle cui braccia io m'abbandono,
Principe caro! almen con tue parole
Reca qualche conforto al mio dolore.

Sur les rives du Rhin, je traîne des jours languiſſans, accablé de mes maux anciens & nouveaux. Cette lyre, autrefois ſi ſonore, qui célébroit les vertus de ton cœur, & faiſoit retentir de ton nom glorieux, les enceintes de Berlin & de Potsdam, ces lieux féconds en grands hommes, où le génie de Frédéric enchaîne Apollon & Mars, ma lyre aujourd'hui muette, repoſe ſuſpendue à un ciprès ; & ſi je la touche, elle ne rend plus que des ſons plaintifs & lugubres qui ne ſervent qu'à nourrir ma douleur profonde. La noire mélancolie, fille de la mort, & le deſtin, tyran du Ciel & de la terre, ont précipité mon ame dans un océan de douleurs. Un cœur noble ſent les peines même de ſon ennemi ; & toi qui es mon protecteur, & que je connois ſi bien, je ſuis ſur que tu prendras en pitié mes diſgraces cruelles. C'eſt l'ambition qui fut la ſource de mon malheur ; c'eſt l'ambition qui m'a perdu ſans retour. O toi ! Dans les bras de qui je m'abandonne, Prince bien-aimé, apporte dumoins par tes conſeils, quelque ſoulagement à mes peines.

Pera l'anima indegna, che non sente
Pietà dell' altrui pene, e il cor crudele,
Che par del male altrui si pasca e viva,
E ch' all' afflitta umanità non dona
Qualche lacrima almen, qualche sospiro!
E' vero, che difficile si trova
Un grato cor ai benefici altrui,
Che per instinto la natura umana
E invidiosa e superba! ma men bella
L'umanità saria senza gl' ingrati;
Virtù men grande, se mercede avesse;
E' l'interesse vil' idolo antico
Dell' uom per sua natura invido e avaro.
Ma Tu! che sei di queste colpe intatto
Siegui del tuo bel cor l'indole dolce,
Renti l'uomo felice, e lascia a Dio
La cura di punir' i suoi diffetti.
Quel che le par della mia vita faccia
L'empia Fortuna, se il mio cor si serba
Sensibile all' altrui pena e bisogno,
Nelle sventure mie saro contento,
Ch'il vero onor è di giovar agli uomini.....
L'Ombra di Schanderbegh m'appar sovente
Piena di sua Maestà, ma in volto amico
Non d'armi onusta, e non di sangue tinta,
Come quella ch' apparve al tempo andato
Ai Fillipici Campi, a quel che degno
Alfin morì di Cesare nemico,

Périsse l'ame barbare, que ne touchent point les peines d'autrui, qui semble se repaître des maux de son semblable, & qui ne donne pas du moins quelque larme à l'humanité souffrante. Il est vrai, qu'on trouve difficilement un cœur reconnoissant, des bienfaits; & que la nature humaine est, par instinct, envieuse & superbe. Mais la bienfaisance seroit moins belle, sans les ingrats; & la vertu moins grande, si elle avoit toujours sa récompense. Le vil intérêt est l'idôle antique de l'homme avare par instinct. Mais toi, qui ne connus jamais ce vice odieux, suis le doux penchant de ton cœur; rends les hommes heureux, & laisse à Dieu le soin de punir leurs défauts.

De quelque maniere que la fortune dispose de ma vie, si mon cœur se conserve sensible aux souffrances & aux besoins des autres, je vivrai content au milieu des plus grandes calamités. Le véritable honneur est d'être utile aux hommes.

Souvent l'ombre de Schanderbegh m'apparoît, rayonnante de majesté: mais son aspect n'a rien d'effrayant; ses épaules ne sont point chargées d'une armure pésante, & ses vêtemens ne sont pas teints de sang, comme cette ombre qui apparut dans les champs de Philippes, à cet intrepide Romain, qui

E mi parla cosi. „ Se la Fortuna
„ E contro te, nulla temer; ti basti,
„ Che si conservi Protettor costante
„ Federico - Guglielmo, e sei felice.
„ Forse per lui verrà che vana gloria
„ Ti prenderà di racontar' al Mondo
„ Delle disgrazie tue l'istoria un giorno.
„ So quanto soffri, ma soffrir bisogna
„ Con intrepida fronte, e con tranquillo
„ Animo il mal, come che fosse il bene,
„ Quando il mal non è figlio di malizia:
„ Ch' il Saggio e il Grande l'altrui voce ascolta,
„ Lor che di lui invida parla o ingiusta,
„ Come che fosse mormorio del mare,
„ Che borrascoso getta spuma e passa
„ Sopra scoglio petreo turgido in vano.
„ Della Donna fatal' onde Tu piangi
„ La lontananza, ove il suo carto mena
„ Sotto gelido Ciel Bootte in giro,
„ E tempo alfin, ch'in un tranquillo obblio
„ Tu dei lasciarne la memoria involta,
„ Quelle trecce sue bionde scapigliate
„ Per natura, che spesso vince l'arte,
„ Quelle Pupille sue così serene,
„ Come il giorno il più placido d'Aprile,
„ Quelle grazie natie di cui Tu sei
„ Idolatra e Cantor, rammenti a torto,

mourut enfin digne ennemi de César: d'un ton de voix amical, Schanderbegh me parle ainsi:

„ Si la Fortune est contre toi, ne crains rien; il te suffit que tu conserves en Frédéric - Guillaume un protecteur constant, & tu seras heureux. Peut-être arrivetra-t il un jour, où, sous ses auspices, tu pourras instruire l'univers de l'histoire de tes malheurs. Je sais combieu tu souffres; mais du dois supporter avec un front intrépide, & une ame tranquille, le malheur, comme si c'étoit un bien; sur-tout quand le malheur est l'ouvrage du sort. L'homme sage & grand ne fait pas plus d'attention aux discours de l'envie & de l'injustice, qu'aux mugissemens de la mer, qui, dans ses bourasques, couvre de son écume le rocher qui la brave; & lasse de ses efforts, abandonne enfin cet écueil contre lequel a échoué son courroux. Tu murmures de l'éloignement de cette femme fatale à ton repos, qui habite les climats glacés de la Lithuanie; il est temps enfin que tu laisses ensevelie dans un tranquille oubli, la mémoire de ces tresses blondes, formées par la nature, à qui l'art céde si souvent; de ces yeux sereins, comme le plus beau jour d'avril; de ces graces naturelles, dont tu fus idolâtre, & que tu as célébrées dans tes chants

„ Tempo non è di ricercar d'amore ;
„ Prendi l'asta e la spada , e pugna , e vinci
„ Sotto il favor dell' Aquila , che guarda
„ Di Federico il Genio e di Guglielmo.

Con un tuono di voce fulminante ,
Come che fosse di Maometto a fronte
Senzo averne però l'ira , & il dispetto ,
Così spesso mi parla , e poi dispare
Come l'Ombra notturna in sù l'Aurora.

Che debbo far ? che mi consigli , o Prince ?
Di riverenza pieno e pien d'amore ,
Di Schanderbegh l'Ombra onorata ascolto ;
Ma il consiglio miglior d'ogni consiglio
E quel che vien da Te ; perchè sovente
Un'amico è miglior ch'un buon parente.

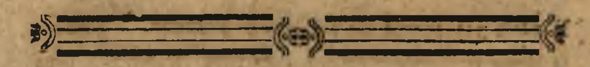


Il n'est pas temps de songer à l'amour. Prends la lance & l'épée , & combats , & triomphe sous les auspices de l'Aigle que protége le génie de Frederic & de Guillaume. „

C'est ainsi qu'il me parle d'un ton de voix foudroyant , comme s'il étoit encore en présence des armées de Mahomet , mais sans montrer sa colere & son inimitie ; c'est ainsi qu'il me parle , & il disparoît ensuite comme les ombres de la nuit aux approches de l'aurore.

Que dois-je faire ? que me conseilles-tu , Prince ? Plein de respect & d'amour , j'écoute l'ombre vénérable de Schanderbegh ; mais le meilleur de tous les conseils est celui qui me vien de toi ; car souvent un ami vaut mieux qu'un bon parent.





V. LETTERA

A

FEDERICO - GUGLIELMO,

PRINCIPE EREDITARIO DELLA PRUSSIA.

20 Febbrajo 1779. a D. P.

„ Ne fuyez point, Seigneur; un cœur si généreux
„ Ne doit pas éviter l'abord des malheureux.

Ténésis.

Se da questo del *Blise* ignoto fiume io scrivo
E' perchè per te solo Principe amato io vivo!
Tu sai le mie sventure a qual' ingiusto eccesso
Sono arrivate alfine, e quanto io sono oppresso;
Che l'Aquila terribile che porta doppia-testa
Par ch'ancor mi minacci di più fatal tempesta!
Eppur con fronte intrepida in questa strania terra,
Benchè dolente, e misero farò al destin la guerra!
Se tu pietoso e tenero al mio dolore antico,
Tu ti conservi ancora mio protettore-amico!
Abbandonnai la cetera e delle Muse il canto,



V. EPITRE.

A

FREDERIC - GUILLAUME

PRINCE HEREDITAIRE DE PRUSSE

Du 20 Février 1779. *aux D. P.*

„ Ne fuyez point, Seigneur; un cœur si généreux
„ Ne doit pas éviter l'abotd des malheureux.

SI je t'écris des rives inconnues de la Blise, c'est parce que je ne vis que pour toi, cher Prince. Tu sais à quel injuste excès est parvenue l'infortune qui m'accable; tu sais que l'Aigle terrible qui porte deux têtes, semble me préparer une tempête nouvelle. Eh bien, malheureux, persécuté, sur cette terre étrangere, je ferai pourtant, d'un front intrépide, la guerre au destin; si, sensible encore à mon antique douleur, tu te conserves toujours mon protecteur & mon ami.

J'ai abandonné la lyre & le chant des Muses; il

E ſolo o Dio ! .... mi reſtano le mie querelle e il pianto !
Negra melancolia che della Morte è figlia,
Con la diſperazione a more mi conſiglia !
Ma un mio pari non morte ſenza morir da forte :
Nelle diſgrazie è un vile quel che ſi dà la morte.
Onde di clima in clima vuò ſtraſcinando l'ore,
Portando il cor traffitto da Sorte e dall' Amore.
E' vero che languiſco, è ver che', peno aſſai,
Ma mi moſtro invincibile della fortuna ai guai !
Son quel *Leon* magnanimo che ferito in la teſta
Che col ſtral nella piaga ſcorre per la foreſta,
E' ch' all' *Orſo*, e alla *Tigre* moſtrando il proprio ſangue
Mette un certo terrore, che ſi riſpetta eſangue.
Se tu a me penſi mai, come tu prometteſti
Di penſar a me ſempre nei caſi i più funeſti,
Scrivimi qualche coſa ch' interprete ſincero
Sia che Guglielmo ancora è protettor mio vero !
Sono gli uomini increduli al ben d'un ſventurato
Privo d'ogni ſuccorſo, profugo dal ſuo Stato :
Protteggere non ſanno ed eſtimar poi meno
Quel uomo che non vedono che ſia felice appieno
E per malanno ancora della virtude oppreſſa
I Principi Regnanti han la maſſima iſteſſa.
Fuorchè il Gran - Fèderico cui dei ſeguir l'eſempio
Non approno ch'al vizio della fortuna il tempio.

ne me reſte, hélas que mes plaintes & ma douleur. La noire mélancolie, fille de la mort, m'invite à périr des mains du déſeſpoir; mais un homme tel que moi, ne meurt qu'avec courage, & celui là eſt un lâche, qui ſuccombant à ſes diſgraces, ſe donne la mort. Je vais donc de climats en climats, traînant une vie agitée, portant un cœur bleſſé par le deſtin & par l'amour. Il eſt vrai que je languis, il eſt vrai que je ſouffre aſſez, mais je me montre invincible aux coups de la fortune; ſemblable à ce lion ſuperbe, qui, bleſſé à la tête, traîne dans les forêts le dard qui l'a percé, & qui, montrant à l'ours & au tigre ſa plaie toute ſanglante, répand autour de lui une certaine terreur qui le fait encore reſpecter à ſon dernier ſoupir.

Si tu penſes toujours à moi, comme tu me l'as promis, écris-moi quelque choſe qui me ſoit garant que Guillaume eſt encore mon vrai protecteur. Les hommes ſont incrédules pour un malheureux privé de tout ſecours, loin de ſa patrie Ils ne ſavent point aider, & encore moins eſtimer un homme qu'ils ne voyent point dans la proſpérité; & pour le malheur de la vertu opprimée, les Princes régnans ont la même maxime. Excepté le grand Frédéric, dont tu dois ſuivre l'exemple, ils n'ouvrent qu'au vice le temple de la fortune.

Lasciam la lor memoria entro l'oblio sepolta;
Ma nelle mie vicende come ch'io vivo, ascolta.
Un dì che solitario giva dal Prato al monte,
Da cui scorreva tremulo il mormorio d'un Fonte,
E che parea sensible al sussurar dell' onda
Al suono lamentevole di mia pena profonda,
E come a un' alma trista qualche dolor disgombra
Di Natura il silenzio, e delle selve l'ombra;
Così errando trovai un giovane Pastore,
Che sopra canna musica sensi esprimea d'amore,
Mentre il suo gregge placido l'erba rodea d'intorno
E aspettava nel mare che tramontasse il giorno:
Con voce amica e tenera dissi: „ Pastor felice
(Ch'oggi nel mondo un Principe è più di te infelice!
„ Sù la silvestre, pregoti, tua fortunata avena,
„ Non più cantar d'amore, ma la crudel mia pena!
„ Che Guglielmo fra gli uomini il più diletto ai numi
„ Perchè à loro somiglia d'anima e di costumi,
„ Forse qual era in prima oggi per me non vive!
(E' un' amante infedele chi all' amator non scrive!)
„ Son più lune che lettera dalla sua mano scritta
„ A consolar non viene l'anima mia afflitta.

Mais laissons leur mémoire ensévelie dans l'oubli; & apprends comment je vis au sein de mes malheurs.

Un jour que, triste & solitaire, j'errois le long d'une prairie au doux murmure d'un ruisseau, qui sembloit répondre aux sons plaintifs de ma douleur profonde; cherchant ainsi quelque adoucissement à mes maux dans le silence de la nature & à l'ombre des forêts; j'apperçus un jeune berger qui exprimoit sur sa musette des sentimens amoureux, tandis que son troupeau tranquille broûtoit l'herbe autour de lui, & attendoit que le soleil eût caché ses feux derriere l'horizon: je m'approche, & lui dis: „ Heureux Pasteur (ah, qu'un Prince est aujourd'hui bien plus malheureux que toi!) je te prie quand tu t'exerceras sur ton chalumeau champêtre, de ne plus chanter l'amour; mais ma peine cruelle. Guillaume, qui, entre tous les mortels, est le plus chéri des Dieux, parce qu'il leur ressemble le plus; Guillaume n'est peut-être plus aujourd'hui pour moi, ce qu'il étoit autrefois (c'est une ami infidele, qui n'écrit point à celui qui l'aime.) Depuis plusieurs mois, aucun écrit de sa main, n'est venu consoler mon ame affligée. Quand tu chanteras, je te prie que le refrein de tes chansons soit déformais de répéter ces mots: *Infortune C. ... tu ne verras plus l'Orient*; *si Guillaume a cessé de t'aimer, c'en est fait de toi!* „

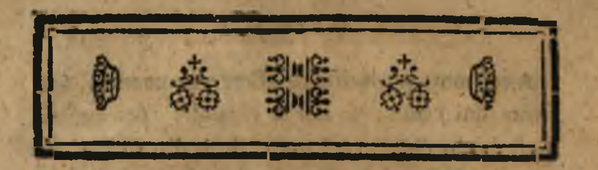
„ Quando tu canti ; pregoti che d'ogni canto il fine
60 Ripeta queſti verſi qual *Ecco* fra rovine.
„ *Infelice* ...... *più non vedrai l'Oriente*
„ *Se Guglielmo non t'ama, tu ſei ridotto ad niente!*
Il paſtor' innocente ſenza ſaper chi foſſe
A queſti verſi flebili a lacrimar ſi moſſe!
Vi ſon certe ſventure ch'un alma dura e ingrata
Ponno ancora commovere, non ch'una dolce e grata!
Principe caro, almeno in queſti aſpri momenti
78 Scrivi che del mio fato qualche pietà tu ſenti!



A ces mots plaintifs, le Berger innocent, ſans ſavoir qui j'étois, ſe mit à répandre des larmes. Il eſt des malheurs qui ont droit d'attendrir les ames même les plus dures & les plus indiffrentes.

Ah! Prince, écris-moi dumoins dans ces douloureux momens, que tu reſſens quelque peine de ma cruelle deſtinée.





ATREO,

SCENA TRAGICO - LIRICA.

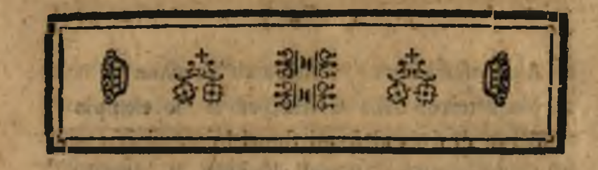
CON LA MELOPEA ALL' USO DEI GRECI,

DELL' ORFEO DEL DANNUBIO.

Il Teatro representa, nel fondo, il Tempio d'Apollo Atreo con lo stilo alla mano, aspettando Tieste fuori del Tempio. Nel fondo sono le Guardie d'Atreo.

ATREO con lo stilo alla mano.

STILO degli avi miei, di mia vendetta
Istrumento fedel, l'ora s'avvanza
Per vendicar de' torti miei l'offesa!
Tutto nel cor t'immergero di quello
Che m'oltragiò! ..... Tutti tremar dovranno
Al suon di mie vendette! .... Il mondo apprendo



ATRÉE,

SCENE TRAGI - LYRIQUE

AVEC LA MELOPEE A L'USAGE DES GRECS:

PAR L'ORPHEE DU DANUBE.

Le Théâtre représente; dans l'enfoncement, le Temple d'Apollon. Atrée, le poignard à la main, attend Thieste hors du Temple.

GARDES D'ATREE, FURIES:

ATRÉE.

POignard de mes aïeux, instrument fidele de mes vengeances; l'heure s'approche où je dois punir mon affront..... Je te plongerai tout entier dans le cœur de celui qui m'outragea. -- Que l'univers tremble au bruit de ma vengeance; que le monde apprenne à connoître Atrée: Que

A conoſcere Atreo! d'Atreo ch' il nome
Sia il terror della Grecia, ed il ſuo eſempio
Serva di ſcola ai ſecoli futuri! .....
O di natura voi ſtimoli inquieti,
Tacete ormai; che le ragion del ſangue
Son pregiudizi inutili ch' un' alma
Offeſa non aſcolta! ..... In mille brani
Prima del mio nemico il corpo cada
E poi v'aſcolterò! .... Se fin' ad ora
Langui la mia vendetta, ah! non è colpa
Del cor d'Atreo! .... Colpa è del fato ingiuſto
Che facendomi Rè non mi fè Giove
Con il fulmine in mano, e la poſſente
Libera autorità di far ch'il mondo,
E gli elementi ſuoi ſervino al cenno
Di quell' Atreo che non perdona mai! ....
Che mi ſerve eſſer Rè? .... ſe a queſto prezzo
E' lo ſcettro dei Rè .... ſcettro & corona
Si perda ormai, e d'ogni ben la ſpeme
Ma col nemico ſuo ſi mora inſieme! ....
Dell' ira degli Dei, Furie, Miniſtre,
Venite coi ſerpenti ardenti d'ira
Con le fiaccole acceſe in riva al Lete,
Tutte venite in me, tutte animate
Queſto vendicator braccio, che freme
Che la vendetta ſua troppo ritardi! ....
Il mio nemico è il mio fratello iſteſſo!

mon nom ſoit la terreur de la Gréce; & que mon exemple ſerve d'école aux ſiecles à venir. O! vous, éguillons inquiets de la nature, taiſez - vous déſormais; la voix du ſang eſt impuiſſante, ſur un cœur outragé. Il faut que le corps de mon ennemi tombe en mille morceaux; je vous écouterai après, s'il en eſt beſoin. -- Si ma vengeance a été retardée juſqu'à ce jour; ah! ce n'eſt pas la faute d'Atrée; le deſtin ſeul en eſt coupable, lui qui, au lieu de me faire Roi, eût pu mettre en mes mains la foudre de Jupiter, & le ſouverain pouvoir de faire concourir le monde entier à ma vengeance! Que me ſert-il d'être Roi, ſi mon cœur, qui ne ſut jamais pardonner, ne peut aujourd'hui aſſouvir ſa fureur: ah! ſceptre & couronne, je renonce à tout, pourvu que mon ennemi périſſe. -- Et vous, dignes Miniſtres de la colere des Dieux, Furies, approchez, apportez vos ſerpens enflammés de colere; apportez vos flambeaux allumés ſur les rives du Léthé; venez toutes, animez ce bras vengeur, qui frémit des délais qu'éprouve ma vengeance. -- Mon ennemi eſt mon frere, je le ſais; mais fût-ce Jupiter lui-même, j'invoquerois contre Jupiter encore vos fureurs vengereſſes & éternelles. Venez donc, furies de l'enfer; que celui qui m'offenſa périſſe, & puis je lui pardonnerai ſi les Dieux ordonnent le pardon des offenſes.

Ma fosse Giove che m'avesse offeso
Pur contro Giove invocherei l'ajuto
Di vostre crudeltà vindici e eterno .....
Furie, venite ormai, che chi m'offende
Deve prima morir, e poi perdono
Avrà se perdonar vogliono i Dei ! ....

In questo momento compariscono diversi Furie intorno ad Atreo con i serpenti sul capo e nelle mani, e con le fiaccole accese. Allora Atreo continua, mentre le Furie gettano i serpenti ai piedi d'Atreo.

Ah! siete quì, Furie felici e amiche! ....
Al piacer che mi fate or che vi vedo
Conosco ch'il mio sangue è quel dei Numi!
O della Patria mia, di questo Tempio
Dio Protettor ch'animi e vedi il tutto,
Sole, se tu vedesti in questo loco
L'offesa mia, oggi tu pur vedrai;
La mia vendetta, e se la prendi a sdegno,
Di perderti per sempre io son contento;
Ma che tu vegga in pria come da forte
Sò le mie offese vendicar di morte! ....

Spiri l'indigno, e miri
La man che lo ferisce!
Punisce, e non tradisce!
Chi uccide un' offensor! .....
Mora l'indegno, e spiri

Ici paroissent plusieurs Furies, agitant dans leurs mains leurs serpens, & leurs flambeaux allumés. Elles jettent leurs serpens aux pieds d'Atrée, qui continue.

Ah! vous voici, Divinités propices, les amies d'Atrée. — Au plaisir que vous me faites, je vois bien maintenant que je suis du sang des Dieux. — Dieu, protecteur de ma patrie, & de ce Temple, toi qui vois & qui animes tout; Soleil, si tu fus témoin en ces lieux de l'affront qu'éprouva mon amour, tu seras aussi témoin de ma vengeance; & si tu la désaprouves, je suis content de te perdre pour toujours, pourvu que tu voies d'abord comment je sais me venger.

Qu'il expire, l'indigne, & qu'il voie quelle main le frappe! Celui qui tue son offenseur, le punit & ne le trahit point.

Qu'il meure, l'indigne, qu'il expire inondé de

Immerso nel suo sangue,
E la sua spoglia esangue
Renda l'offeso onor!

Finita l'aria senza ritornelo, si vede Tieste *col suo seguito entrar nel Tempio. Atreo continua.*

Ma *Tieste* entra nel Tempio! ah! sento l'ira
Alla presenza sua, farsi maggiore.
Andiamo o Furie! a trapassargli il core!

Entra nel Tempio con le Furie di seguito. Si sente intanto scoppiar un Fulmine nel Tempio, e s'oscura il giorno tutto a un tratto. Una musica tetra e furibonda accompagna l'azione. Atreo sorte con il seguito delle sue Guardie, e dei sacerdoti del Tempio, e le Furie svaniscono. Atreo solo che canta ma senza ritornello.

Non è ver che la vendetta
Porti seco il pentimento,
E' un piacere che diletta,
Nell' istesso suo tormento!

E' un' esempio che si deve
Per onor della sua vita:
Chi perdonna offesa lieve
A più grande offesa invita.

Il Coro d'Atreo che lo circonda canta al suo seguito entrando nel Tempio.

son sang! & que sa dépouille, inanimée, me rende l'honneur qu'il m'a ravi.

(*Au fond du theâtre, on voit Thieste & sa suite entrer dans le Temple.*

Mais Thieste entre dans le Temple. --- Ah! je sens ma fureur s'accroître à son aspect. Allons, Furies, allons lui percer le cœur.

Il entre dans le temple, suivi des furies; on entend un coup de foudre éclater dans le Temple; le soleil s'obscurcit tout-à-coup; une musique, du plus grand terrible, accompagne l'action. Atrée sort avec ses Gardes & les Prêtres du Temple; les furies disparoissent. Atrée, seul, chante.

Il n'est pas vrai que la vengeance porte avec elle le remord; c'est un plaisir qui charme au milieu de son tourment même.

C'est un exemple qu'on doit à son honneur; pardonner même une légere offense, c'est toujours inviter à une plus grande.

Le Chœur d'Atrée chante en entrant dans le Temple.

CORO.

Viva, viva la vendetta
Il piacer dell' uomo forte,
Che gl' isteffi numi alletta
Con le leggi della morte.

Nel ritornello del Coro la voce fvanifce piano, piano, e il fipario del Teatro fi ferma.



COEUR.

Vive la vengeance; le plaifir des ames fortes, qui flatte les Dieux eux-mêmes, auteurs des loix de la mort.

A la ritournelle du chœur, la voix s'évanouit, piano, piano, *& la toile tombe.*





ODE

SUR LES VICISSITUDES HUMAINES.

A SON ALTESSE ROYALE

FRÉDÉRIC - GUILLAUME,

PRINCE HEREDITAIRE DE PRUSSE.

Par M. de Tillac, Docteur de Sorbonne & de Salamanque.

Qui périt inconnu, périt moins misérable.

MORNE silence ..... nuit profonde .....
Au sein de l'éternel repos
Dieu régnoit ..... il dit ..... & le monde
Pour l'adorer sort du cahos.
Un abîme à sa voix puissante
Captive l'onde mugissante :
Le Soleil plane au firmament ;
La terre dans les airs s'élance ;
L'homme est formé, le temps commence ;
L'univers est en mouvement.

Sur l'infini, ſeul immuable,
Le ſouverain de l'univers,
Meut de ſon trône inébrandable
Les êtres unis & divers.
Muſe, peins-moi leur inconſtance;
Ouvre-moi cette ſcène immenſe,
Où tout brille pour s'éclipſer,
Où viennent, tels que des fantomes,
Les humains, les Arts, les Royaumes,
Naître, périr & s'effacer.

Aveugle & foible créature,
Bientôt rival du Créateur,
L'homme commande, & la nature
Croit obéir à ſon auteur;
La matiere en ſes mains ſavantes
Reçoit cent formes différentes;
L'or s'amollit, le fer s'étend;
Il penſe, & l'harmonie exprime;
Sous ſes doigts le marbre s'anime,
La toile parle & l'œil entend.

Mais quelle jalouſe Euménide
A ſoulevé les paſſions?

L'or rend l'homme à l'homme perfide,
Le fer arme les nations;
Mars, des climats glacés de l'Ourſe
Aux mers où le Jour prend ſa ſource,
Roule ſon char enſanglanté ;
Et du bruit des tours qui ſuccombent,
Du fracas des Trônes qui tombent;
Remplit le monde épouvanté.

Quel foudre a frappé ce coloſſe!
Qu'eſt devenu ce peuple Roi,
Conquérant, jaloux & féroce?
La terre trembloit ſous ſa loi.
Son aigle altier vient de s'abattre;
Le foible a vaincu ſans combattre;
Le ſimple étonne le Savant;
Et le Romain au Capitole,
Sur les débris de ſon idole,
Dreſſe un Autel au Dieu vivant.

Des monts brûlants de l'Italie,
L'Aigle effrayé s'enfuit au Nord;
Un jour, vers la Seine embellie,
Ses aiglons prendront leur effor.

Enchaîne à tes pieds la victoire ;
Du Lys vainqueur soutiens la gloire ;
Montre sa tige aux Nations :
O France! nourris dans tes plaines
Tous les fruits de Rome & d'Athènes;
Suis le destin de tes Bourbons.

Tu me montres, fiere Bisance,
La rivale du Vatican ;
Eh quoi ! ta main parjure encense
Les mensonges de l'Alcoran !
Ta Loi ne souffroit point d'esclaves ;
Tes murs n'offrent que des entraves ;
Tu dégrades l'humanité ;
A ton aspect, la pudeur tremble ;
Un vil sérail enferme ensemble,
L'ennui, le vice & la beauté.

Ainsi, par un destin bisarre ;
Le dernier rang touche au plus haut ;
Un Pâtre ceignit la Thiare,
Un Roi périt sur l'échaffaud ;
César expire au pied d'un traître ;
Syracuse insulte à son maître ;

Dans la foule obſcure abattu,
Le Bon Caſtriot (*) ſolitaire,
Dans l'exil & dans la miſere,
Traîne ſa gloire & ſa vertu.

Parle maintenant? A quel titre,
Mortel, qu'enivre un fol orgueil;
Pourrois-tu te croire l'arbitre
Du temps qui t'entraîne au cercueil?
Roi détrôné ſur cette plage,
Quel eſt ton regne? Le paſſage
Du prompt éclair qui t'éblouit:
Tu parois en ce vaſte empire;
Ton œil s'ouvre, regarde, admire,
Et le tableau s'évanouit.

Cette machine organiſée,
Théâtre de tes goûts divers,
Demain en lambeaux diviſée,
Sera la pâture des vers?

(*) *Le véritable nom de ce prince, eſt Caſtriotto d'Albanie, né l'an 1711. & onzieme petit fils du grand Schanderbeg, Roi d'Albanie, & Duc d'Epire.*

Argile à tous les traits en butte,
Qu'un art cruel envain dispute
Aux coups d'un trépas assuré,
Vois-tu ce cadavre livide ?
Tu détournes ton œil timide;
Par toi ce corps fut adoré.

Ton ame même incorruptible,
De tes organes suit le cours,
Et dans sa marche imperceptible,
A son croissant, a son décours;
Qu'est-ce d'abord ? Une étincelle;
Elle vacille, elle chancelle,
A peine luit-elle au berceau;
C'est un beau feu dans la jeunesse;
Mais rallenti par la vieillesse,
Il semble éteint près du tombeau.

Prodigue, autant qu'elle est avare,
Et toujours sage en ses effets,
La nature en un jour répare
Les changemens qu'un jour a faits.
Tout change, c'est la loi commune;

Honneur, beauté, plaiſir, fortune,
Biens & maux, vices & vertus.
Comme on voit ſur l'humide plaine
Se précipiter vers l'arêne
Les flots par les flots combattus.

Vertumne a chaſſé la froidire,
L'Eté préſente ſes moiſſons;
Pomone a perdu ſa parure:
L'hiver ſe couvre de glaçons;
L'aſtre du jour craint de paroître:
Tout ſemble mort: tout va renaître;
Flore ramene le Printemps,
Cérès ramenera l'Automne;
Ainſi nous charme, nous étonne,
L'ordre mobile des inſtans.

Le grain qu'a ſemé l'eſpérance
Seroit-il à jamais perdu?
Il ſe corrompt: vaine apparence;
Au centuple il ſera rendu.
La tige en épis ſe couronne;
Le bled jaunit, je le moiſſonne;
Ma main le broye & le paîtrit;

Il s'aigrit ; il s'enfle, il fermente ;
Le feu feconde mon attente,
Et m'offre un pain qui me nourrit.

Sur les bords d'un valon humide ;
Un chêne antique & fourcilleux,
Près du roſeau frêle & timide,
Roidit ſes rameaux orgueilleux ;
Son vaſte pied touche au Tenare ;
Sa tête dans les airs s'égare ;
Elle s'agite avec grand bruit,
Fier de la force qui l'entraîne :
L'inſenſé menace la plaine ;
La foudre éclate, il eſt détruit.

Le jour brille pour diſparoître,
La roſe éclot pour ſe flêtrir :
Pour douter on cherche à connoître ;
Nous ne naiſſons que pour mourir.
L'amour ſouvent mene à la haine ;
L'excès du plaiſir devient peine ;
Le trop d'éclat nous éblouit ;
Toujours le cœur veut & ſoupire ;

S'il ne jouit pas, il desire,
Et n'aime plus dès qu'il jouit.

Parmi des volcans de bitume,
Des peuples trouvent leurs tombeaux;
Des montagnes que l'air consume,
Tombent, s'abîment sous les eaux.
Le soc tranquillement sillonne
Des champs que l'horrible Bellone
Arrosa de sang autrefois;
Et le serpent rampe sous l'herbe,
Où des vainquers le plus superbe,
Au monde entier dicta des loix.

Ainsi donc d'une ombre éternelle,
Un même voile couvriroit
La vertu, l'équité fidelle,
Et l'imposture & le forfait:
Ainsi pour mon ame asservie,
L'espoir d'une immortelle vie,
Seroit un mensonge imposant;
Et le neant de ma poussiere;
Le néant seroit la derniere
Des faveurs d'un Dieu Tout-puissant!

Non, l'univers touche à ſon terme;
La nature voit s'épuiſer
Tous les tréſors qu'elle renferme ;
La faulx du Temps va ſe briſer ;
Déja la mort rend ſes victimes ;
Le Tartare ouvre ſes abîmes ;
Des Cieux paroît la majeſté ;
L'éternité rompt ſa barriere ,
Et dans le ſein de la lumiere,
Regne à jamais la verité.



ODE

GUERRIERA,

A

FEDERICO - GUGLIELMO

PRINCIPE EREDITARIO DELLA PRUSSIA.

Sopra lo ſtato preſente della Dalmazia, *del* Montenegro, *&* *dell'* Albania.

Con la Muſica per il Timbalo guerriero dell' Orfeo del Danubio.

TEMPO fù che ſul ſolio
Cinta di regio ammanto
Sedevaſi Dalmazia
Con libertade accanto.

Di Genio ſempre armigero
L'ire ſprezzò di Roma,
E talor de' ſuoi Ceſari
Inſanguinò la chioma!

Fù ch'Albania sì celebre

ODE

GUERRIERE

A

FREDERIC - GUILLAUME

PRINCE HEREDITAIRE DE PRUSSE.

Sur l'état préſent de la Dalmatie, du Montenegro & *de l'*Albanie.

IL fut un temps, où ſur le trône aſſiſe, & ornée du bandeau royal, la Dalmatie élevoit ſon front glorieux au milieu des trophées de la liberté.

Animée d'un génie belliqueux, long-temps elle brava les armes & les Héros du Capitole, & ſouvent elle enſanglanta les lauriers des Céſars.

Il fut un temps où l'Albanie, ſi célebre ſous le

Sotto un Caſtriotto degno,
Vinſe di Tracia i Barbari
Moſtrando un Rege & un Regno.

Ora dolenti giaciono,
Involte frà rovine,
Portando, son' più ſecoli,
Inonorato il crine.

Non vedo che la libera
Alma Città Raguſa,
Ch' in ſervitù sì miſera
Oggi non ſia confuſa.

Vedo il tuo ſcettro, e limpidi
Scorrere i quattro fiumi
Sotto l'inſegna provida
Degli auſpici tuoi numi.

Vedo il commercio, e il Genio
Seder nel tuo Senato!
(Emulo tuo io t'auguro
La libertà di ſtato.)

Ma cangia la politica
Per non cangiar di Sorte,
Ch'i dritti non riſpettanſi
Dalla ragion del forte.

Grand Caſtriotto; vainquit les Barbares de Thrace, montrant un Roi & un Royaume libre de la Tyrannie Ottomane.

Maintenant, abattues & enchaînées, elles ſe cachent ſous leurs ruines; & ne préſentent plus, depuis pluſieurs ſiecles, que les marques de la ſervitude.

Je ne vois que l'heureuſe cité de Raguſe, qui ſoit encore libre; & qui ne partage pas le ſort de ſes voiſins infortunés.

Je vois encore le ſceptre briller dans tes mains; & tes quatre Fleures couler librement ſous les auſpices de tes Dieux protecteurs.

Je vois le Commerce conduit par le Génie de la liberté, s'aſſeoir dans ton Sénat; &, quoique ton émule, je te ſouhaite avec joie une longue proſpérité.

Mais change ta politique, ſi tu ne veux changer de de ſort; la raiſon du plus fort ne reſpecte jamais les droits.

Ragusa a che mai giovati
L'accumular tesoro?
Senza armi è preda facile
E le provincie e l'oro?

Ricordati che l'aquila
Del Nord è ormai vicina
A ritornar in Grecia
E farti sua rapina.

Che se quella dell' Austria
Non le trattiene il corso,
Indarno il Turco e l'Arabo
Darti potran soccorso.

Il Montenegro indocile,
Se non è vinto in tutto,
E messo in tal discordine
Chè spira orrore e lutto.

L'Aquila sua ch'impavida
Un dì spiegava il volo,
Oggi trà i sassi e gli alberi
Timida è stesa al suolo.

D'Allessandro i Macedoni,
E di Castriotto e Piro

Raguse, que te sert d'accumuler des trésors? sans armes, l'or & les provinces sont une proie facile.

Souviens-toi que l'Aigle du Nord ménace de retourner dans la Grèce, & que dans son vol hard elle peut fondre sur toi.

Si l'Aigle d'Autriche ne l'arrête point dans son cours, vainement de Turc & l'Arabe défendront ta liberté.

Le Montenegro difficile à asservir, s'il n'est pas complettement vaincu, est dans une telle anarchie, qu'il ne montre que deuil & ruines.

Son Aigle, qui, jadis déployoit son vol intrépide sur le sommet des montages; maintenant, craintive & tremblante, se cache parmi les rochers & les arbustes, attachée à la terre.

Aujourd'hui je vois ces Macédoniens si redoutés sous Alexandre, & les peuples valeureux de Cas-

I valorosi popoli
Vinti ed oppressi or miro.

Di Scanderbeg rammentomi
Indarno il genio antico!
Che far potea lo spirito
Contra un sì gran nemico?

Jo di tante disgrazie
Misero avanzo imbelle,
Indarno accuso querulo
Del suo destin le stelle!

Errante e solitario
Non posso far che voti,
Qual per la tomba a Solima
I peregrin devoti.

Tu valoroso Principe
Tu solo, un di potrai
La mia dolente patria
Sciolger da tanti guai:

Tu sai del mio carattere
La fervida costanza,
Che tu sei di quest' anima
L'unica sua speranza.

triotto & de Pirrhus, je les vois dans l'abaissement & l'oppression.

Vainement je me sens possédé de l'antique génie de Schanderbeg; que sert l'esprit contre de si redoutables ennemis?

Accablé sous le poids de mes disgraces, en vain je forme des plaintes contre la destinée.

Errant & solitaire & sans appui, je ne puis que faire des vœux, ainsi que les pieux Européens vont prier sur la tombe de Solime.

Toi seul, Prince vaillant, toi seul pourras un jour arracher ma patrie infortunée à son triste sort.

Tu connois la bouillante constance de mon caractère; & tu sais que mon ame a mis en toi son unique espoir.

Or dunque che l'incendio
Di guerra è d'ogni intorno,
Spero in le tuo vittorie
A libertà ritorno.



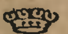
Maintenant donc que l'incendie de la guerre est allumé de toutes parts, j'attends de tes victoires le retour à la liberté.



CANZONETTE
AMOROSE
A
GELTRUDE DI POLONIA.
Con la Muſica dell' Orfeo del Dannubio,
GLUCK.

„ *Tutto non ſcriſſe Anacreonte ancora*
„ *Perchè non vide lei che m'innamora!*

„ L'Amour ſeul me conſole ; il eſt ma récompenſe,
„ L'objet de mes travaux, l'idole que j'encenſe,
„ Le Dieu de ; & cette paſſion
„ Eſt égale aux fureurs de mon ambition.



A LA HAYE

M. DCC. LXXIX.

CHANSONS
AMOUREUSES,
A
GELTRUDE DE POLOGNE,
Avec la Muſique de l Orphée du Danube.
GLUCK.

„ *Tutto non ſcriſſe Anacreonte Ancora*
„ *Perchè non vide lei che m'innamora!*

„ L'Amour ſeul me conſole ; il eſt ma récompenſe ;
„ L'objet de mes travaux, l'idole que j'encenſe,
„ Le Dieu de *Castriot* & cette paſſion
„ Eſt égale aux fureurs de mon ambition.



A LA HAYE.

M. DCC. LXXIX.

I. CANZONETTA
AMOROSA,
ALLA NOTTE.

Con la Musica per la viola d'amore dell' Orfeo del Dannubio, per GELTRUDE DE POLONIA.

O NOTTE mia diletta,
Che del silenzio amica
Ristori la fatica,
E che proteggi Amor!

Fà che nel sonno mio,
Fà che GELTRUDE Amante
Col vago suo sembiante
Consoli questo cor!

Tu sai ch'a lei vicino
Jo sempre fui contento!
Tu l'ora, e tu il momento
Donasti al mio piacer!

I. CHANSON
AMOUREUSE.
A LA NUIT.

O NUIT! ma bien-aimée, paisible compagne du silence; toi, qui protéges l'amour; toi, qui endors nos soucis dans un doux repos;

Fais que pendant mon sommeil, l'image adorée de Gertrude vienne consoler mon ame.

Tu sais que près de ses charmes je fus toujours heureux; c'est toi, qui de tout temps couvris nos plaisirs de tes ombres propices.

O Notte mia diletta
Il Nume mio tu ſei
Se ancor ne' ſogni miei
Geltrude poſſo aver!

O Notte mia, &c.

II. CANZONETTA AMOROSA. A GELTRUDE.

Con la Muſica Siciliana, per la Cetra all' uſa dei Greci dell' Orfeo del Dannubio.

SE vuol farmi la fortuna
Più infelice, che non ſono
Ogni danno le perdono
Nè di più mi lagnerò.

Se doveſſi ancor morire
Morirò così coſtante,
Che morendo fido Amante
Il mio amor non cangierò!

Di Geltrude il caro nome

O nuit! ma bien aimée; tu ſeras toujours ma divinité, ſi, ſous tes auſpices, je puis encore poſſéder Gertrude dans mes ſonges.

II. CHANSONNETTE AMOUREUSE. A GELTRUDE.

SI la fortune veut me rendre plus malheureux que je ne le ſuis; je lui pardonne tous ſes outrages, & je ne m'en plaindrai pas.

Duſſe-je même mourir, je mourrai toujours fidéle; & mon amour me ſuivra dans le tombeau.

Le nom de Geltrude, au milieu des diſgraces

Jra l'ingiurie della forte
Jra gl'orrori della morte
Sarà il nome che dirò!

Se constanza così bella
Se un' amor così perfetto
Tu per me conservi in petto
Jo Geltrude non lo sò,

A Capo.

III. CANZONETTA AMOROSA

A LA LUNA,

Di Cui L'Autore è L'Amante Passionnato.

Con la Musica per la Cetra d'Amore dell' Orfeo del Dannubio.

„ *Habent sua sidera Amores!*

CANDIDA Luna
Che d'ogni stella
Sei la più bella,
Del passaggiero

ses plus cruelles, au milieu des horreurs de la mort, sera le nom chéri que je prononcerai.

Mais, hélas! j'ignore Geltrude, si tu conserves pour moi une tendresse & une constance égale à la mienne.

III. CHANSON AMOUREUSE

LA LUNE,

Dont L'Auteur est L'Amant Passionné,

Habent sua sidera Amores.

BRILLANTE Lune, ô! la plus belle des Etoiles de la nuit, qui guides les voyageurs, & donnes l'heure

Il condottiero
E dell' Amante
Il vero instante,
Tu del mio core,
Tu sei l'amore!

L' antico duolo
Per te non sento
Del mio tormento!
Quando ti miro
Per te sospiro! ....
Per te nell' alma
Sento una calma
Che la più pura
Non dà Natura! ....

Felice è quello
Ch'in la campagna
Per sua compagna
Fedel ti tiene! ....
Il sommo bene,
Quando ti vedo,
In me posseido! ....
L'anima, e il core
Respira amore!

O della notte
Segno felice! ....

du Berger la plus favorable, tu es l'idole de mon cœur.

Par toi, je ne sens point la rigueur de ma destinée ...... Qand je te vois, je soupire pour toi ..... Tu répands dans mon cœur un doux calme qui me fait oublier tous mes maux.

Heureux celui qui, loin de la ville, t'a choisi pour sa compagne fidelle! ..... Je possede le bien suprême, quand j'apperçois ton front riant & argenté; ta vue remplit mon ame de joie & d'amour.

Aimable avant-couriere de la nuit; tu connois

Tu ſai per Nice
Qual ſia la face ! ....
Seconda in pace
Il noſtro affetto !
Col grato aſpetto
Di luce pura
Servi Natura !

Candida Luna, &c.

IV. CANZONETTA AMOROSA, AGELTRUDE.

Con la Muſica Siciliana, per l'Oboe dell' Orfeo del Dannubio.

I giorni miei ſereni
Rapidi ſe ne vanno
Ne trovo che l'affanno
Compagno mio fedel !

L'antico mio riposó
Non ſento più nell' alma,

mon ardeur pour Nice; ſeconde en paix notre tendreſſe, & que ton rayon pur & gracieux ſerve l' inſtinct de la nature.

IV. CHANSONNETTE AMOUREUSE A GERTRUDE.

MEs jours ſéreins s'écoulent rapidement ; & je ne trouve de compagne fidelle que la douleur.

Je ne ſens plus dans mon cœur la tranquillité

Non trovo più la calma
Al mio dolor crudel !

Se solitario passo
Dalla pianura al monte,
O dalla Selva al fonte
Non cangio il mio dolor !

Che della mia Geltrude
Mi par vedere inciso
In ogni sasso il viso,
In ogni pianta Amor !
A capo.

V. CANZONETTA
AMOROSA
A GELTRUDE.

Con la Msica, all'uso Calabrese, per la viola d'Amore dell' Orfeo del Dannubio

GIURAI di non più amarti
D'abbandonnar giurai
Que' tuoi vezzosi rai
Quel tenero tuo cor !

dont il jouissoit; je ne connois plus le repos.

Si je quitte la plaine, pour errer sur les montagnes; si je passe des bois solitaires au ruisseau qui les suit; ma douleur m'accompagne par-tout.

Sur chaque pierre je crois voir empreinte l'image de Geltrude; & l'amour me la retrace dans tous les lieux.

V. CHANSONETTE
AMOUREUSE.
A GERTRUDE.

J'AVOIS juré de ne t'aimer plus; j'avois juré de fuir tes yeux enchanteurs, & tes tendres caresses,

Volea ſcordarti affatto
Credendoti infedele,
Dirti volea crudele,
E indegna del mio amor!

Ma quando vidi il foglio,
E di Geltrude il nome
M'intenerii (ma come!)
E non ſapea perchè?

Quando lo leſſi poi
Svegliar ſentimmi in petto
Tutto quel dolce affetto,
Ch'io già nutria per te!

Tu mi prometti, ô cara
Di rivederſi un giorno!
Ah! venga il tuo ritorno
Ah! venga per pietà!

Che della mia Geltrude
Sempre mi parla amore,
E in van mi cerca il core
L'antica libertà.

A capo.

Je voulois t'oublier; te croyant infidelle, je voulois te nommer cruelle & indigne de mon amour.

Mais ſitôt que j'ai vu ta lettre, & le nom de Geltrude; je ne ſais pourquoi je me ſuis attendri.

Je l'ai lue; & j'ai ſenti ſe réveiller dans mon cœur cette douce paſſion que j'y nourris de tout temps.

Tu me fais eſpérer de te revoir un jour, chere amie de mon cœur; Ah! par pitié, reviens, preſſe ton départ desiré.

Car toujours l'Amour me parle de Geltrude; & vainement mon cœur cherche à recouvrer ſa liberté.

VI. CANZONNETTA *AMOROSA* A GELTRUDE.

Con la musica all'uso Siciliano, per il Flauto-Traverso dell' Orfeo del Dannubio.

CHI mai di questo core
Saprà le vie secrete
Se voi non le sapete
Geltrude mia fedel ?

Se mi credete infido
E' giusto ben, ch'io mora,
E mi punisca ancora
Dopo la morte il Ciel.

Son giovanetto, e sono
Volubil per costume ;
Ma sempre al vostro lume
Sempre sospirerò !

Più che le gemme e l'oro

VI. CHANSONNETTE AMOUREUSE. A GERTRUDE.

QUI connoîtra les replis secrets de mon cœur, si vous ne les savez pas, ma fidelle Gertrude ?

Si vous me croyez infidelle, il est bien juste que je meure ; & que le Ciel me punisse encore après la mort,

Je suis jeune, il est vrai, je suis inconstant par habitude ; mais toujours je soupirerai pour vous.

Chere Gertrude, je vous aime plus que l'or & les

Cara Geltrude jo v'amo ?
Benchè lontan vi bramo !
Tutto per voi sarò !

Credetemi Geltrude,
Che quando il Sol dall' onde
Spunta, e nel mar s'afconde !
Voi fiete il mio penfier !

Nò: di Terefa gli occhi
Non mi cangiaro il core !
Voi fofte il primo amore
Voi fiete il mio piacer !

À capo, &c.

VII. CANZONETTA AMOROSA. A GELTRUDE.

Con la Mufica per l'Arpa dell' Orfeo del Dannubio.

PER pietà del mio dolore
Torna, torna a queſto core
Non lafciarmi ..... o Dio! così !

diamans; quoiqu'éloigné de vous, je vous defire & mon cœur vous fera toujours foumis.

Soit que le foleil forte du fein des ondes, foit qu'il fe précipite dans la mer; Geltrude, vous avez ma premiere penfée.

Non, les yeux de Thérefe n'ont point changé mon cœur; vous fûtes mon premier penchant, vous êtes mon unique plaifir.

VII. CHANSONNETTE. *AMOUREUSE.* A GERTRUDE.

PRENDS pitié de ma douleur; reviens, reviens près d'un cœur qui t'aime: ah! ne me laiffe pas dans cet état.

Vado errando e non sò dove
Per ſanarmi mille prove
Vò facendo tutto il dì!

Ma già vedo benchè abſente,
Che t'ò ſempre . . o Dio! preſente,
Che di te mi parla il cor!

Per pietà del mio tormento
Torna, torna, e ſon contento
Di morir ma per tuo amor!
A capo.

VIII. CANZONETTA-PATETICA

A un Roſignolo ſolitario, d'una collina delle Rive del Bliſe, ou l'Autore va verſo il ſol cadente, a meditar le ſue diſgrazie, e le ſue ſperanze. Con la Muſica per l'Arpa dell' Orfeo del Dannubio.

IN queſta Selva ombroſa
In tuo dolor riposa!
Quando la notte viene
Almeno le tue pene
Vago augellin, non ponno
Turbarti dal tuo ſonno!

J'erre ſans ſavoir où je ſuis, faiſant tout le jóur mille inutiles expériences pour me guérir.

Mais toujours, malgré l'abſence, toujours je te vois près de moi; toujours mon cœur me parle de toi.

Pends pitié de mon tourment; reviens, reviens; & je ſuis content de mourir, mais pour l'amour de toi.

VIII. CANSONNETTE PATHETIQUE.
Au Roſſignol.

TRISTE Philomêle, ta douléur repoſe ſous ce feuillage tranquille! & quand la nuit vient, ton

Quàndo ritorna il ſole
Intorno a te le viole
Naſcere vedi, e ſenti
Nei triſti tuoi momenti
Il mormorio dell'onda,
Ch'il canto tuo ſeconda,
Ch'il cacciator riſpetta
La voce tua dilletta,
Che tutta la Natura
Te conſolar procura!

Ma ogn'or per me tiranno
Sento l'iſteſſo affanno!
Sempre per me fedele
Si moſtra più crudele!
Per me l'iſteſſa terra
Sembra col cielo in guerra!
Per me non trovo un core,
Che ſenta il mio dolore!

L'unico mio ſoſtegno
E'il ſuceſſor d'un regno!
Ma chi ſà mai ſe ancora
Dell' amor ſuo m'onora!

In queſta Selva

A Capo.

ſommeil dumoins n'eſt pas interrompu par le ſouvenir de tes peines. Au retour du ſoleil, tu vois croître, autour de toi, les tendres violettes; tu entends le murmure de l'onde ſeconder tes accens plaintifs; le chaſſeur le plus ſauvage reſpecte ta voix chérie; toute la nature s'empreſſe à te conſoler.

Mais pour moi, triſte jouet du ſort, je ſuis ſans ceſſe aſſiegé par le chagrin; le jour & la nuit, je ſuis en proye à ſes atteintes mortelles. La terre ſemble être pour moi ſeul en guerre avec le ciel; & je ne trouve pas un cœur généreux qui ſente ma peine cruelle

Mon unique eſpoir eſt l'héritier d'un royaume mais qui ſait ſi ſes ſentimens, pour moi, ne ſon point changés?

IX. CANZONETTA-PATETICA.

Manque l'Italien.

IX. CHANSONNETTE PATHETIQUE.

PUISSIEZ-vous, mes yeux, ne verſer déſormais que des pleurs de repentir & de tendreſſe ; ces douces larmes, qui ſont les délices des cœurs ſenſibles, ne conviennent qu'à l'homme vertueux & bon, qui s'attendrit ſur les malheureux qu'il ſoulage, & s'afflige de tout le mal qu'il n'a point fait ! Puiſſé-je enfin, dans un tranquille ſilence, couler mes jours loin de la vanité, ne haïr rien, & n'envier rien, chercher à faire du bien, même aux ingrats, pour la ſeule ſatisfaction d'avoir rempli mon devoir ! puiſſé-je loin du vice & des méchans, n'avoir d'autre juge que ma conſcience, d'autres plaiſirs que les bienfaits. Aſſez long-temps mon génie m'emporta ſur le ſentier brillant de la gloire ; je ne veux plus ſonger qu'à élever l'édifice du bonheur des humains.

LAMENTO PATHETICO

D' una Donna, abbandonnata dal suo Amante, in atto d' adormentare cantando il suo figlio nella cuna. Con la Musica per l'Arpa, dell' Orfeo de Dannubio.

DORMI, dormi in dolce calma
Cara pena del mio amor! .....
Più che piangi, e più nell' alma
Tu rinnovi il mio dolor! .....

Che ti feci, infido amante,
Per lasciarmi in questo affanno? ....
Ah! sei ben un cor tiranno
Per lasciarmi in questo istante!
Dormi, dormi in dolce calma, &c ....

Promettesti pur' un giorno
D'esser sempre a me fedele! ....
Che ti feci cor crudele
Per non far' a noi ritorno? ....
Dormi, dormi in dolce calma, &c......

Tu sai pur che nel mio core

PLAINTES PATHETIQUES

D'une femme, abandonnée par son Amant, qui berce son fils pour l'endormir.

DORS en paix, mon enfant, dors, chere punition de mon amour; tes cris déchirans ne font qu'accroître & renouveller ma douleur.

Que t'ais-je fait, amant infidèle, pour me laisser dans cette peine? Ah, tu as bien un cœur méchant, pour m'abandonner en cet état!
Dors, &c.

Tu m'avois pourtant promis, un jour, de m'être toujours fidèle; que t'ai-je fais, cœur sans pitié, pour ne pas revenir auprès de nous!
Dors, &c.

Tu sais bien que tu fus toujours l'unique ami

Per amor tu fosti il solo ! ....
Ed ancora mi consolo
Con l' idea di questo amore ! ....
Dormi, dormi in dolce calma, &c. ....

Benchè ingrato io pur t' amo ! ....
Sperò in vano di scordarti ;
Che, crudel, mentre tu parti
Io fedel ti cerco e bramo !
Dormi, dormi, in dolce calma, &c. ....

Son da tutti abbandonnata ! ....
E in chi posso aver più speme ? ....
Ciascun fugge, ciascun teme
Una Donna sventurata ! ....
Dormi, dormi in dolce calma, &c. ....

Del mio amor diletto pegno
Auvrò sempre di te cura ! ....
Tu sarai nella sventura
Forse un giorno il mio sostegno ! ....
Dormi, dormi in dolce calma, &c. ....

Hai del padre la sembianza,
I bei vezzi, e il dolce riso ! ....
Ah ! ch' il cielo col suo viso
Ti dia almeno altra costanza ! ....
Dormi, dormi in dolce calma, &c. ....

A Capo, &c.

de mon cœur ; hélas ! le souvenir de mon amour est ma seule consolation.

Dors, &c.

Quoiqu'ingrat, je t'aime encore ; en vain, je voudrois t'oublier ; cruel ! lorsque tu me délaisses, moi fidelle, je te cherche & t'appelle.

Dors, &c.

Tout le monde m'abandonne ; quand tu me fuis, à qui pourrois-je recouvrir ! ô Dieu ! chacun évite une femme malheureuse.

Dors, &c.

Aimable gage de mon amour, je prendrai toujours soin de toi ; peut-être un jour tu seras dans mes malheurs l'appui de ma vieillesse.

Dors, &c.

Tu es l'image de ton pere ; tu as ses graces & son doux sourire ; ah ! que le ciel, avec sa ressemblance, te donne au moins un cœur plus constant.

Dors, &c.

I. NENIA AMOROSA,

ALL' AMORE,

PER IL RITORNO DI GELTRUDE

Con la Musica per l'Arba dell' Orfeo del Dannubio.

FELICITA passata,
Che ritornar non puoi!
Perchè attristar mi vuoi,
Col ricordarmi ogn'ora
Colei che m'innamora
E meco più non è?

Or Che perdei Geltrude
A questo cor sì cara,
La sua memoria amara,
Barbaro Dio d'amore,
Levami almen dal core
O fà che torni a me!

A Capo, &c.

I. NENIE AMOUREUSE,

A L'AMOUR.

POUR LE RETOUR DE GERTRUDE.

FELICITE passée, qui ne peux revenir; pourquoi viens-tu toujours m'attrister, par le souvenir de celle que j'adore, & qui n'est plus avec moi?

J'ai perdu Gertrude, Gertrude si chere à mon cœur! Barbare Dieu d'amour, arrache du moins de mon cœur ce souvenir amer, ou fais qu'elle retourne près de moi!

Félicité passée, &c.

II. NENIA PATETICA,

A UN PASTORE,

SU LE RIVE DEL RENO.

Con la Musica per l'Arpa dell' Orfeo del Dannubio.

PASTORELLO
Poverello,
Non lagnarti della Sorte,
Se di viver ti condanna
Nella fragil tua capanna!
E se dopo la tua morte
Il tuo nome se ne và
Nell' eterna oscurità!
Se il tuo core
Sente amore
Altra sorte non cercar!

Che felice
Non si dice
Ne quel Rè, ne quel Poeta,
Che di gemme ricco e d'oro,

II. NENIE PATHETIQUE,

A UN BERGER.

SUR LES RIVES DU RHIN.

INNOCENT Pastoureau, ne te plains point du sort, s'il te condamne à vivre dans ta frêle cabanne; & si après ta mort, ton nom doit s'ensevelir dans l'éternelle obscurité: si ton cœur sent l'amour, ne cherche point d'autre destinée.

Ne crois pas qu'il soit heureux, ni ce Roi, ni ce Poëte, qui, couvert d'or & de diamans, porte la tête ornée de lauriers. Il te paroît jouir d'une

Porta il crin cinto d'Alloro !
Par che meni vita lieta,
Ma per prova credi a me,
Ch' infelice è più di te !
Dalla cuna
La Fortuna
Lo condanna à sospirar.
A Capo, &c.

III. NENIA AMOROSA, ALLA CAMPAGNA.

Con la Musica per l'Arpa dell' Orfeo del Dannubio.

DOLCE RIO ! amene piante,
Del silenzio amico orrore !
La cagion del mio dolore
Voi sapete già qual è !

Di Geltrude sono amante !
E pietosa alle mie pene !
Star con lei non mi conviene !
Voi sapete già perchè ?

Dolce rio, col mormorio,

vie heureuse ; mais crois en quelqu'un qui en parle par expérience ; il est plus malheureux que toi. Dès le berceau, la fortune l'a condamné aux soupirs.

III. NENIE AMOUREUSE, A LA CAMPAGNE.

DOUX ruisseau, plantes chéries, bois silencieux & sombres ; vous le savez déja, quel est le sujet de ma peine.

Vous connoissez l'amant de Geltrude ; Geltrude est sensible à mon amour, & je ne puis demeurer auprès d'elle ; vous savez trop pourquoi.

Doux ruisseau, que ton murmure, & vous ze-

Aure lievi, col sospiro,
Dite pure il mio martiro
A Geltrude il mio dolor!

Ma che l'Ecco non ripeti,
Che Teresa mai non senti
Gli amorosi vostri accenti,
Ne mai sappia questo Amor!

A capo.

L' ADDIO,

D'un Nabab dell' Indie Orientali a un Giovane Mylord Inglese suo prigioniero di guerra. Fatto Istorico. Con la Musica per l'Arpa dell' Orfeo del Dannubio.

QUANDO *Fanor* vivea
Il Figlio mio diletto,
Piacer sentiammi in petto
Del più perfetto Amor!

Ai matutini albori
Io giva alla Campagna,
E il Sol, dalla montagna
Mi rallegrava il cor!

phirs, que votre haleine légere, dise à Geltrud, combien je souffre pour elle.

Mais, que l'écho ne répéte point, que Thérese n'entende point vos amoureux accens; & qu'elle ignore toujours ma passion pour sa rivale.

ADIEU,

D un Nabab des Indes orientales a un jeune Lord A•glois, son prisonnier de guerre. Fait histori ,ue.

QUAND *Fanor* vivoit, quand j'avois près de moi mon fils bien-aimé, je sentois dans mon cœur le plaisir du plus parfait amour.

Aux premiers rayons du soleil, je parcourois la campagne; & léclat du jour brillant sur la colline; versoit dans mon cœur une douce joie.

Il fior di Primavera,
Il ruſcelletto, e il prato
Era per me sì grato,
Che non lo poſſo dir!

Or che da man nemica
E' morto il figlio mio,
Il Sole, il prato, il rio
Mi fanno .... O Dio! languir!

Torna, ritorna al Padre,
O prigioniero Ingleſe!
Che le paſſate offeſe
Tutte perdono a te.

Onde piacer gli ſia
Il prato, e il ſol naſcente,
L'onda del rio corrente
Quando ſarà con te.

A Capo, &c.



Les fleurs du printemps, le murmure des ruiſſeaux, & la fraîcheur des prairies donnoient à mon ame des plaiſirs inconnus.

Maintenant que mon fils a péri ſous les coups d'une main ennemie; le ſoleil, les prés, les ruiſſeaux, ne ſont plus pour moi que des objets de deuil.

Retourne, retourne près de ton pere, priſonnier d'Albion; viens, & je te pardonne toutes tes offenſes paſſées.

Alors les prairies, & le ſoleil levant, & l'onde pure du ruiſſeau, redeviendront des plaiſirs pour lui, quand il ſera près de ſon bien-aimé.



FRAGMENTO
D'UNA NENIA AMOROSA, A GELTRUDE.

Con la Musica per l'Oboè dell' Orfeo del Dannubio.

....I VENTICEL pieghevoli
Battean più dolce l'ali!
E al suon di tanti mali
Era più lento il rio .....
E mormorando in sponda
L'onda diceva addio .....
E l'Ecco allora o.... d.... i.... o....
Ed il Pastor, ohimè! ....



FRAGMENT
D'UNE NENIE AMOUREUSE, A GERTRUDE.

Les vents paisibles battoient plus doucement des aîles ; & au récit de mes longues douleurs, le ruisseau couloit plus lentement ; & l'onde murmurant sur la pelouse, sembloit dire en son langage : *Adieu* ; l'écho répétoit : *ô Dieu* ! & le Berger, en soupirant : *hélas* !



PREGHIERA - PATETICA,

AL

FIUME DANNUBIO.

Con la Musica per l'Arba dell' Orfeo del Dannubio.

VAGO Dannubio, fermati
Dal corso tuo veloce,
Ascolta la mia voce,
E poi ritorna al mar!

Sù le tue rive fertili
Versi cantai d'amore;
Oggi del mio dolore
L'Ecco convienti udir!

Vago Dannubio, pregoti,
Se trovi mai Geltrude,
Dirle quai pene crude
Io provo per suo amor!

A Capo, &c.

PRIERE PATHETIQUE.

AU DANUBE.

FLEUVE rapide, suspends ta course vagabonde, pour écouter ma voix; tu pourras ensuite porter tes ondes majestueuses à la mer.

Autrefois j'ai fait retentir tes fertiles rives de mes chansons amoureuses; aujourd'hui tu n'entendras que mes accens plaintifs, répétés par les échos.

Plus heureux que moi, si tu rencontres sur ton passage ma chere Gertrude, dis-lui quelles peines cruelles j'endure pour son amour.

SONETTO,

A Federico il Grande, Rè di Prussia.

Sudò fra l'armi ebbro di gloria il fiero
Achille in riva al favoloso Xanto:
Ma chi il sapria, se con egregio canto
Le gesta sue non celebrava *Omero*?

I lunghi errori del *Trojan Guerriero*
Chiari già rese il gran *Cantor* di Manto:
D'quale Tromba è glorioso il vanto,
Se di *Buglion* risuona il mondo intero.

Ma di *Te*, *Prusso Eroe*, che teco porte
Il destin delle genti ovunque vai,
Chi d'eternare i fasti avurà la sorte?

Di vate lusinghier d'uopo non hai;
Che di *Cesare* al pari, oprar da forte,
E le grandi opre tue scriver tu sai.

SONNET,

A Fréderic le Grand, Roi de Prusse.

Le fier Achille, avide de gloire, cueillit les lauriers de la valeur, sur les bords fabuleux du Xante; mais son nom seroit mort avec lui, si Homère n'avoit célébré ses exploits dans ses vers immortels.

Le chantre de Mantoue a rendu célébres les amours & les entreprises du fils d'Anchise; & si le nom de Bouillon retentit dans l'univers, il doit sa renommé aux chants sublimes du Tasse.

Mais, pour toi, Héros Prussien, qui traînes à ton char le destin des nations, en quelques lieux que tu diriges ta course; qui sera assez heureux pour éterniser tes fastes glorieux?

Tu n'as besoin, ni d'historiens, ni de poëtes flatteurs; semblable à César, tu sais faire de grandes choses, &, comme lui, tu sais immortaliser tes actions dans tes écrits.

SONETTO.

A GUSTAVO III, IL DILETTO RE DI SVEZIA.

OMBRA ſveca di Carlo, che diſciolta
Dalle cure del mondo, erri fatale
Fra i morti ancor' all' ombra teco involta
Di quel *Czar* ch' acquiſtò nome immortale.

Guarda *Guſtavo* e tutta in lui racolta
Vedrai la tua virtù ma ſempre uguale,
Anzi maggior che ſeo libera e ſciolta
Dall' oppreſſion l'autorità reale.

Eloquente orator' al ſuo ſenato
Or detta leggi in pace, e ſempre umano
Ceſare più felice è in *Svezia* amato.

A te laſcia onor di *Capitano*
(Onor ſovente alla ſua patria ingrato)
Guſtavo à quel di cittadin Sovurano.

SONNET,

A GUSTAVE III, LE BIEN-AIME ROI DE SUEDE.

OMBRE guerriere de Charles, qui, débarraſſée des ſoins du monde & des tourmens de l'ambition, erres maintenant parmi les morts, redoutable encore, à l'ombre de ce Czar immortel, qui te dut une partie de ſa gloire.

Regarde Guſtave, & tu verras en lui reunies toutes tes vertus, mais toujours égales; plus grand que toi, il a ſu, jeune encore rendre, à l'autorité royale la puiſſance & la liberté qu'elle avoit perdue.

Orateur éloquent, il dicte maintenant à ſon Sénat des loix au ſein de la paix; & ce Céſar toujours humain & plus heureux que celui de Rome, eſt adoré dans ſa patrie ſubjuguée.

Guſtave t'abandonne l'honneur de grand capitaine, (honneur ſouvent funeſte à la patrie) il n'aſpire qu'à la gloire d'être un ſouverain patriote.

LA VITA E LA MORTE DELL' UOMO.

SONETTO,

A Federico-Guglielmo, Principe ereditario delle Pruſſia Deſtinato a ſervir d' Epitafio al ſepolcro dell' Autore.

NASCE l' uomo infelice, e nato appena
E' fatto Prigioniero entro una cuna;
Intorno à lui l'infermità s'aduna,
E in pianto di ſua vita appre la ſcena!

Fanciullo reſo un maeſtro il mena
Schiavo dei pregiudici & di fortuna.
Adulto già non trova in parte alcuna
Fuggir di ſchiavitù l' aſpra catena!

Lo perſeguita amor, e lo tormenta
Dura ambizion, che tutti i ſenſi afferra;
E uom, non trova più chi lo ſoſtenta.

Vecchio divien, e il ſuo vigor ſvaniſce;
More fra mille dubbi, e poca terra
Copre il ſuo corpo, e tutto in lui finiſce.

LA VIE ET LA MORT DE L'HOMME.

SONNET

Deſtiné à ſervir d' Epitaphe à l' Auteur.

L'HOMME nait dans la douleur; à peine il reſpire, qu'on le garotte dans un berceau; toutes les infirmités ſe raſſemblent autour de lui; il ouvre la ſcène de ſa vie, par des pleurs & des cris.

Son enfance eſt livrée à des pédans, durs & ſombres, qui le rendent eſclave des préjugés & de la fortune. Adulte, il cherche vainement à rompre les liens; par-tout il trouve de nouveaux fers.

L'amour le tourmente, l'ambition le tyranniſe & le rend malheureux par tous ſes ſens. Homme, il demeure iſolé, & ne trouve plus perſonne qui ſoit ſon appui.

Il devient vieux; & toutes ſes facultés s'évanouïſſent; il meurt en proie à mille incertitudes; un peu de terre couvre ſon corps; & tout finit avec lui.

COPIE DE LA LETTRE DE FRÉDÉRIC - GUILLAUME, PRINCE DE PRUSSE, AU PRINCE CASTRIOTTO D'ALBANIE,

le 17 Septembre 1776.

MONSIEUR LE PRINCE,

J'Ai reçu, & lu avec un vrai plaisir, les deux lettres que vous m'avez adressées. Je trouve les idées du Prince d'Albanie, sur les gouvernemens, très justes & conformes aux idées des Ecrivains les plus célèbres, qui ont traité ce sujet. Le cathéchisme du Prince contient des principes que tout Souverain devroit connoître & pratiquer: je trouve aussi fort justes ses idées sur les flatteurs. Pour ce qui regarde les femmes, il est fort à présumer que les affaires du Prince iront très mal, s'il est foible & qu'il se laisse gouverner par elles; mais ce ne seront pas les femmes seules qui devront être responsables du mal qui en arrivera; la foiblesse du Prince en sera toujours la premiere cause. Si ce ne sont pas les femmes qui le menent, ne pourra-t-il pas, s'il est conduit par une fausse ambition, se laisser gouverner de la même maniere par ses Ministres, qui

feront le malheur de l'Etat, pour servir leur intérêt particulier ? Qui empèche qu'un Prince ferme, qui remplit au mieux possible les devoirs de son état, ne puisse aimer les femmes ? Il n'en sera pas moins un grand homme pour cela, si le sort le favorise assez pour lui fournir les occasions de mériter ce titre. La tendresse avec laquelle Henri IV aimoit le sexe, ne l'a point privé du surnom de Grand: Philippe d'Orléans, Régent de France, pourroit en être un autre exemple, & on pourroit encore citer plusieurs autres héros anciens & modernes. N'interdisons pas l'amour aux Princes, qui en goûtent les douceurs, & qui savent en même temps être en garde contre leur foiblesse.

Il est bon que des hommes qui ont dans leurs mains la destinée de tant d'autres hommes, soient pleins de sensibilité ; mais il faut qu'ils sachent se mettre au-dessus de ce sentiment, lorsqu'ils y sont engagés par quelques malheureuses circonstances. mais cela n'empêche pas de trouver un peu turc la conduite de votre Mahomet II. L'étendué que le Prince d'Albanie donne à sa lettre, par rapport à l'article des femmes, m'oblige d'y régler ma réponse. Quant au militaire, je suis né soldat ; l'occasion fera voir si je sais être géné-

cal (1). J'eſpere que votre arrivée à Potsdam me procurera l'occaſion de vous aſſurer de la ſincérité avec laquelle je ſerai toujours &c. (2),

Votre affectionné ami,
Signé *FREDERIC-GUILLAUME.*

---

(1) *Cette occaſion s'eſt préſentée, & l'illuſtre Frédéric-Guillaume, Prince héréditaire de Pruſſe, eſt allé fort loin au-delà des eſpérances qu'il donnoit de ſes talens militaires. Oui, ſans doute, il a montré qu'il ſait être Général, puiſque la Renommée l'a déclaré le plus grand héros de ſon ſiecle, & que, par ſes actions, ſon intrépidité, ſes qualités brillantes, il eſt regardé en Europe comme l'unique Prince qui mérite de ſuccéder un jour au redoutable Fréderic, Roi de Pruſſe. Eh! quel autre, en effet, ſeroit capable de ſoutenir le ſceptre glorieux de Fréderic le Grand? Quel autre que Fréderic-Guillaume ſauroit guider dans la carriere de la gloire, le rapide vol de ſon aigle?*

(2) *En effet, le même Prince de Pruſſe, dans une lettre qu'il adreſſoit au Prince Caſtriotto d'Albanie, lui marquoit, en lui envoyant le portrait de SOCRATE entouré de brillants ..... „ En attendant mon portrait, recevez celui-ci: c'eſt le portrait d'un Philoſophe de l'antiquité, préſenté à un Philoſophe moderne, qui l'aime beaucoup.“*

O D E,

LA MIA FORTUNA,

All' illustre Conte Michele dei PAC, Maresciallo Generale della Confederazione di Bar ec. ec.

...... Præter Amicum Animum CATONIS.

FORTUNA al fin vincesti! al fine è giunto
Quel dì fatal, che contro me volgesti
L'inneforabil punto,
Che mi condanna a strascinar la vita
Nella miseria, e il duolo,
Nel silenzio e l'oblio
Il più fatale e rio.
Errante, ignoto, e solo
Fugitivo per tutto, e nell' esiglio
Vittima dell' invidia, e dello sdegno
Di chi à del Mondo il Regno,
Senza speranza più senza consiglio
Vivo, (se vita è pur vivere in pianto!)
Fortuna! in un' istante
Per te crudel, mi vedo
Perder l'AMICO, il PROTETTOR, l'AMANTE.

Per Te crudele il GENIO mio vacilla,
L'anima mia tranquilla
Per Te non ſento più! .. Per Te non poſſo
Alzar a volo il mio talento uſato
Di tai preſtigi a interrogar' il Fato.

2.

NOTTE che negra appare
Sù borraſcoſo mare,
ORSO piagato a morte,
FIUME, che giù precipita dal Monte
Con minacciosa fronte,
Che l'acque d'un torrente
Rendono più repente,
Che và creſcendo, e innonda
I Campi dalla ſponda,
LAMPO ch' annunzia il tuono,
FULMINE, che diſcende
Fra le Guerriere tende
Ove di Marte arida polve è chiuſa,
Terribile non è come Fortuna
Oggi è per me, ch'aduna
Nuove vicende alla mia vita errante.
In tai tempeſte e tante
Stella non v'è che m'aſſicuri il Porto!
Rotta è la Nave, e ſenz' alcun conforto

In mar così crudele
Non giungerò che morto
Alla riva di pace!
Ma la Morte non temo.
Per un'anima giusta e generosa
Morte è del Mondo la più bella cosa!

3.

Se Fortuna cangiai,
In mezzo à tanti guai
Il mio cor non si cangia, anzi si serba,
Nelle miserie ancora
L'anima mia superba!
Lacrima di dolor sopra i miei mali
Non versaro i miei occhi:
E se furo mai tocchi
Di tristezza e di pianto,
Sù le disgrazie altrui
Versaro i pianti sui!
Indarno il duolo, e la miseria, e sorte
Con minaccia di morte
Cercano intimidir questo mio core!
Il mio Stoico valore
Guarda la ria Fortuna, e non la teme:
Afflito resta, e geme

Ma non ſaggiace al peſo del ſuo mal:!
Mi ſento eſſer mortale! ....
Così vuole Natura !
Ma un' alma forte e pura
D'ogni colpa mendace
Sà ſoffrir tutto in pace,
E nelle ſue vicende
A conſervar la ſua virtute, apprende.

4.

Illuſtre PAC della Polonia onore,
E della Patria tua primo ornamento,
Ch'in Bontà, ch'in Virtù non hai l'equale!
Solo in vederti, io ſento
Nelle diſgrazie mie farſi maggiore
Il mio antico coraggio!
Tu valoroſo, e ſaggio
Feſti al pari d'ACHILE
Scielta di pochì di pieni di gloria,
Che mille Lune e mille
In ricca ozioſità ſenza memoria!
Felice Te ſe ogni ora
Ti ricordi dè Tuoi avoli illuſtri
La FEDE, e la VIRTUDE!
Fra le vicende crude,
Ch'il Tuo bel cor' onora,
Ti ſervirenno d'onorato eſempio

Di LIBERO morir come vivesti !
La Patria non perdesti !
Tutta s'aduna in TE: quella che resta
Di STANISLAO sotto la dubbia legge,
Ch'a voglia altrui corregge,
Ti mostra già la Testa
Cinta della non sua Regia Corona,
Sembra ch'in oggi dona
Utili Leggi dal Real SENATO,
Sembra che del suo Stato
Sia contenta, e tranquilla,
Ma l'apparenza inganna:
Da' suoi occhi sfavilla
Certo fulgor di Libertate avita,
Ch'a suo soccorso il Tuo coraggio invita.
Diffendi i suoi diritti, e fà che torni
A vendicar' i scorni,
Che l'AQUILE vicine
Van minacciando sù le sue rovine.

5.

Ma già cinta d'ammanto
Negro, e con gli occhi in pianto
Veggo la morte (a) che s'avvanza, e oscura

N 5

(a) Nota bene. *L' Autore scrisse quest' Ode Pindarica allora che era già gravamente ammalato, e nell'*

Con la ſua mano impura
Alla debil mia. viſta
Lo ſpettacolo immenſo di Natura!
Veggo la Parca triſta
Sopra una Pietra aſſiſa
Ove l'Iſtoria di mia vita è incisa!
Sento che l'onda mormora
Sotto il remo fatal, che di CARONTE
L'inneſorabil mano
Quida ſul FLEGETONTE!
Sento ch'il Nome m o
Ec co dolente già ripete intorno
All' eterno ſoggiorno
Ove gli errori, e i mali
Sono ignoti ai mortali,
E dove ſolo ſi ritrova un DIO,
Che pietoſo ci accoglie
Senza farci provar pene, ne doglie:
Ah! ſe è mai ver ch' oltre la Tomba un' alma
Trova un' eterna calma,
E del Mondo l'oblio!

---

iſteſſo giorno che di quella malattia, dicono le Gazzette, ſia morto a Kaiſerberg. Quanto prima ſi darà al Publico la Traduzione di queſt' Ode in Franceſe tanto in Proſa, ch' in Verſi. La Tedeſca è già ſtampata.

FORTUNA ch'a morir già mi condannì
Sul più bel fior degl' anni,
Lungi d'effer di TE VATE Nemico
Di TE crudel FORTUNA, io moro AMICO.

(a) *Note de l'Editeur François.* On dit que cette *Ode* s'eſt du cèlèbre Caſtriotto d'Albanie. Elle peut bien être de ce Prince. Poëte — Philoſophe, car elle eſt tout au moins comparable à l'*Ode* fameuſe de J. B. ROUSSEAU.

„ Tel que le vieux Paſteur des troupeaux de Neptune
„ Prothée, a qui le Ciel, Pere de la Fortune
„ Ne cache aucun ſecret....



LA VERITA

ODE PITTICA

à S. A. S.

FEDERICO-LUIGI GUGLIELMO,

LANDGRAVIO DE HESSE-HOMBOURG &c. &c.

„ Juste simple, modeste, au dessus des grandeurs
„ Au dessus de l'éloge, il ne veut que nos cœurs.
Epitre au Prince d'Prusse.

1.

Che m'avien? Dove son? M'arde la mente
D'un fatidico ardor! Leggo il futuro!
E di varcar sicuro
Oso le vie del Sol! anzi i destrieri
Per gli essterei sentieri
Cotro di Lui che la mottrice idea
Nella mia mente crea
Cose divine, e dei divini orgasmi
L'anima rende in questo dì ripiena,
E dei carmi Dircei calda la vena!

2.

Certo son'io POETA, e non m'inganna
Un' error che mi piace, e che lusinga
Di tanti Vati il core!
Non è il primo sudore,
Che sù la polve Olimpica versai,
Che sù Musica canna,

E di Guerra, e d'Amor versi cantai;
Che la mia fronte ornai
Breve non è, dell' Apollineo Alloro;
Che tempro in corde d'oro
L'Eburnea Cetra mia, che bevo l'onda,
Che scaturì, d'estro creator feconda
Ma solo per i gran Geni stillante,
Di PEGASO l'antica unghia sonante.

3.

Ma l'Equestro animator ch'oggi mi sento
Figlio non è d'un favoloso Nume!
Tu VERITA superba
Rendi al mio Genio il lume,
Tu quella sei ch'in me formi l'incanto!
A Te devo il mio vanto!
Ma quanto a me non devi? jo per Te vedo
Perdee il mio riposo,
L'unico ben della mia vita errante!
Jo più per Te non oso
Mostrarmi al Mondo, Tuo rivale antico
E mio fatal nemico:
Ch'io solo osai alzarti altari, e Tempio
Nella Corte dei Rè, dove non osa
Alcun Vate mortale
Esser di Te l'Interprete fatale!
Tu sai l'ardito esempio
Qando mi costa! Della PRUSSIA IL PRINCE
Era per me già Protettor fedele!

Oggi per me crudele
(E la ragion ignoro !)
Ascolta di Menzogna il rio consiglio,
E m'abbandona nel più gran periglio!
Ma non cangio per cè ò: fedel Ministro
Sarò di Te; conserverò costante
Benchè tradito Amante,
La memoria di Lui, che forse un giorno
Quando saprà quanto fedel gli sonò,
A me farà ritorno,
E Tu sarai il mio sostegno al Trono.
Il mio cor non conosce Odio, o Vendetta;
Se tal passione alletta
L'anima sua ch'il Ciel destina al Regno,
Di Nostra lode, e di regnar'è indegno.

4.

Instanto scendi VERITA dal Cielo,
E meco getta il velo,
Che le Vertù di FEDERICO copre.
E più modestia sua chè colpa altrui,
Ch'oggi nasconde à noi
I tanti pregi suoi.
Degne di Te son l'Opre
Del suo COR, del suo SPIRTO!
Non deve la sua gloria
All' immortal memoria
Degli Avi Suoi; ai Secoli remoti
La douvranno al suo merto i suoi Nipoti.

AMORE il più bel MIRTO (a)
Piantò nel suo Terren: del DIO canoro
Il più gentile Alloro
Nè campi suoi sempre germoglia verde,
E per fredda stapion foglia non perde!
GIVNO diede il decoro,
Il Cinto CITEREA,
E LVCINA la Prole
Alla Compagna Sua, di Pindo Dea.
MINERVA il dotto Olivo
FLORA le vaghe viole
Intorno a Lui pacifica seconda:
Propizio il Ciel feconda
Tutte l'imprese Sue, d'orgoglio privo
Fra tante glorie rare
MODESTO fù l'Altare
Di VERITA l'arabo incenso accende;
Nelle triste vicende
L'Umanitate in Lui trova un sostegno:
Semplice ogn'ora, e giusto
Generoso, e sincero

(a) Allusivo alla Principessa *Carolina* sua Consorte Bella, Spiritosa, Gentile, e a cui si potrebbe aplicare il detto del' ARIOSTO.
„ *Le Donne son venute in eccellenza*
„ *D' ogn' arte e scienza dove han posto cura*..
„ *Ne l' Arte a da torre altra che Costei*,
„ *Che tutte le Bellezz sono in Lei*.

Senza ORAZIO e MARON, ſenza un'Impero,
Ale Virtù d'AVGVSTO.
Se a un Prence così degno
SORTE non diede un Regno,
E perchè SORTE è cieca, e ſempre a caſo
Tira ogni Rè dall' agitato Vaſo.

5.

Benchè picciole a Noi ſembran le Stelle
Pure non ſono tali:
Colpa è degli occhi frali
La piccollezza lor: ma quando attento
Sul Latco Firmamento
L'occhio ſi pone a quel Criſtal che rende
Più vicino l'ogetto,
E della luce i rai largo diſtende,
Il luminoſo aſpetto
Più ſi vede di loro, e più ſon belle.
O Nobile Cantor che mai non lodo,
Ch'il MERITO, e VERTU, e che dei Regi
Non riſpetto il poter, ma ſolo i pregi,
Che non cerco favor, grazia, o mercede
Quando lodo qualch'un, degna di fede
E la lode ch'io rendo
Ma ſe di FEDERICO
Qualche Rival nemico
Per fama o per invidia mai credeſſe
Che l'applauſo ch'io fò non ſia ſincero,
D'appreſſo il vegga, e poi dirà ch'è Vero.

Note de l'Editeur. *On trouve la traduction allemande de l'Ode à la Verité, par l'Auteur de la Meſſiade à Hambourgh, auſſi bien que la françoiſe en vers.*



VENUS ENDORMIE, CHANSONETTE AMOUREUSE.

L'amour ſurprit dans un bois de cithère,
Mars endormi ſur le ſein de ſa Mère ;
Qui ſembloit rendre le dernier ſoupir :
Vénus, dit-il, ah rouvrez vos paupieres ....
O nuit, répands tes pavots ſomniféres
Sur cet amant qui la fera mourir.

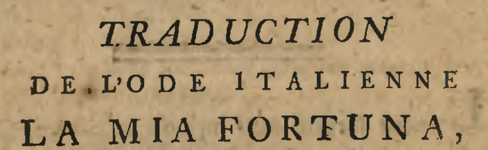
2.

Vénus ſourit de ſes tendres alarmes,
Puis entr'ouvrant ſes yeux remplis de larmes,
Calme en ces mots ſon eſprit agité :
Mon fils, mon fils, ne crains rien pour ta mere ;
Un doux ſommeil va fermer ma paupière ;
Jl vient ſur l'aile de la volupté.

O

3.

Mars se réveille à sa voix si touchante,
To urne ses yeux sur ceux de son amante,
Qui d'un baiser ranime ses desirs:
Vénus s'unit à l'objet qui l'enflamme ....
La volupté se glisse dans leur ame;
Et le sommeil succéde à leurs plaisirs.



TRADUCTION

DE L'ODE ITALIENNE

LA MIA FORTUNA,

All' illustre Conte Michele dei Pac. &c. &c.

FOrtune, tu triomphes enfin; Voici le jour fatal, où tu me condamnes à trainer ma vie dans la misère, dans l'abaissement, dans l'oubli le plus douloureux. Errant, inconnu, solitaire, & partout fugitif, victime de l'envie, & dédaigné de ceux qui se sont partagé l'empire du monde; sans espoir, sans conseil, sans asile, je vis pourtant encore, (si c'est vivre que de vivre dans la douleur). Fortune cruelle, dans un instant, tu m'enléves mon ami, mon protecteur, & mon amante; Par toi, mon genie èbranlé ne sent plus

ſon ancienne energie; Le repos eſt loin de moi; & mon ame craintive n'oſe plus prendre ſon eſſor vers les régions ſublimes; elle qui dans d'autres temps oſe't interroger & braver le deſtin.

2.

Une nuit obſcure & chargée de tempêtes n'eſt pas ſi effrayante pour le pilote égaré; un ours bleſſé à mort, ou un torrent qui ſe précipite de la montagne & qui menace les champs & les laboureurs; ni l'eclat qui precéde la foudre; ni l'airain tonnant qui porte la mort, dans les tentes où les guerrieurs dorment ſur la pouſſiére, n'ont rien d'auſſi terrible, que les traits dont la fortune m'accable aujourdhui. Au milieu de l'horrible tempête excitée contre moi, je ne vois aucune etoile propice qui me guide dans un port aſſuré. Ma barque vagabonde s'eſt briſée; e ſuis dévenu la pryoe des flots, ils ne rendront au rivage que mon corps inanimé. Mais ce n'eſt point la mort que je crains. La mort eſt pour une ame juſte & généreuſe la choſe la plus deſirable.

3.

Si la fortune change, mon cœur n'aura point changé; mes yeux n'ont jamais verſés des larmes ſur

mon malheur ; ils n'ont pleurès que fur les disgraces des autres. En vain la douleur, la mifère & le fort cherchent à intimider mon ame fuperbe par la vue de la mort ; mon courage ftoique peut envifager la fortune cruelle, & ne fait pas la craindre, ni fuccomber au poids de fes disgraces. Je fens bien que je fuis mortel : Ainfi le voulut la Nature ; mais une ame pure fait fouffrir en paix & apprend par l'infortune à conferver fa vertu.

4.

Jlluftre Pac, gloire de la Pologne, & le plus bel ornement de la patrie, toi qui n'as point d'égal en bonté ni en vertu ; je fens à ton afpect, mon ancien courage renaitre. Valeureux & fage, tu as à l'exemple d'Achille, prèféré peu de jours pleins de gloire, à de longues années que tu euffes pû paffer fans gloire dans une opulente oifiveté. Heureux, fi tu te fouviens toujours de la vertu & de la foi de tes illuftres ayeux. A leur exemple, tu fauras encore mourir LIBRE comme tu vécus jusqu'ici. Tu n'as point à regretter ta patrie ; elle eft toute reffamblée en toi. Celle qui languit fous le fceptre chancellant de Stanislas, au gré des volontés de fes voifins, femble aujourdhui recevoir des loix utiles de fon Senat Royal, elle femble tranquille fatisfaite de fon etat ; Mais l'apparence

eſt trompeuſe: quelques etincelles de l'ancienne liberté éclatent encore dans ſes yeux; elle invite ton grand cœur à la ſeconder. Defends ſes droits, digne citoyen, & fais de nouveaux efforts pour la garantir des SCORNI dont les ai gles voiſins la ménacent dans ſa foibleſſe.

5.

Mais déja la mort vetûe de funebres lambeaux, s'approche de moi, & de ſa main im pure derobe à ma debile vue l'immenſe ſpectacle de la Nature. Je vois la parque asſiſe ſur une pierre où eſt gravée l'hiſtoire de ma vie; J'entends l'onde murmurer ſous la fatale rame, que la main inexorable de Caron guide ſur le Phlegéton; j'entend mon nom répété par un Echo plaintif, dans l'enceinte de l'éternel ſejour, où les horreurs & les maux ſont inconnus aux mortels, & ou ſeul ſe trouve un Dieu qui nous reçoit avec bonté, & ſans nous faire éprouver ni peines, ni tourmens. — Ah s'il eſt vrai qu'au de là du to mbeau une ame trouve un calme éternel, & l'oubli du monde; fortune, toi qui me condamne à mourir au printemps de mes Jours loin d'être ton ennemi, cr uelle fortune, je meurs encore ton ami.

JL MONDO

FRAGMENTO D'UN POEMA - EROICO INTI. TOLATO IL MONDO . . . .

Diviso in 12 Canti, che si stamperà tutto intiero in una Edizione à parte dedicato

A

FREDERICO-GUGLIELMO,

PRINCIPE REALE DELLA PRUSSIA.

CANTO 1.

O Tu nelle cui braccia io m'abbandono
PRINCIPE caro a cui debbo la vita
E debbo quanto fui, e quanto sono!
In mezzo à tanti guai porgimi aita,
Ch'il crudo AMOR, e la crudel FORTUNA
Contro di me nuove vicende aduna!

2.

O Tu degli Avi miei Ombra maggiore,
Della Fede di Christo alma sostegno!
Porgi qualche conforto al mio dolore
Se la perdita mia non prendi a sdegno!
O Schanderbeegh! il Genio Tuo m'appresta,
Onde un Porto a trovar, in tal tempesta!

3.

Jn ogni parte dell' EUROPA errante
Vado cercando aſilo alle mie pene
Tradito Amico e sventurato Amante
Net mio nome portando ogni mio Bene;
Ma non poſſo trovar Pace ne Terra
Ma per me ſono gli Elementi in guerra!

4.

Per me nò ſplende il ſol che tardo e oſcura
Luce mi moſtra e ſe lo miro in volto
Parmi che porti il duol di mia ventura!
Jl ſonno ch'ogni mal tiene ſepolto
Per me non vien che di fantasmi neri
Pieno d'ombre à turbar o miei penſieri.

5.

Parmi il TURCO ſeder che con ritorta
Spada il Capo a troncarmi, ed il ſpergiuro!..
AUSTRIACO parmi ch'il velen mi porta
Perchè del ſuo favor nulla mi curo!....
Parmi voce ſentir che mi minaccia
E d'eſſer d'una Furia entre le braccia. ....

6.

Agitato fra l'Ombre ancor notturne
Fuggo il ſonno fatal al mio ripoſo,
Ma quando l'ore alfin vengon diurne
Tinta la fronte d'un color odioſo
Penſoſa e brutta à paſſo incerto e lento
Vien la NOJA, e mi dà nuovo tormento.

O 4

7.

Mi ſembra ogn'ora un ſecolo d' affanno,
Reſto, penſo, m'oblio, vado, e poi torno
Dell' eſistenza mia proprio Tiranno
Mi par' l'Eternita la fin del giorno
La Notte parmi eterna onde il mio male,
Senza rimedio è già fatto immortale.

8.

La SPERANZA del mondo Idolo antico
E in ogni RELIGION Nume adorato
Verſo me mai non manda un raggio amico
Onde pace trovar benchè ingannato;
Che la SPERANZA o vera, o falſa adita
Qualche ragion à conſervar la vita.

9.

La MORTE ch'il gran cor sfida e non teme,
E ch'il timido ogn'or tremando aſpetta
PRINCIPE caro è la mia ſola ſpeme,
Natura à in lei felicità perfetta;
Per un' anima grande e virtuoſa
Morte è del Mondo la più bella coſa.

10.

O DIO ed AMOR ch'il vero mai non dice
RELIGION, e POLITICA governa
Onde l'Uomo non puo eſſer felice,
Che l'OPINION e la MENZOGNA eterna
Di Natura cangiò tanto il ſiſtema,
Ch'oggi la Vita è la Miſeria extrema.

11.

Non è il FALCO così nel Ciel gratigno
Come per l'intereſſe è l'Uomo in terra,
Benchè moſtri corteſe à tutti il gigno:
L'Ùomo con l'Uomo in un' eterna guerra
Si combatte per l'ORO, o per la GLORIA
Onde un Scandalo al Mondo è la ſua Iſtoria.

12.

AMOR della Natura il più bel Nume,
La Pace in oggi e la ſalute invola!
IL MATRIMONIO è già fatto coſtume
Che ſovente dà noja, e mai conſola,
Che ſe un Marito à una Donna coſtante
E' perche non le piace il ſuo Amante.

13.

Che? vedrò ſempre un Principe imbecille,
Superbo di ſe ſteſſo e di ſua ſorte
Che conſiſte ſovente in Quattro Ville
Al MERITO e a VIRTU fermar le Porte
E chieder à chi vien nel ſuo Paeſe
Jl Diploma di CONTE, o di MARCHESE?

14.

Che? vedrò ſempre il Cortigian per tutto
Rapir delle fatiche e del Talento
La dovuta mercede, e il giuſto frutto,
La modeſta Oneſtà vivere à ſtento?
Ricco il Vizio vedrò e Jpocreſia
E nuda paſſeggiar FILOSOFIA?

O 5

15.

Vedrò Dorinda al ſuo Marito infida
Non per amor di tenerezza umana,
Ma ſol ſedotta da un nouvello MIDA
O da nobil Signor che rende vana
La già ſtolta ambizion del Volgo ignaro
Schiavo dell' Opinion e des Dennaro?

16.

Vedrò ſempre il più forte a far rapina
Sù i dritti del più debole ch' in vano
Cerca qualche riparo alla rovina;
Ma cerca indarno generoſa mano
Ch'il Mondo verſo il mal tanto declina,
Che Politica chiama il Tradimento
E la ſcaltra Menzogna un gran Talento.

17.

O Tu che ſei di Queſte colpe privo
Principe ſaggio Protettor del giuſto,
Se a fronte a tanto mal' ancor' jo vivo,
E perchè ſpero dal Tuo Genio Auguſto
Innanzi morte di veder punita
Des Mondo armato l'ignoranza ardita ......

L' AMICIZIA
ODE PITTICA

A l' illuſtre Conte M. C. d' Oginski &c. &c.
Jl Lino della Sizara, e l'Anacreonte della Viſtola &c.

„ *Où l' Amitiè parle, la Raiſon et l'Interet ſe doit taire.* „
PLATON.

I.

Sorgi, PINDARO, ſorgi
Da quella Tomba antica ove ſepolta
Giace l'alta Poeſia, e dove viene
Dalle feconde arene
Del DANNUBIO, del TEBRO, e del TAMIGI,
E del famoſo Fiume
Che ſerve d'Ipocrene
Ai tanti Cigni del gentil PARIGI,
L'umile Vate ad invocar la Muſa,
Ch' in manto vedovil, colma d'affanni
Quarda la LIRA Tua nel ſen degl' anni!
Deh ſorgi Ombra onorata,
E vieni amica ad inſpirarmi il canto,
Che degli ATLETI il vanto

Eterno celebrò. D'OGINSKI il Nome
Già pieno di ſua gloria
Vuò conſacrar' all' immortal memoria!
Ignoto negli Eliſi
Queſto Nome non è. Sovente Apollo
Per la Pimplea pendice
Udillo a riſuonar chiaro e felice.
Anch' Ei cinto d' Alloro
Porta delle Bell' Arti il fronte amico,
E ſai ch'io ſon di Pindo Ospite antico.

2.

SORTE in van mi perſeque.
Un cor ben nato e forte,
Spirito dotto e ſaggio
Diſprezza della ſorte
L'ingiurie, e le vicende,
E l'umile avantaggio
Nelle disgrazie ſue d'eſſer compianto,
Jl GRANDE non pretende:
Ai ſuoi piedi calpeſta
Ogni umana Grandezza,
E la Vita, e la Morte al par diſprezza.
Io ſono Quel, che per rigor del Cielo
Senſi non cangia e zelo
Per la ſanta AMICIZIA allor che fida
In un cor generoſo, e ſempre uguale
Con la Virtù s'annida.

Io ne ſon Quello ancora
Che incorrotto non cura
Nè Principi, ne Rè quando ſpergiuri
Son di Fortuna e non del Uomo Amici,
E in vano il lor poter ver me congiura,
Ch'io domo a mio voler FATO e NATURA.
Certo, OGINSKI famoſo
Sù la cui fè ripoſo,
Hai d'Angelo i coſtumi e l'Intelletto:
Certo foſti concetto
Tu di ſeme divin, ch' in vulgar ſeno
Tanta SAPER, tanta VIRTUDE audace
Tanta ferma AMICIZIA unqua non giace.

3.

De' Stolti e dei Perverſi
L'AMICIZIA ſi forma entro l'oſcure
Del Vizio in ſidioſe Ombre fallaci,
Sono gl'Idoli Suoi
Dell' INTERESSE i ſenſi ogn'or mendaci;
E d'AMICIZIA sì maligna e avara
Temono il giorno, le ſorgenti impure.
Così d'ALFEO, e d'ARESTUSA il Fiume
Lungi dal puro lume,
Lungi dagl' occhi altrui ſotto la terra
(Come ſe foſſe in guerra)
Le già ſue limpid'onde
L'un con l'altro confonde,

Ma torbide ed amare
Van mormorando a perdersi nel mare.
Ma QUELLA, che dal Ciel l'origin prende
In guardia alla Virtute, in seno al Vero
Di Politica rea sdegna l'Impero,
Ne cede alle vicende
Del capriccio mortal del nostro orgoglio.
Questa AMICIZIA oggi cantar'io voglio.
OGINSKI Tu di Lei
L'Ornamento maggior nel mondo sei!
Mai sveller non poteo
Dal Tuo cor generoso i sensi Tui
Che Tu nutri per me constante Amico,
La Callunia, l'Invidia, o l' Ira altrui:
Ta quel Tuo cor che mai non fù avilito.
Dagli affetti d'Amante o di Marito!
Per prova sò già quanto
Capace sei d'una Virtù ch'ancora
Forse ignota rimane
Alla POLONIA ch' altri Idoli adora!
Quanto onor per Te fia
A dir; „ gl' altri di Lui furono Amici
„ Ne suoi Tempi felici!
„ Io solo, quando afflitto
„ Privo d'ogni soccorso,
„ Quando senza speranza
„ D' AMICIZIA (a) tradito e dall' Amore, (b)

(a) *Allusivo al Princıpo* — (b) *Allusivo a Geltrude.*

„ Vinto da' ſuoi Nemici andava errante,
„ Nella ſua triſta Sorte, io fui coſtante!

4.

Quella Tomba ch'auvrà d'OGINSKI illuſtre
Le ceneri onorata,
Tutto l'onor della Tua Patria opreſſa,
Auvrà la Tomba iſteſſa:
E l'Arti-Belle allora abbandonnate
Senza vita, ne Scettro
Sòſpenderanno al ſuo Sepolcro il Plettro!
La VISTOLA, e la SARA
Nel corſo vagabondo
Triſte ripeteranno
Alla ſua Patria, al Mondo,
Della vera AMICIZIA il vero affanno!
Tanto un nobile cor piace a Natura!
Nei faſti ove del Uom ſcritta è l'Iſtoria
Sol le virtù del cor ſono immortali,
Marmi, e Trofei ſon monumenti frali.
Tutto paſſa, ed il tempo il tutto ſtrugge
Vita e Piacer ſen fugge
Nella negra d'oblio onda d'Averno,
Solo il buon Nome reſta al mondo eterno!
Pera l'anima indegna
Che di Virtude, e d'Amicizia i Santi
Vincoli ignora, o sdegna!
Negli Amici ricerco,

Il merito, il saper, e quando posso
Alle disgrazie lor porto ristoro,
Le lor richezze, e i lor natali ignoro.
Per quanto sventurato
Sia l'Uomo se un' Amico ancor gli resta,
No si lagni del fato.
L' AMICIZIA sovente è un' Ombra ingrata,
Che piace di Lontanò,
E che lusinga di speranza folle,
Ma che sen và da chi abbracciar la volle.
Non è che morta sia,
E' che menzogna insidiosa e scaltra
Di sua beltà celeste
I buoni ad ingannar, spesso si veste;
E l' amor proprio è quel che lusinghiero
Spesso prender ci fà l'una per l'altra.
Certo colei ch'i nostri cori unisce
La fallace non è. Deh! s'è mai vero,
OGINSKI Anima bella,
Ch'io fossi nell' error (siallo in tua pacè.)
Lasciami in questo error: troppo mi piace.
No: no: non m'ingannai,
La prova è manifesta,
Quando OGINSKI promette amico affettö,
E come se CATON l'avesse detto.

5.

Voi della Terra PRINCIPI infelici
Per cui d'intorno al Trono
Tutti gli inganni ſono,
Tutti le colpe d'Oneſtà veſtite
Per cui la verità raro appariſce,
O ſù forme mentite
In vile ſervitù muta languiſce,
Voi d'AMICIZIA le ſoavi leggi,
E i dolci affetti ſuoi,
Non conoſcete ancor! Troppo felici
Sareſte in ritrovar ſul Trono, Amici.
Per voi vana è la ſpeme
AMICIZIA, e POTER non vanno inſieme.
Io lo credea ſinor, ma un triſto eſempio
Mi fà veder ch' ancor d'un Prince il core
Conoſce l'Intereſſe, e non l'amore!
Se l'Uom non è temuto
O ſè utile non è, rara è la gente
Ch' ami quel Vom da cui non ſpera niente.
L'Orgoglio, il Pregiudizio, ed il Siſtema
Di Noſtra Società figlia dell' Arte
Indifferente aſcolta
Virtù languir nella miſeria eſtrema.
Il Grande ogn'or luſinga
Il Grande, e il più Potente

P

Non conoſce l' Equale,
E par che ſdegni ſin d'errer mortale.
E l' Amor - proprio un Nume,
Che geloſo d'ogn'un vuol regnar ſolo:
Dei Rè le più bell' opre
Il vel della Virtù ſoſtanto copre.
L'intereſſe, il Piacere
Sono di Noi gli Oracoli Tiranni.
Se una Donna al ſuo Spoſo è mai coſtante
E perchè non le piace il proprio Amante.
Vinto da tanto orrore,
Che l' antica di Noi tragica Scena
Mi moſtra ogn'or preſente
Scendo nella mia Tomba ancor vivente.
Là ſenza alcun timor la morte aſpetto:
Fuggo l'umano aſpetto,
Spiego la tela, che mi copre il Mondo.
E ſe nel mio profondo
Silenzio io provo mai qualche contento,
E quando mi rammentò
Di quei giorni felici in cui tranquille
Ore breve menai
D' OGINSKI Amico nell' induſtri Ville. (c)

---

c) *Slonim* e *Telechani* ſono i Villagi i più cultivati, e i pù delizioſi della Lituania, e ſo-

Oggi più nón risento
D' Amor o d'Ambizion l'anima tocca:
Solo nel mio ritiro
Dell' Amicizia Tua l'aura respiro;
E non ricerco più che le beate
Meditatrici idee, che nell' ignoto
Al Sapiente istesso,
Regno del Ciel pien di speranza ardita
All' Uom tristo ed opresso
Van promettendo una seconda Vita.

---

pra tutto *Telechani* ove si trovano i Laberinti, e i Giardini i più ingegnosi di cui l'Architetto industre è l'istesso Conte *d' Oginski*, ed ove è il famoso Canale di communicazione fra le Riviere di *Jasfiolda* e di *Szezara* ch' unite insieme potranno facilitare agli abitanti della fertile Provincia di *Pinsko* di condurre a *Konigsbergh* tutti i suoi prodotti, mentre l'acque della *Szezara* comunicano con quelle de la Riviera di *Niemen*, che conduce le Barche in questo Porto. Questo Canale finito che sia sarà un' Opera degna dei tempi felici e vittoriosi di *Pompeo*, e di *Galba*. Avurà un' estensione di 12 miglia d'Allemagna, e sarà conservato da 30 Chiuse e più che procureranno

OGINSKI Amico e Dotto,
So che Filosofia,
Sò che Ragion tali promesse sdegna,
Ma ch'il TIMOR e la SVENTURA insegna.

---

l'acqua necessaria alla Navigazione. L'Opera è quasi finita, e il Rè di Prussia, o il suo Successore deve per il suo proprio interesse intendersi bene col Conte *d'Oginski* perchè questa quasi Romanesca, ma sempre grande impresa sia finita.

Note de l'Editeur françois. Cette *Ode* se trouve traduite en vers françois et allemands chez les Libraires *Junior*, *Tompson*, et *Baurs* —



Extrait

D'un Journal Litteraire François sur la poésie & la philosophie d'un Turc à 81 *queues, à 3 plumes de Heron, à 2 aigrettes, & à un colier d'émeraudes,* &c. &c. *Imprimée à Albanopolis, aux depens de l'Auteur, & se vend au profit des pauvres.* 1779. 1 vol. in 8. 231 pag.

Quel est cet Achemet III, qui de Grand Sultan est devenu Poëte, Philosophe, &, ce qui vaut bien mieux, homme aimable & très ingénieux? Le fidelle Cacambo, ou le grave Martin, me donneroient peut-être la véritable clef de l'épigraphe de ce Turc, qui me paroît un homme fort indéfinissable: car enfin, si c'étoit à *Dua-Mosta* que je recueillisse ces follicules; si j'y avois également passé le carnaval dernier, maintenant je saurois à-peu-près, ce qui s'y est passé de plus remarquable: mais je n'ai absolument aucune idée d'avoir nulle part apperçu l'oncle du Grand Sultan Mahmoud. Encore un coup, c'est à Martin ou à Cacambo seuls, qu'il appartient d'expliquer cette énigme. En attendant, jugeons des talens de ce Turc, ou prétendu tel, par son livre: il est écrit partie en prose, partie en vers Italiens, pleins de feu, d'énergie, d'imagination, de graces; en un mot, comme on n'en fait point en Italie, depuis que ce beau pays n'est plus éclairé par le Dante, l'Arioste & le Tasse. A l'égard de sa prose, elle est Francoise, forte, nombreu se, quelquefois, & sur-tout en matiere philosophique, hardie, très piquante & pleine de saillies. Il paroît que la passion dominante de l'anonyme est de faire parler de soi; c'étoit jadis aussi la manie d'Alcibiade; mais la Grece & la Perse connoissoient Alcibiade; au lieu que l'Auteur est

inconnu à tout le monde, & qu'il se flatte de n'être & de ne pouvoir même être deviné par personne; car son usage est, dit-on, de changer de nom, à mesure qu'il passe d'un pays dans un autre, où il reste fort peu de temps; il parcourt successivement tous les Gouvernemens de l'Europe, parle & entend toutes les langues, & reste toujours inconnu. Un homme qui se flatte d'avoir pénétré ses secrets, s'exprime singulierement sur son compte; un homme, qui se nomme M. Gabriel Topinandorff, soi-disant Conseiller privé de d'Holerland & Chevalier de l'Ordre de l'Eléphant, a envoyé à l'Editeur de ce volume le portrait de l'Auteur; portrait dans lequel on lit, sinon, des éclarcissemens satisfaisans, dumoins des choses singulieres, & au ton d'originalité qui caractérise cette piece, la soupçonne d'être par Mr. de Voltaire. Ce morceau a pour titre, *Portrait en miniature de l'Auteur de ce livre, dont la patrie, la religion, la qualité & le véritable nom sont inconnus aux Antiquaires, aux Maîtres de Cerémonies, aux Blazonistes & aux Magistrats les plus savans des villes, villages & fauxbourgs de l'Europe.* „ Tout le monde, dit-il, parle de cet inconnu à „ tort & à travers. Il dit en parlant de lui même, „ qu'il n'est rien, qu'il n'espere rien, qu'il ne sait „ rien, & que tout ce qu'il fait ne vaut rien.... „ Il a la manie de critiquer tout le monde, & de „ dire tout haut, *M. un tel est un sot*, *Madame une* „ *telle est laide.* A son tour, il est non-seulement „ critiqué; mais persécuté, calomnié, par-tout où „ il a l'ingénuité de tenir ce doucereux langage..... „ Il attaque toujours les hommes en général, quel- „ que soit, leur puissance & leur état..... Il soutient „ hautement qu'un coquin titré & en place, doit „ être traité comme le dernier des hommes... Il „ combat dans ses écrits, avec une plume de fer „ & une langue de feu, les préjugés, dont les Princes

„ & les peuples font les plus idolâtres.... Mais en „ attendant qu'il reçoive le diplôme de toutes ces „ vertus morales, fon corps eft toujours en prife „ aux decrets temporels. On dit qu'il fe mêle auffi „ d'écrire en politique affez favamment, & qu'il écrit „ pour bien gouverner les Etats; il eft bien étonnant „ qu'un homme, qui ne fait pas gouverner fon indi- „ vidu, vueille gouverner des Royaumes.... On ne „ peut pas nier qu'il n'ait de vaftes connoiffances, „ quelquefois du génie & de l'efprit, qui ne le „ quitte jamais. Il eft Poëte, fes chanfons amou- „ reufes refpirent des fentimens tendres & delicats, „ & l'expréffion en eft harmonieufe & coulante. Il „ eft Philofophe en fpéculation; mais je doute fort „ qu'il le foit en réalité. On écrit partout, & „ toujours pour favoir qui il eft? Qui à répondu, „ qu'il eft un Prince, qui un Juif de Portugal; „ qui le fils d'un Cardinal, qui un Jéfuite; qui le „ fils d'un Marchand d'Alep, qui l'Empereur de „ Montenegro; qui un Pâtiffier d'Italie, & qui un „ fils du Prince Héraclius des Drufes; qui le Pacha „ fugitif d'Albanie Muftafa Cuur-Schelbi, & qui le „ Prince Iwan de Ruffie, échappé de fa prifon „ Impériale. Enfin, fuivant l'humeur des Ecri- „ vains, il eft tour-à-tour Noble & Payfan, grand „ & petit par la naiffance. Sur cela, je ne puis „ que le comparer à l'ame, dont tout le monde „ parle, & perfonne n'en fait rien, &c. „

Après avoir parlé dans le plus grand détail, de fes bonnes & de fes mauvaifes qualités, des vertus & des defauts, ou fi l'on veut des vices de fon caractere, l'anonyme, fous le nom de M. Gabriel Topinandorff, nous paroît s'intéreffer infiniment à l'inconnu, & ne pas compter beaucoup fur l'utilité des fages confeils qu'il lui donne.

A la suite de ce *Portrait*, qui, à bien des égards, nous a paru très ressemblant, est, sous le titre, *d'Esprit Politique, Moral*, une quantité, presque infinie de pensées, quelques-unes vraiment neuves, & toutes fort piquantes, par leur originalité. L'anonyme s'y peint, à notre avis, tout aussi fidellement qu'il paroît s'être rendu dans son *Portrait en miniature*; dans l'espace de 40 ou 50 pages, il parcourt une infinité d'objets, les effleure tous, décide, assez cavalierement les plus importantes questions, & souvent s'embarasse fort peu d'être le seul de son opinion; ce sont, suppose-t-il, les pensées, non plus d'un Turc à 81 queues; mais simplement d'un Pacha à 3 queues qui converse avec lui-même, dans sa retraite, toujours à *Dua-Mosta*, au milieu de la nuit, près de sa cheminée, entre sa pipe, sa maîtresse & son caffé. Ce n'est plus le brave Cacambo; c'est un plus vénerable personnage, qui lui fournit l'épigraphe de son *Esprit Politique moral*. La plupart des pensées qui le composent, sont fort justes, délicates, ingénieuses; mais il en est plusieurs qui sont hardies, très hardies & que nous nous dispenserons de transcrire. Il respecte trop peu les peuples, & jusqueslà ce n'est qu'une indiscrétion & point un crime; mais il parle avec tout aussi peu de ménagement des Souverains, qu'il nomme, comme s'il étoit leur égal, & même au-dessus d'eux. Or, c'est-la ce qui vraisemblablement ne lui fera, ni beaucoup d'amis, ni beaucoup de protecteurs dans cette majestueuse classe: il respecte cependant quelques-uns de ces Souverains, dont il fait le plus grand éloge, tels que S. M. le Roi de Prusse & son héritier présomptif, le Prince Frédéric Guillaume. Il paroît avoir également une estime singuliere pour M. le Comte Oginski, Grand-Géneral de Lithuanie, qu'il distingue, ainsi que le Comte Wielski & l'illustre Comte

de Pac du reſte des Polonois de la premiere claſſe.

Au premier ordinaire nous nous occupérons de la brillante & très énergique poéſie Italienne de l'anonyme, qui, quelque incognito qu'il veuille garder, mérite d'être connu, & le ſera certainement, pour peu qu'il lui prenne encore fantaiſie d'écrire de pareils ouvrages. Jl eſt l'unique Poete dont l'Italie, puiſſe ſe vanter aujourd'hui d'avoir dans ſa langue, quoique ce Poëte ſoit d'une bien autre Nation. Ou l'appelloit à Berlin le *Pintare.*





PORTRAIT

En miniature de l'Auteur anonyme du Livre intitulé *la Poësie & la Philosophie d'un Turc &c.* et de plusieurs ouvrages célebres, dont la Patrie, la Religion, la Qualité, & le véritable Nom sont inconnus aux Antiquaires, aux Maitres des cérémonies, aux Blazonistes & aux Magistrats les plus savants des villes, villages & fauxbourgs de l'Europe, envoyé à l'Editeur de l'ouvrage, par M. Gabriel de Topinandorff, Conseiller-Privé d'Hollerland, Chevalier de l'Ordre de l'Eléphant.

„ *Fils de tant de Rois, reste d'un sang fameux*
„ *Illustre, mais helas! encore plus malheureux!*

Rhadamiste.

Celui qui à écrit cet ouvrage est un inconnu, dont tout le mon-

de parle à tort & à travers. Tout ce que je ſais de lui, c'eſt qu'il n'eſt ni méchant, ni avare. Il dit, en parlant de lui-même, qu'il n'eſt rien, qu'il n'eſpere rien, qu'il ne ſait rien, & que tout ce qu'il fait ne vaut rien. C'eſt beaucoup dire; & c'eſt étre quelque choſe que de le dire. Il ſoutient qu'il ſeroit fâché de plaire à tout le monde. Il prétend que ſon livre pourroit étre bon, quoiqu'il fût brûlé à Rome, & décreté à Paris, & quoique les Princes & les Rois ne le luſſent pas. Il ſoutient que ſi Caïn étoit né dans le pays d'où il eſt ſorti dernierement, après la paix entre les Turcs & les Ruſſes, Dieu ne l'auroit point condamné à errer ſur la terre; & qu'il l'eût puni plus rigoureuſement, en lui défendant de ſortir da ſa patrie. Quant à la *politeſſe*, *aux belles manieres & aux agrémens de la ſociété*, il avoue que ces vertus ne ſont pas faites pour lui, qu'il les admire ſans pouvoir ſes adopter. Il a la manie de critiquer

out le monde, & de dire tout haut: *Monsieur un tel est un sot*, & *Madame telle est laide*. A son tour il st non seulement critiqué, mais percuté & calomnié par-tout où il a eu l'ingénuité de tenir ce doucereux langage. Mais au lieu de faire des livres, qui le ruinent par les fraix d'impression, il devroit savoir que les hommes sont aussi jaloux de leur *esprit*, que les femmes de leur *beauté*; & que sur-tout une femme ne pardonne jamais. Ce sont des *Atrées* qui ne sont satisfaites qu'en s'abreuvant du sang de quiconque les a offensées. Du temps de Charles V, Empereur d'Allemagne, deux femmes du premier rang vouloient s'égorger, pour savoir qui des deux auroit le pas sur l'autre à la Cour. Une d'elles déclara que si Silvestre II s'étoit donné au Diable pour devenir *Pape*, en débit de ses concurrens, elle donneroit volontiers son mari, sa famille, & elle-même, à tous les Diables, pour emporter le

pas ſur ſa rivale. Il fallut que l'Empereur décidât cette grande querelle. Lorſque le jour du gala fut venu, où devoit être décidé le grand cas, en préſence de toute la Cour, Charles V, qui connoiſſoit les femmes, ordonna que la plus *laide* paſſeroit la premiere. On remarqua que celle qui avoit cité le *Pape*, avec tant d'imprécations, & une bibliothéque de diplômes, qui contenoient plus de 300 quartiers maſculins & feminins, n'eut rien de plus preſſé que de dire à ſa rivale: *Paſſez, Madame.* Si l'Auteur de ce livre avoit connu cette anecdote, il ſe ſeroit bien gardé d'offenſer les femmes, comme il a fait par-tout où il a été traîner ſes malheurs, qui ſont réels, ſes eſpérances, qui ſont fauſſes, & ſon caquet qui eſt inſupportable. A ſa conduite, on voit qu'il mépriſe l'opinion ; il s'en ecarte toujours avec oſtentation ; il ne ſe plie jamais aux ſentimens recus ; il devroit cependant ſavoir que l'*Opinione è Re-*

gina del mondo, que les actions humaines sont mises dans son urne, d'où elle les tire ensuite, pour les faire récompenser par les mains de la *Fortune*, ou punir par le poignard de la *Justice*; il devroit savoir que ces trois Souveraines du monde sont toutes trois aveugles, &, ce qui est pire, qu'elles sont des femmes. Il prétend corriger le vice, sans s'appercevoir que ce vice même doit étre son juge, & qu'il est capable de le charger de tous les crimes, quoique son ame soit au fond bonne & honête. Mais il n'a peut-être pas lu ce que dit Catilina:

„ L'imprudence n'est pas dans la témérité,
„ Elle est dans un projet faux & mal concerté, &c.

Il attaque toujours les hommes en général, quels que soient leur puissance & leur état: qu'ils soient pour ou contre lui, il ne les ménage point du tout. Il soutient hautement qu'un coquin titré & en place, doit etre

traité comme le dernier des hommes. Il ſe moque ouvertement des défauts de ſon prochain, & il combat dans ſes ecrits & ſes diſcours, avec une plume de fer & une langue de feu, les préjugés dont les Princes & les peuples ſont le plus idolàtres. Il veut faire convenir aux hommes qu'ils n'ont que l'apparence de la vertu, & que le fond de leur caractere eſt la fourberie, l'avarice & l'ignorance. En diſant tout ceci, il veut faire voir qu'il a une ame indépendante, ferme & vertueuſe, & un cœur au-deſſus de la crainte & de la diſſimulation; mais en attendant qu'il reçoive le diplome de tant de vertus morales, ſon corps eſt toujours en priſe aux décrets temporels. Il eſt bien vrai qu'on lui fait beaucoup d'injuſtices; car on le fait dire ce qu'il n'a jamais dit, faire ce qu'il n'a jamais fait, & ècrire ce qu'il n'a jamais ècrit. On lui attribue un Ouvrage où pluſieurs Souverains ſont peints ſans mènagement, mais qui

absolument n'eſt pas de lui. Dans differentes editions, ſes ennemis font ajouter des articles dans le ſeul deſſein de lui faire tort. On dit qu'il ſe mêle auſſi de *politique* aſſez ſavamment, & qu'il écrit pour bien gouverner les Etats; il eſt bien étonnant qu'un homme, qui ne ſait pas gouverner ſon individu, veuille gouverner des Royaumes. Tel eſt le ſort de l'eſprit humain, d'etre ſouvent ſage pour les autres, & preſque toujours fou pour ſoi meme! Pour moi, je conſeille à cet homme extraordinaire d'aller exercer ſa politique pratique là d'où il dit étre ſorti.

On ne peut pas nier qu'il n'ait de vaſtes connoiſſances, beaucoup de génie, & de l'eſprit, qui ne le quitte jamais Il eſt Poëte. Ses chanſons amoureuſes, reſpirent des ſentimens tendres & délicats, l'expreſſion en eſt harmonieuſe, & coulante. Il eſt Philoſophe en ſpéculation; mais je doute fort qu'il le ſoit en réalité. On

dit qu'il s'ennuie ſouvent & beaucoup; & un véritable Philoſophe ne s'ennuie jamais. Son plus grand malheur eſt de vivre dans la paix, le ſilence & le repos. Il eſt de la nature de la Salamandre, qu'on dit tirer ſon exiſtence du feu. En effet, il eſt toujours brouillé avec ſes meilleurs amis: il avoit le bonheur d'en avoir un fort puiſſant; mais (a) on dit qu'il l'a perdu par trop d'indiſcrétion envers lui, & par les tons arrogans qu'il ſe donnoit toujours ſous l'ombre de ce grand arbre, dont il eſpéroit un jour recueillir quelque fruit. Il a encore, à ce qu'on dit, des amis d'importance: mais il faudra bien

---

NOTE DE L'EDITEUR.

(a) Le Prince royal de Pruſſe Frédéric-Guillaume le bien-aimé. Mais on dit que ceci n'eſt pas vrai; Selon la Lettre qu'on a trouvée parmi ſes papiers, le Prince ne peut pas l'abandonner ſans paroître inconſequent, que aſſurement il n'eſt pas. Ce Rival d' *Anacreon*, & ce Diſciple de *Diogene* connoit trop le Prince pour l'accuſer d'inconſtance. Il en fait les plus grands éloges. Voyez ſes *Epitres* Voyez la Lettre du Prince de Pruſſe à la fin de l'Ouvrage.

qu'il ſache les ménager; car qui ſait ſi l'édifice de la maiſon de ſes amis n'eſt pas bâti ſur le fondement de la racine de l'arbre dont on vient de parler?

Quant à ſa Religion, perſonne n'en ſait rien. Il và tres ſouvent à l'Egliſe mais dans les heures les plus ſolitaires. Il dit que l'Egliſe eſt le *Caffé* des Philoſophes où on doit politiquer ſur la verité de Dieu, & la ſuperſtition des hommes. Par ſes ablutions, il ſemble Mahométan; par ſes écrits Déiſte équivoque; mais on pourroit parier qu'il n'eſt pas Chrétien de naiſſance; car on dit qu'il a ſon prépuce coupé par les ciſeaux ſacrées de quelque *Moſquée*, ou de quelque *Sinagogue*. Qu'il ſoit Juif, il n'y a nulle apparence; quand il ne ſeroit pas le petit-fils du célébre *Sabathai Sevi*, prétendu Meſſie des *Hébreux* de *Smirne*. On a écrit par-tout, toujours pour ſavoir qui il eſt. Qui a répondu qu'il eſt un

Prince, qui un *Juif* de *Portugal*, qui le. fils d'un *Cardinal*, qui un *Jésuite*, qui le fils d'un *Marchand* d'Alep, qui l'*Empereur* de Montenegro, qui un *Patissier* d'Italie, & qui un fils du *Prince Héraclius des Druses*, qui *Ibrahym Neveu d'Habdul-Hamid* Sultan de l'Egire 1137. Qui le *Pacha fugitif d'Albanie* Mustafa *Cuur-Scheldi*, & qui fils d'un *Paysan de la Bulgarie*, & qui le Prince *Iwan* de Russie échappé de sa prison Impériale. Enfin, selon l'humeur des Ecrivains, il est tour-à-tour Noble & Paysan, grand & petit par la naissance. Sur cela, je ne puis que le comparer à l'*Ame*, dont tout le monde parle, & personne n'en sait rien. A sa démarche, à ses sentimens, à son visage, à ses actions généreuses & à ses connoissances, il est plutôt à présumer qu'il soit de naissance noble que roturiere: on peut lui appliquer ces vers du Tasse, au sujet d'*Herminie*, malheureuse, qui, quoique Princesse, étoit devenue Bergere.

„ Non coprè abito vil la nobil luce,
„ E quante è in lei d'altero, e di gentile;
„ E furor la Maestà Regia traluce,
„ Per gli atti ancor dell' esercizio umile. „

Il parle avec beaucoup d'affection & d'estime du Comte Marèchal *Pac*, du Grand Général Oginski, & de Madame la Castellane de Polock, dont on dit qu'il est l'Ami fidele. Il faut bien qu'il soit vrai, car les sentimens de ses Chansons amoureuses pour elle, ne peuvent être dictés que par un cœur tout-a-fait amoureux, & touchè par l'objet qu'il adore. On dit qu' impatient de voir cette Dame vertueuse & selon le Portrait qu'il en fait dans ses vers, belle comme la Pleine-Lune, il a entrepris parmi mille soucis & mille dangers, un voyage de 600. lieues. On peut bien lui appliquer l'axiome,

„ Improbe Amor, quid non mortalia pectora
cogis?

La Princeſſe Marèchale Lubomirski-Czartorinski, & la Comteſſe Thèreſe Potoska ſont les Dames de Pologne dont il parle avec beaucoup d'éloge. Choſe bien rare en lui, qui a l'imprudence habituelle de dire, ſur-tout aux Femmes, des choſes dèſagrèables. Il a ouvert la ſcene de ſes plaiſanteries contre les Femmes à la Cour de Berlin, & à celle du Prince Royal de Pruſſe. Mais auſſi lui ont elles jurées une vengèance éternelle.

Il eſt habillé ſimplement, & preſque jamais friſé. On dit qu'aujourd'hui il va la tête raſée a l'oriental, & qu'il marche en Robe Conſtantinopolitaine, en Turban, & en Pantouffles ferées; tour-a-tour il eſt habillè à la Françoiſe & à la Turque. C'eſt un *Sphinx* dont l'Enigme eſt difficile à reſoudre. On peut dire de lui ce que *Rouſſeau* dit de Prothée dans ſon Ode fameuſe.

„ Sous diverſe forme, Arbre, Flamme, Fontaine
„ S'efforce d'echaper à la vue incertaine
„ Des mortels indiſcrets !

Il eſt d'une taille plutôt grande que petite; il a une phyſionomie ouverte, de beaux yeux parlans, de belles dents, quoi-qu'il fume tous les jours du tabac. Il ſe peigne les ſourcils, & il ſe farde, en alléguant qu'il n'eſt pas permis de montrer dans la rue le viſage qu'on a dans la chambre, comme il n'eſt pas permis d'avoir un habit ſale. Il eſt capricieux autant que peut l'être *l'Egliſe*, une *Coquette* & le *Pape*. Il eſt ſuſceptible d'emportement avec ſes meilleurs amis; mais raiſonnable enſuite, & docile à leurs remontrances. Lorsqu'on, lui fait quelque tort il s'emporte beaucoup, mais naturellement *bon*, & content d'ailleurs de ſa maxime de ne ſe venger que du mal premédité, qu'on veut lui faire, il ne ſait pas oublier ſes Amis heureux ou malheureux quels qu'ils ſoient. La premiere idée qui lui vient eſt ſa favorite. De-là vient le projet qu'on dit qu'il a de ſe créer le *Meſſie* attendu par les Juifs. Il ſera au moins un

Prophete guerrier. Il pourra dire, avec *Mahomet*, s'il eſt prudent & heureux.

„ Le glaive & l'Alcoran, dans mes ſanglantes mains,
„ Impoſeront ſilence au reſte des humains.

& pour mon droit

„ Le droit qu'un eſprit vaſte & ferme en ſes deſſeins
„ A ſur l'eſprit groſſier des vulgaires humains. „

Il mange au ſoleil couchant Tous ſes ſermens roulent ſur la préſence & le retour du ſoleil On diroit qu'il eſt du pays des *Incas*. Il eſt de ſon naturel triſte, & hypochondriaque. Pour s'égayer, à ce qu'on dit, il prend une doſe d'*opium*, qui à l'avis des Médecins, ſuffiroit pour endormir à jamais le régiment entier des *Huſſards-noirs* du Roi de Pruſſe. Il ne boit preſque jamais de vin; & il mange fort peu, toujours du rôti, & jamais des ragoûts les mieux apprêtés. Il ne ſe couche ordinairement qu'à trois ou quatre heures après minuit. Eten-

du ſur un ſopha à terre, il pipe & il lit.

Il ſait, par cœur, une quantité prodigieuſe de vers françois de Voltaire, de Racine, de Corneille & de Crebillon; *Mitridate*, *Zaire*, *Cinna*, *Radamiſte*, & *Mahomet*, ſont ſes pieces favorites. Il les déclame, à l'accent près, avec tant de véhémence & de grace, qu'on ſeroit tenté de croire qu'il eſt le Fils Moral de *Baron*, de le *Kain* & de *Garrick*. Le Taſſe eſt ſon Poëte de predilection. On dit qu'il en ſait ſept chants par cœur, & tout l'*Enfer* du *Dante*, qui eſt la meilleure partie de ſon Poëme bizarrement intitulé la *Divine - Comedie*. Il eſt auſſi parfait Muſicien. *Gluck*, qu'il appelle l'Orphèe du Danube, dit que ſon corps eſt comme un inſtrument muſical qu'il ne faut que toucher pour rèpandre l'harmonie. Tel a ètè autrefois la Statue de *Memnon* dont la mèlodie ſortoit au ſeul approche du Soleil. Sa paſſion eſt extréme pour

la Muſique vocale. Il connoit tous les Artiſtes célèbres de l'Europe, en Peinture, en Poëſie, en Muſique, & en tout genre de Littérature. Il a été dans toute l'Europe, quoique ſon âge paroiſſe n'etre que de vingt-ſept ou vingt-huit ans. Il eſt connu en Europe autant que le mot *mein Schaz* chez les Femmes galantes & les beaux eſprits en Allemagne. Nouveau *Panthèon* il reunit toutes les Divinitès cèleſtes dans ſon *cœur*, toutes les infernales dans ſon *eſprit.* Quand on lui demande qui il eſt, il répond qu'il eſt ce qu'il ſera après ſa mort, c'eſt-à-dire, rien. Il ne montre aucun empreſſement pour voir les Grands; & quand il parle d'eux, c'eſt avec un dédain ſingulier, comme s'il vouloit dire: *je connois la grandeur.* Il eſt fort adonné à la charité envers les pauvres, qu'il appelle ſes confreres. Il eſt genereux juſqu'à faire des dettes pour donner. Il eſt ſi fort emporté dans toutes les paſſions, qu'elles ſe peignent ſur ſon

visage ; c'est un caméléon qui change de couleur selon les impressions de l'air. Il parle avec impétuosité, & avec beaucoup d'éloquence. Il est né avec de l'enthousiasme ; & semble destiné à faire des enthousiastes. On dit qu'il avoit donné le projet aux Corsaires de *Dulcigno* de faire la conquête de la Sainte-Maison de la Vierge de *Loretto*, c'est-a-dire, de son Trésor, pour avoir de quoi chasser les Vénitiens du pays usurpé dans la Dalmatie sur les Rois de Hongrie. Ce projet n'étoit pas fort orthodoxe ; mais il ne manquoit ni de politique, ni de probabilitié dans l'exécution ; au moins ses prétentions sur les diamans d'une femme qui n'a jamais possédé que des juppes de laine, étoient tout aussi fondées que celle de la maison d'Autriche sur la Baviere, & du Triumvirat sur la Pologne. Il pourra dire, au moins avec le Diable, dans le Poëme du Tasse :

„ Fummo (io nol niego) in quel conflitto vinti
„ Ma non mancò virtutè al gran pensiero. "

En attendant, malheureux dans l'amitié, malheureux dans l'amour, malheureux dans la fortune, & malheureux en tout, on croit qu'il ne pourra avoir déſormais de repos qu'au ſein du tombeau.

On pourroit dire de lui ce qu'on diſoit à Paris de *Lalli*, que tout le monde étoit en droit de le punir hormis le Parlement Quiconque voudroit employer les chicanes de la juſtice pour le perſécuter, auroit tort; car au fond il ne ſe mêle d'aucune intrigue d'Etat Européen. Tous ſes projets regardent le Deſpote des Darnelles & de la Marmora. Si le *cordon* du Boſtangi ne l'attrape pas, & s'il peut devenir moins plaiſant & moins cauſtique qu'il ne l'eſt, il ſeroit à ſouhaiter qu'il vécût long-temps pour la ſenſibilité de ſon ame envers ſon prochain, & pour qu'on eût de lui quelque ouvrage qui pourroit être utile à l'humanité. A la lecture de celui-ci, on ſe convaincra qu'il en eſt

capable. A ce que disent les femmes, il est fort inconstant dans l'amour qu'il exerce selon les loix du sérail; mais il est fort constant dans l'amitié; & ce qui est remarquable dans son caractere, les disgraces de ses amis donnent un essor plus ferme à son cœur sensible & héroïque dans les liens de l'amitié. Il vit solitaire, & il se communique fort peu. Sa vie est plutôt contemplative. Mais lorsqu'il paroît dans la société, il est comme un orage; il semble que le feu Grégeois échauffe son sang. Les gens qui ne savent être amis que dans l prospérité, il les appelle des Juifs généreux, qui vous offrent de l'argent, mais à condition que vous leur donnerez des gages. Sa passion dominante est de faire du bruit dans les lieux qu'il habite. C'est pour lui une manie de faire parler de soi. Mais il seroit bon qu'il sût que les hommes admirent pour quelque temps la singularité, mais qu'à la fin elle les choque. Tous les malheurs & la déca·

dence de l'Eglise Romaine proviennent de ce qu'elle a voulu soutenir de vieux préjugés avec de l'éclat. S'il savoit qu'un cheval qui jouoit des tours inconnus au reste des chevaux, fut jadis sur le point d'être brûlé comme sorcier par les Parlemens de France ; il se garderoit bien d'afficher la singularité dans toutes ses démarches. On dit que sa principale disgrace est d'être pris souvent en équivoque, à cause du nombre prodigieux de noms qu'il change par-tout où il va. Ses ennemis, dont le nombre formeroit un bon régiment à cheval, profitent de l'équivoque ; & ils prétendent le rendre responsable des sottises d'autrui. Il feroit mieux de dire son véritable nom, & s'épargneroit par-là mille chagrins, que ses ennemis & les curieux lui font essuyer. Il y avoit un homme de qualité en France, qui, voyant qu'un criminel d'Etat portoit son nom par hasard s'avisa d'en prendre un autre ; aut bout de quelque temps, il

trouva que ce ſecond nom étoit auſſi celui d'un voleur, qui fut pendu; il en reprit un troiſieme, qui reſſembloit beaucoup à celui d'un célébre maquereau. Etant à Marſeille pour des affaires, il vit un homme qu'on conduiſoit aux galeres, & il apprit que ſon nom étoit *Bourbon*. Alors il ne balança plus à reprendre ſon premier nom, en réfléchiſſant que ſi l'auguſte Maiſon de France n'étoit pas exempte de l'équivoque avec un galerien, il pouvoit bien, lui, ſe conſoler de ce que ſon nom pouvoit être confondu avec celui d'un criminel d'Etat, dont l'innocence pourroit à la fin être reconnue. Le conſeile meilleur & le plus vrai, que la ſaine Philoſophie donne, eſt celui de cacher ſa vie. Il n'y a rien de plus dangereux que de vouloir ſe prôner aux yeux des hommes, dont l'état naturel eſt de ſe croire égaux. Il n'eſt que la force, l'interêt & le préjugé qui les accoutument à reconnoître la ſupériorité dans les autres.

Tout ce qui peut lui arriver de mal & d'affligeant, il ne doit l'attribuer qu'à ſa conduite ſinguliere, & ſouvent myſtérieuſe, ſans autre deſſein que celui d'attirer ſur lui la curioſité du public. Si je pouvois lui parler de près, je voudrois bien lui donner des conſeils plus circonſtanciés pour régler ſa vie, & être heureux au milieu de ſes diſgraces. Il a des diſgraces comme des maladies. Un homme qui s'eſt toujours bien porté, croit, au moindre bouton d'échauffant, que c'eſt le germe d'une gangrene. Lorſque l'homme vit avec ſageſſe & tranquillité, & qu'il choiſit la vérité & l'honnêteté pour ſes conſeillers-privés, il ne peut avec raiſon ſe plaindre que des maux phyſiques. L'opinion a augmenté le nombre de nos beſoins. L'homme vertueux doit ſe régler ſelon la maxime du Berger du Taſſe, qui dit :

„ Che poco è il deſiderio, e poco è il noſtro
„ Biſogno, onde la vita ſi conſervi. „

Bienheureux l'homme qui vit pour soi-même, après avoir vécu pour les autres, par les bons exemples & les bonnes œuvres! La retraite & le silence servent à donner la liberté de plaindre les préjugés des hommes sans les braver de front, à affranchir l'ame de l'esclavage du monde, à nous éloigner d'en voir les scandales, & à nous rendre, en quelque façon, indépendans des loix capricieuses, qui, dans la foule, jugent aussi bien l'innocent que le coupable. Dans le commerce des hommes, il est impossible de garantir sa conscience des crimes qui entourent les autres, ou par complaisance, ou par ignorance, ou par habitude. Heureux celui qui n'a rien à reprocher à sa conscience ! Le soleil qui se couche, la lune qui s'éleve, les astres qui luisent, paroissent devant lui avec une douce influence inconnue à l'homme absorbé dans les plaisirs physiques & les folies du monde. Je voudrois bien le pénétrer de cette vérité ; car j'aurois du chagrin à le voir

davenir victime des méchans par ſon imprudence, & malheureux par les beſoins de la molleſſe naturelle a ſon clima & à ſon éducation qu'il ne peut jamais ſurmenter ni quitter & que les circonſtances ne lui permettront peut-être pas toujours de ſatisfaire. Je voudrois qu'il apprît que les biens de la terre ſont mobiles, & que le trône même ſouvent ne peut garantir de leur perte. La vertu ſeule & ſa douceur ſe fait ſentir par-tout, & toujours. Après la mort meme elle nous ſert, car elle ſeule peut laiſſer éternelle la mémoire & l'exemple denotre exiſtence. Je prends tout cet intérêt à lui ; car à la lecture de ſes ouvrages, il me ſemble capable de profiter des bons avis, étant ſenſible à la beauté de la vérité & de la vertu. Si ſa maladie d'eſprit n'eſt pas cronique, avec de la réflexion ſur l'origine du bien & du m.l, il pourra venir à bout de ſe corriger de certains défauts, qui, dans le commerce des hommes, à peu près tous fous, mais fous de convention,

lui font plus de tort que ne lui feroient des crimes même, s'ils étoient consommés avec prudence.

Sa passion dominante est d'écrite & de publier tout ce qu'il pense Voit-il selon les apparences les plus claires que tout finit avec le corps? Il ne balance pas d'écrire tout haut: *il n'y a point d'ame immortelle.* Voit-il l'anarchie dans les biens & les maux de la terre, le bon esclave du méchant, le vaurien préféré au Savant & à l'homme de mérite? il conclut sans pyrronisme que tout naît de la pourriture; & que tout retourne en pourriture; & que s'il y a un Dieu, ce mot ne signifie que l'Ame motrice de l'Univers, qui donne le mouvement au vaisseau, sans se soucier si les souris restent sur le tillac ou au fond de-cale. Il y a beaucoup à parier en faveur de ce sistême. Mais toujours il est blâmable de publier de telles opinions; & c'est de sa part une audace bien imprudente, que de répandre dans ses poésies séduisantes & ses Pensées Phi-

losophiques un venin si pernicieux pour les malheureux habitans de la terre, qui n'ont à espérer d'autre bien que celui que les Prêtres leur font la trompeuse grace de leur promettre dans un Paradis où ils seront condamnés, selon l'Eglise Chrétienne, à rester debout, chapeau bas, devant le Pere Eternel & son Escorte. Je voudrois encore persuader à ce nouveau *Melchisedech* indiffinissable, que le cachoétisme d'écrire ne vaut pas la réserve d'écrire. Le premier expose à la critique, & à mille inconvéniens fâcheux; & une prudente réserve tient quelquefois lieu de sagesse à un Sot, & de capacité à un ignorant. Un ignorant qui sait se borner, écrit peu ou n'écrit point, ce qui est encore mieux Par-là il jouit d'une espece de réputation; on attribue à sa modestie ce qui ne dérive que de son ignorance. Il est sage, méditatif, dit-on, il a du bon sens, pense bien & beaucoup, quoiqu'il ne soit pas communicatif; au surplus, il vaut encore

mieux paſſer pour manquer de talents en n'écrivant pas, que de ſe faire la réputation d'un fou, en s'abandonnant à la paſſion de trop écrire. S. Auguſtin, S. Thomas d'Aquin, & tant d'autres ſolitaires du Royaume équivoque du Ciel, qu'on peut à raiſon nommer le Royaume des Châteaux bâtis en l'air, nous ont donné des preuves évidentes de cette folie. Ils ont bien mal choiſi leur paſſion; car la réputation de folie eſt la plus inſupportable de toutes; il n'y a que ceux qui en font un ridicule métier, ou qui ſont fous ſans le ſavoir, comme les Théologiens, les Caſuiſtes, les Aſtrologues judiciaires, & les Chymiſtes pour l'or & les diamants, qui puiſſent s'en accommoder.

Le fond du caractère de l'homme dont je vous parle, a beaucoup de reſſemblance avec celui de l'amour; ſon cœur paroît bon & ſon eſprit méchant. Il peut dire avec *Radamiſte*

..... Furieux, incertain
Criminel ſans penchant, vertueux ſans deſſein,
Jouet infortuné de ma douleur extréme,
Dans l'état où je ſuis me connois-je-moi-même?
Mon coeur de ſoins divers ſans ceſſe combattu,
Ennemi du forfait, ſans aimer la vertu,
D'un amour malheureux deplorable victime,
S'abbandonne aux remords, ſans renoncer au crime.
Je cede au repentir, mais ſans en profiter;
Et je ne me connois, que pour me deteſter.....

Il affiche les maximes de Diogène, & trouve mauvais tout ce que les autres trouvent bon. Si du moins, il ſe contentoit d'avoir ſes opinions, & s'il laiſſoit les choſes du monde aller leur train établi, peut-être on le laiſſeroit tranquille; mais trop hardi, trop ambitieux, il brave les hommes & la fortune, quoique ſans ceſſe perſécuté par les uns, & appauvri par l'autre. Les hommes ſont comme les femmes, qui veulent être flattées & jamais contredites. Ils aiment mieux être trompés agréablement, qu'éclairés avec de l'humeur.

On punit un homme qui donne un ſoufflet à celui qui a fait une ſottiſe; & on paye un Médecin, pour avoir tué un malade à force de drogues équivoques, mais qu'il a eu ſoin de lui adminiſtrer avec les flatteuſes promeſſes de le rendre immortel.

Avec tous ces défauts, l'Auteur Oriental ne laiſſe pas d'etre un philoſophe très-éclaire ſur les viciſſitudes humaines, un cenſeur ſavant des préjugés du monde, & un vrai peintre des paſſions dans ſes poéſies. Il ſeroit à ſouhaiter que le flambeau de la raiſon s'allumât dans ſon cœur & non dans ſon eſprit; ſes talens alors brilleroient parmi les bons génies, comme la Lune parmi les étoiles; alors il pourroit s'elever un monument *ære perennius*, dans le Temple de la gloire; au lieu qu'il n'a l'air d'aſpirer qu'à la célébrité perſonnelle.

Un ſavant lui demandoit un jour, pourquoi, s'etant mêlé de tous les genres de poéſie, il n'avoit pas entrepris de faire une tragédie de Schanderbergh, ſujet négligé injuſtement par les éleves de Melpomene ; *j'en ai déja fait le plan*, lui répondit-il; *j'ai même quelques ſcenes remplies d'intrigues & de bons paſſages; mais il me manque le héros qui doit ſe tuer, c'eſt pourquoi je veux la brûler, plutôt que de m'attirer le reproche qu'on a fait à tant de Poetes Tragiques d'aujourd'hui*, *que leurs pieces pourroient produîre un bon effet, ſi aulieu de faire périr ſur la ſcene tant de héros, ils prenoient ſoin de ſe tuer eux-memes pour diminuer le nombre des ſots fanatiques.*

Si ſes réflexions étoient auſſi judicieuſes dans ſa vie privée, qu'elles le ſont dans ſa littéraire, nous pourrions nous épargner le chagrin de lui appliquer ce vers.

Dat Deus immiti cornua curta bovi.



Lettres du Prince Héréditaire de Prusse à l'Auteur de la Poësie & de la Philosophie. (a)

....Monsieur -... toutes vos Lettres, m'ont été fidèlement remises : cessés donc vos plaintes & de vous tourmenter l'esprit comme vous faites. Je ne vous abandonnerai jamais, au contraire je vous continuerai ma *Protection*, & mon *Amitié*, où vous en aurez besoin. Je souhaite qu'elle puisse contribuer à toute votre félicitè.

Vous pouvez également faire part à Madame la Castellane de Polock *Brozostovvski - Oginski*, & à son Fils *Xavier* de l'intèret que je prendrai toujours à tout ce qui les régarde. Sojez tranquile, procurez - vous la santè, & comptez sur ma *Bienveuillance*; & *l'Estime* avec la quelle je suis votre affectionné ami.

(*a*) *Vojez les Gazettes litteraires des Deux - Ponts, de l'année* 1779. *La Gazette, des Francfort sur le Main disoit qu'il est mort mais on a scû qu'il est aujourd'hui à Bender.*

le 17. Nov. 1776.

Je vous suis bien obligé Monsieur . . . . de l'envoi de la Lettre gracieuse dont Sa Majestè s'explique envers vous. Comme j'ignore jusqu'à present les projets de sa Majestè à votre sujet je ne saurai vous donner de conseil à cet ègard, si non de ne vous engager en rien sans consulter mûrement vos interêts, & votre vèritable avantage. Quand je serai mieux informè de quoi il s'agit, j'aurai le plaisir de vous parler plus au long sur cet article. J'espere que votre indisposition n'aura point de suite, & que l'art du Sieur *Basilis* vous remettra bientôt sur pied.

Il m'est fort agréable d'apprendre que la Comtesse *Brzostovvski - Oginski Castellane de Polock* est satisfaite de ma reponse. Je serai charmé qu'elle fasse l'effet que nous desirons & qu'elle passe l'hyver chez nous.

Adieu Monsieur . . . . . vivez heureux & croyez-moi sincérement votre Ami

Fréderic - Guillaume.



Avis au Rélieur.

Le Relieur coupera les pag. xxvij & xxviij xxxj & xxxij qui sont jointes à la feuille P & les mettra à leur place.

L'Extrait d'un Journal françois doit être mis à la fin de l'ouvrage.

Nachricht an den Buchbinder.

Der Buchbinder schneide die pag. xxvij & xxviij, xxxj & xxxij, welche an dem Bogen P angedruckt sind, weg, und setze sie an den gehörigen Ort.

Extrait d'un journal françois &c. wird hinten angebunden.

Avis au Relieur.

Le Relieur coupera les pages xxvij & xxviij xxxj & xxxij qui sont placées à la suite des Planches, et les mettra à leur place.

Toutes deux [illegible] doivent être mis à la fin du livre.

Nachricht an den Buchbinder.

Der Buchbinder schneide die pag. xxvij, xxviij, xxxj, xxxij heraus, welche am Ende liegen [illegible] weg, und lege sie an den gehörigen Ort.

Die beiden [illegible] Kupfer [illegible] werden hinten angebunden.